

Table des matières

1. Introduction.....	5
2. Cadre théorique.....	7
2.1. Les représentations de la mort chez l'enfant.....	7
2.1.1. Définition du concept « représentation »	7
2.1.2. Composantes des représentations de la mort chez l'enfant	8
2.1.2.1. La composante cognitivo-développementale.....	9
2.1.2.2. La composante environnementale	11
a) Influences sociales et familiales	11
b) Influences religieuses.....	14
2.1.2.3. La composante affective	15
2.2. Le concept de la mort : âge par âge.....	16
2.3. Lien avec les âges des enfants de notre étude	19
2.4. La philosophie enfantine	20
3. Méthode	23
3.1. Question de recherche	23
3.2. Contexte scolaire.....	24
3.2.1. Questions sensibles	24
3.2.2. Enjeux d'une éducation à la mort	25
3.3. Hypothèses	25
3.4. Description des éléments de la recherche sur les représentations	26
3.4.1. Description de l'échantillonnage de la population.....	26
3.4.2. Méthode de récolte des données.....	26
3.4.3. Description de la séquence	27
3.4.3.1. Déroulement de la séquence dans la classe de 2P.....	28
3.4.3.2. Déroulement de la séquence dans la classe de 5P.....	29
4. Résultats et discussions.....	31
4.1. Analyse et discussion autour des éléments récoltés lors des entretiens.....	31
4.1.1. Universalité	31
4.1.1.1. Classe de 2P.....	32
4.1.1.2. Classe de 5P.....	36

4.1.2.	Inévitabilité	39
4.1.2.1.	Classe de 2P.....	40
4.1.2.2.	Classe de 5P.....	42
4.1.3.	Irréversibilité	44
4.1.3.1.	Classe de 2P.....	46
4.1.3.2.	Classe de 5P.....	49
4.2.	Synthèse finale	52
4.2.1.	Evolution des représentations et conceptions des enfants.....	52
4.2.2.	Evolution des ressentis face au thème de la mort	55
4.2.3.	Limites de notre recherche	56
4.2.4.	Analyse et discussion autour de la séquence	57
5.	Conclusion	58
6.	Bibliographie	61
7.	Plan des annexes	64

1. Introduction

La mort fait partie des questions existentielles de la vie, elle nous touche tous. Elle nous est devenue moins familière, moins communautaire qu'à l'époque où les personnes mouraient à la maison et étaient veillées par la famille proche et le village. La société a tendance à la laisser devenir « une affaire privée, où les repères de sens font défaut, où l'éclatement des familles rend difficile l'organisation des obsèques, où l'émotion tient souvent lieu de réflexion » (Noble Burnand, 2015, p. 15). Actuellement, elle tend à la cacher tout comme d'autres aspects déplaisants de la vie tels la vieillesse, la maladie. Les progrès de la médecine qui retardent toujours plus dans le temps ce moment ainsi que le déclin de la pratique religieuse ont fait en sorte que notre société a tendance à l'occulter (Hofer 2004). La mort revient toutefois au premier plan aux travers des questions sociétales portant sur les soins palliatifs, l'euthanasie, l'accompagnement des mourants et des endeuillés (Fawer Caputo, 2008). Elle fait aussi partie de la vie des enfants par les contacts qu'ils ont avec la nature, les animaux, la littérature, la télévision, les ruptures et les pertes en tout genre (Abrams, 2003 ; Deunff, 2001).

Nous-mêmes, dans nos parcours de vie et nos pratiques d'enseignantes, nous avons été en contact avec des deuils et des décès :

- Marie-Noëlle Lötscher enseigne depuis 1979. Elle change de niveau en 2013 pour s'occuper d'une classe enfantine (1-2P) après avoir enseigné de longues années en 3-4P. Dans sa carrière, elle a été confrontée plusieurs fois au deuil: deux suicides de papa d'élèves et le décès par maladie (cancer) d'un camarade de la classe parallèle qu'une partie de ses élèves avait côtoyé. Ce dernier événement a été plus difficile à gérer au niveau émotionnel que les deux premiers. L'enfant décédé avait 7 ans ce qui a généré beaucoup d'angoisse auprès des élèves de sa classe. Dans sa vie privée, elle a accompagné son père dans ses derniers jours quand celui-ci avait émis le désir de mourir à la maison.
- Sabrina Meylan enseigne en 5-6P depuis 2000. Elle observe que ses élèves parlent volontiers des deuils qu'ils vivent (la mort d'un papa, d'un grand-parent, d'un animal, d'un proche,...). En 2009, elle a été confrontée au décès d'une ancienne élève avec qui elle avait gardé contact et qui a perdu la vie dans un accident de la route. En 2010, elle a suivi une formation CARITAS « Accompagnement à la vie ». Elle est bénévole dans cette association. Elle effectue régulièrement des accompagnements de personnes âgées ou de

jeunes en fin de vie. Elle a aussi participé à un stage auprès d'enfants malades en février 2014 à l'école du CHUV. Du point de vue personnel, elle a perdu un ami proche lors d'un accident de voiture et entretient, à présent, des relations d'amitié avec ses parents.

Face à une perte ou un deuil, nous ne savons pas toujours comment gérer nos émotions ni celles de nos élèves qui sont fortes et qui diffèrent d'une personne à l'autre (Forest, 2007). Nous pensons, en accord avec Fawer Caputo (2015), qu'il faut encourager les réflexions des enfants sur les sujets qui les préoccupent ou qui sont sensibles. Il faut leur permettre d'affronter leurs interrogations, comme ce qu'est la mort ou ce qu'il y a après la mort même s'il n'y a pas de réponses scientifiques à apporter. Nous pensons aussi que de s'intéresser à ce thème et d'en parler allège l'angoisse que la mort peut engendrer. Cette angoisse est mieux maîtrisée si « l'enfant évolue dans un environnement sécurisant où il sent qu'il n'y a pas de questions taboues et qu'il est plus constructif de les évoquer » (Fawer Caputo, 2009, p. 27). D'autant plus que les élèves du cycle primaire sont dans l'âge des « pourquoi » car ils cherchent à comprendre le monde dans lequel ils vivent (Lipman, 2006 ; Leleux, 2009).

Selon Hofer (2004), une carence en informations peut avoir des conséquences sur l'affectivité, les liens sociaux, la spiritualité et l'expérience du deuil chez l'enfant. La classe est un lieu de parole, d'échange et de partage pour les enfants qui abordent souvent le thème de la mort sans gêne (Picarda, 2009). En effet, ces derniers racontent volontiers une expérience qu'ils ont vécue ou qui les touche, ce qui ne va pas toujours de soi pour les adultes. C'est aussi un lieu favorable aux discussions existentielles, avec des personnes pédagogiquement formées au dialogue avec les élèves (Fawer Caputo, 2015).

Il y a quelques années, personne n'aurait pu imaginer que des cours d'éducation sexuelle seraient donnés dans le cadre scolaire. La sexualité était taboue. Or, de nos jours, nous observons le même paradoxe en ce qui concerne la mort. On en parle tous les jours dans les médias. On la rencontre dans les jeux vidéos. On bombarde les enfants d'images, mais de la mort, on n'en parle pas (Moulin-Barman, 2007).

Si beaucoup d’auteurs préconisent une « éducation à la mort », de préférence en classe, peu de chercheurs ont mesuré son influence sur la construction des représentations de l’enfant. A notre connaissance, seule Abras (2002) a tenté de démontrer que parler de la mort en contexte scolaire permettait aux élèves d’avoir une attitude plus adaptée face à la mort, à mieux respecter le vivant, à parler plus facilement de leurs difficultés et à limiter les complications liées aux deuils.

Au travers de cette recherche, nous désirons observer si parler de la mort, par le biais d’une séquence didactique basée sur la littérature enfantine, les contes et la philosophie pour enfants, fait évoluer les représentations de nos élèves ou les aide à en parler plus facilement. Cela permettrait de tester la validité d’un outil que les enseignants pourraient utiliser afin d’aborder avec moins de crainte le questionnement des élèves, de prévenir les moments douloureux et d’être moins démunis face à une telle situation.

2. Cadre théorique

Pour mieux cerner la problématique de ce travail, nous allons définir ce qu’est une représentation puis observer les différentes composantes des représentations de la mort chez les enfants ainsi que l’évolution de ces dernières en fonction de leur âge.

2.1. Les représentations de la mort chez l’enfant

2.1.1. Définition du concept « représentation »

Les dictionnaires le Petit Robert (1991) et le Larousse¹ donnent une définition large de ce terme : « action de mettre devant les yeux ou devant l’esprit » ou « perception, image mentale, etc., dont le contenu se rapporte à un objet, à une situation, à une scène, etc., du monde dans lequel vit le sujet ».

Jodelet (1989) définit de manière plus précise ce qu’est la représentation sociale. Il s’agit d’une forme de connaissance spécifique, d’un savoir de sens commun généré par des processus mentaux socialement marqués. Elle parle de pensées sociales car ces dernières sont orientées vers la

¹ <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/repr%C3%A9sentation/68483>, Dictionnaire de français Le Larousse, récupéré le 18 avril 2015

communication, la compréhension et la maîtrise de l'environnement social, matériel et idéal. Cette construction de pensée est dépendante du contexte dans lequel le sujet se trouve et de ses interactions avec le monde et les autres.

Abric (2011) s'interroge sur la structure des représentations sociales. Selon lui, elles reposent sur l'existence d'un noyau central, élément stable et partagé, et celle d'éléments périphériques susceptibles de variations. Ces représentations sociales peuvent être étudiées globalement comme des contenus dont les dimensions (informations, valeurs, opinions...) sont coordonnées par un principe organisateur (attitude, normes...). Elles peuvent aussi être analysées de manière focalisée comme des structures de savoir organisant l'ensemble des significations relatives à l'objet concerné.

Les représentations se construisent s'il y a interactions sociales ou lorsque le sujet est face à un stimulus social. Elles contiennent les idées, les valeurs et les modèles du sujet et de son groupe d'appartenance. Elles sont le reflet des idéologies, des codes sociaux et des valeurs véhiculées par la société. Surtout, elles sont représentatives du sens que le sujet donne à son expérience mais aussi de schèmes de pensée socialement établis (Jodelet, 1989).

Ainsi, l'expérience de vie quotidienne offre à l'enfant une palette de souvenirs sensoriels, affectifs et cognitifs qui seront stockés dans sa mémoire. Cela constitue une base de données dans laquelle les réalités subjectives et objectives se confondent encore mais sur laquelle l'enfant pourra édifier ses premières représentations de la mort (Hofer, 2004).

2.1.2. Composantes des représentations de la mort chez l'enfant

Parce qu'il vit et qu'il a conscience d'être mortel, l'être humain est confronté à la mort. Avant même d'être en contact direct avec celle-ci, l'enfant se forge déjà une représentation de ce concept. C'est au travers des expériences de la vie de tous les jours que le jeune enfant fait ses premières découvertes de la mort et qu'il commence à construire un savoir sur celle-ci (Lonetto, 1988). En effet, la curiosité d'un enfant est vite attisée et devient source de questionnement ou d'expérience lorsqu'il rencontre au détour d'un chemin un animal mort ; lorsqu'il écrase intentionnellement une fourmi pour voir ce qui se produit ; lorsqu'un camarade parle de la perte de son animal domestique

ou relate l'enterrement de son grand-père ; lorsqu'il expérimente lui-même un deuil (Encrevé-Lambert, 2003).

2.1.2.1. La composante cognitivo-développementale

De manière générale, les représentations de la mort chez les enfants se développent en fonction de leur âge et ne peuvent être entièrement dissociées des divers stades de développement décrits par Piaget².

Anthony (1940, cité par Fawer Caputo, 2008) a observé qu'il existe une étroite corrélation entre le développement du concept et l'âge mental. Son étude porte sur des enfants âgés de cinq à treize ans. Pour dégager un lien entre l'âge des enfants et leurs visions de la mort, elle a recueilli, entre autre, leurs conceptions des enfants au niveau de la définition du mot « mort » et classé leurs réponses en cinq catégories. Chaque catégorie représente un niveau de développement cognitif ou un âge mental distinct.

A: ignorance apparente de la signification du mot mort, selon les critères des adultes

B: intérêt pour le mot ou le fait, associé à un concept erroné ou limité

C: aucune preuve d'une incompréhension de la signification du terme « mort » mais définition donnée par référence à des phénomènes associés et non essentiels sur le plan de la biologie ou de la logique, ou par référence au seul genre humain

D: référence correcte, comportant les points essentiels, mais limitée

E: description ou définition générale, logique ou biologique.

Puis, elle a comparé ces catégories aux âges effectifs des enfants. Il en ressort que les enfants âgés de moins de cinq ans manifestent peu ou pas de connaissance de la mort, que ceux entre sept et neuf ans donnent des réponses qui indiquent qu'ils comprennent la signification du mot « mort » mais que leurs définitions ne sont pas toujours correctes du point de vue logique. Les enfants à partir de 10 ans, quant à eux, ont une interprétation logique et réaliste de la mort. Ces résultats lui ont permis de conclure qu'il y a bien une corrélation entre l'âge et l'évolution des concepts mais

² http://lecerveau.mcgill.ca/flash/i/i_09/i_09_p/i_09_p_dev/i_09_p_dev.html, *Le cerveau à tous les niveaux*, récupéré le 6 juin 2014

que cette dernière est plus dépendante du développement cognitif ou de l'âge mental que de l'âge biologique.

Kane (1979, cité par Hofer, 1995) a démontré que les représentations mentales de la mort se développent au cours de trois phases qui correspondent au stade préopératoire, au stade des opérations concrètes et à celui des opérations formelles de la théorie piagétienne. Il a mis en évidence 10 composantes qui correspondent aux idées des sujets sur la mort : la compréhension claire, la séparation, l'immobilité, l'irrévocabilité, la causalité, la dysfonctionnalité, l'universalité, l'insensibilité, l'apparence et la personnification. Puis, il a recherché si ces composantes étaient identiques à celles des adultes ou si elles étaient présentes de manière incomplète, ce afin de définir les phases de développement du concept.

D'autres recherches nuancent toutefois ces résultats. Dans son mémoire, Hofer (1995) en synthétisent quelques-unes que vous trouverez ci-dessous.

	AGES															
AUTEURS	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16
Anthony (1940, 1971)					① 5 ans : peu ou pas de connaissances.		② 7 à 9 ans : le mot "mort" est compris.			③ A partir de 10 ans : interprétation réaliste de la mort.						
Nagy (1948)			① 3 à 5 ans : la mort n'est pas définitive, mais vue comme un changement temporaire, réversible; elle est assimilée à un départ, au sommeil.		② 5 à 9 ans : personnification de la mort, on peut échapper à la mort.					③ Dès 9 à 10 ans : la mort est conçue comme définitive, inévitable, universelle et comme la cessation des fonctions corporelles.						
Stern (1957)	① Jusqu'à 4 ans : pas d'opposition entre "vivant" et "mort". La mort est caractérisée par l'immobilité, l'absence de mouvement. Le départ et l'absence sont assimilés à la mort.			② 4 à 6-8 ans : la mort est conçue comme universelle, mais son caractère absolu n'est pas encore compris : elle n'est pas encore définitive et la prise de conscience de son inévitabilité est lente et s'accompagne des premières peurs. Les caractéristiques de la mort commencent à être reconnues.			③ 8 à 11 ans : conception de plus en plus réaliste. L'irréversibilité et l'inévitabilité sont reconnues.			④ 11 à 14 ans : représentation proche de celle des adultes.						
Alexander & Adlerstein (1958)					5 à 8 ans : réaction émotionnelle forte.			9 à 12 ans : pas de réaction émotionnelle forte.			13 à 16 ans : réaction émotionnelle forte.					
Sautier (1968)			① 3 à 5 ans : être mort signifie être mis sous terre.		② 5 à 9 ans : personnification de la mort.			③ Dès l'âge de neuf ans : le caractère définitif de la mort est acquis.								

Image 1 : tableau comparatif (Hofer, 1995, p. 22)

	AGES															
AUTEURS	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16
Melcar (1973)			❶ 3 à 4 ans : relative ignorance concernant la mort.	❷ 4 à 5 ans : la mort est conçue comme un état temporaire, réversible.	❸ 5 à 6 ans : la mort est conçue comme définitive, mais le mort peut fonctionner biologiquement	❹ Dès 6 ans : la mort est conçue comme définitive, comme la cessation de tout fonctionnement biologique.										
Grom (1977)	❶ Les six premières années : la mort est conçue comme un état passager, tel que le sommeil ou le voyage. L'enfant n'établit pas d'opposition entre la vie et la mort. Dès 5 ans, les représentations deviennent plus justes et plus réalistes.					❷ 6-7 à 9-10 ans : la mort est conçue comme définitive et provoque la peur. Elle est vue comme agissant de l'extérieur avec violence. Personnification et représentation par des symboles.					❸ Dès 10 ans : la mort est conçue comme définitive et inévitable; la cessation des fonctions biologiques est acquise. De 11 à 14 ans, la représentation est toujours plus proche de celle des adultes. Le sentiment de culpabilité est fréquent si une mort survient dans la famille. Les enfants de cet âge manifestent de l'intérêt pour l'après-mort.					
Swain (1979)	❶ Avant 5 ans : la mort est conçue comme réversible, improbable et pouvant être fuie.				❷ Après 5 ans : soit croyance en une vie spirituelle, soit mort conçue comme définitive.											
Canoui (1993)	❶ Avant 2 à 3 ans : la mort est assimilée à la séparation et à l'absence.		❷ 3 à 7 ans : la mort concerne les autres, elle est réversible. La mort ne s'oppose pas à la vie.			❸ 7 à 10 ans : phase concrète et réaliste. La mort est irréversible, mais pas encore universelle.					❹ Dès 10 ans : la mort est conçue comme universelle, systématique.					

Image 2 : tableau comparatif (Hofer, 1995, p. 23)

Ferrari (1994) et Raimbault (1975) démontrent, quant à eux, que les enfants s'éveillent de plus en plus tôt aux notions universelles comme celles de la mort et de la sexualité. Les expériences de mort peuvent également transformer une conception. Aussi est-il important de comprendre le vécu d'un enfant, car celui qui a été frappé par un deuil aura des idées plus précises et exactes. Ses conceptions se rapprocheront beaucoup plus de celles des adultes (Lonetto, 1988).

Dans un livre paru en 2011, Paul Harris examine les différentes conceptions de la mort et l'impact que celles-ci ont sur le développement cognitif. Sous sa direction, plusieurs auteurs dans les domaines de la psychologie clinique et du développement donnent des pistes éthiques et épistémologiques utilisables en milieu éducatif, clinique et philosophique.

2.1.2.2. La composante environnementale

a) Influences sociales et familiales

La représentation de la mort chez l'enfant est fortement influencée par le milieu environnemental dans lequel il vit. Ses conceptions se rapprochent bien souvent de celles des adultes proches et de

la société où il est né et a grandi, de ce que la société lui enseigne sur le mort et le deuil et des rites qui y sont liés (Lonetto, 1988 ; Castro, 2000).

L'environnement socio-culturel et le niveau économique des parents joueraient également un rôle important dans la construction de ce concept. Les enfants sont tous soumis à l'apprentissage de la perte. Il peut s'agir d'un déménagement, d'une amitié, de la perte d'un idéal ou d'un être aimé. Mais les émotions des enfants de milieux défavorisés sont souvent moins bien accompagnées (Abrás, 2003).

L'enfant vit dans un milieu riche en représentations de la mort souvent véhiculées au travers de connotations sociales (expression du langage, comptine, monuments, croyances religieuses) et des médias (Castro, 2000 ; Hofer, 2004). Abrás (2003) constate que les premières allusions à la mort sont surtout virtuelles et qu'elles peuvent être quotidiennes. Dans les programmes de télévision (informations, séries, dessins animés, films), les enfants découvrent une mort omniprésente, banalisée. Cette mort rime souvent avec violence, avec opposition entre le bien et le mal et pour les enfants, la distinction entre mort réelle et imaginaire reste floue. Toujours selon Abrás, les enfants, souvent simples spectateurs, sont confrontés à de multiples émotions et ne bénéficient d'aucun accompagnement pour pouvoir les comprendre. Ils côtoient des images de mort sans avoir la possibilité d'exprimer leurs émotions, de symboliser ce qu'ils ressentent, ce qui peut provoquer de la frustration, de l'associabilité ou engendrer de la peur et de la violence.

Pour Bacqué et Hanus (2009), la mort au travers des jeux vidéo est également une mort sans vraie réalité ni réelle consistance. Toutefois, dans l'éditorial de la revue *Etudes sur la mort* (2011) consacrée à la mort dans les jeux vidéo, Bacqué observe que les images ou les représentations de la mort peuvent être présentes de manière diversifiée. Coussieu (2011) y analyse l'imaginaire thanatique contemporain au travers de la mort dans les fictions vidéo-ludiques. Dans les jeux FPS (pour "First-Person Shooter", soit jeu de tir à la première personne) qui sont les plus répandus, il s'agit de tuer avec précision, avec rapidité et le plus possible. Selon le niveau de difficulté choisi, le joueur, en plus d'associer déplacements et tirs, doit rechercher des stratégies nouvelles pour tuer l'adversaire. Certains jeux poussent le réalisme à l'extrême en infligeant des blessures de pénalité à l'avatar, des exclusions momentanées ou définitives de jeu. Dans leurs articles, Jandrok et

Tisseron (2011) se penchent sur les incidences que ces jeux ont sur la subjectivité et les effets sur la personnalité tandis que l'article de Baussant-Crenn et Doré-Pautonnier confirme le fait que le jeu vidéo, parce qu'il n'occulte, ni ne nie la mort, est un média qui « comporte de réels potentiels pour aborder la question de la mort avec les adolescents, notamment en deuil » (2011, p. 76).

Paradoxalement, même si la mort est très médiatisée ou mise en scène dans les films et les dessins animés, la place qu'elle occupe dans la société se modifie. Ariès (1967) et Le Guay (2003) ont étudié les changements d'attitude des sociétés occidentales devant la mort. Ils expliquent comment le mourant ou/et sa famille ont souvent été privés du libre choix dans la façon de mourir ou d'accompagner la personne mourante. Ils constatent également le rejet du deuil par les proches, la perte des structures familiales ou collectives autour desquelles s'organisent les rituels de la mort, ainsi que le recul du sacré et des religions. L'individu d'aujourd'hui doit donc se réapproprier cette thématique. Fawer Caputo (2008) observe que, depuis une vingtaine d'années, la mort devient à nouveau un objet d'étude. Pour preuve le nombre de nouvelles recherches dans ce domaine ainsi que les nombreux débats parlant de l'accompagnement en fin de vie, des soins palliatifs, de l'euthanasie, etc. Toutefois, ce regain d'intérêt concerne plus l'accompagnement des personnes et la notion de deuil que la mort qui reste encore taboue (Abrams, 2003).

Les enfants pressentent que la mort est une réalité fondamentale. Aussi, ils vont chercher et trouver des réponses à leur besoin de mieux connaître ce phénomène auprès des personnes de leur entourage (parents, famille proche, enseignants, etc.). Pourtant, de nos jours, les réflexions sur la mort et les questions à son sujet entraînent souvent un certain malaise auprès de ces derniers (Hofer, 2004).

Les adultes ont peur de la mort et pensent souvent, à tort, que les enfants la craignent aussi. Quand la mort survient, celle-ci génère un flot émotionnel que l'adulte essaie de refouler. Dès lors, il tâchera de préserver les enfants de douleurs et de souffrances qu'il juge inutiles (Castro, 2000) ou il les éloignera des rituels funéraires en pensant les ménager (Fawer Caputo, 2015). Malgré cela, c'est souvent la curiosité qui prend le dessus chez l'enfant car ce dernier se sent comme un chercheur dont la peur ne l'empêche pas de vouloir comprendre (Encrevé-Lambert, 2003).

Selon Encrevé-Lambert (2003), de nombreux adultes n'arrivent pas à aborder le sujet de la mort. Ils ne peuvent pas ou ne veulent pas l'expliquer à l'enfant. Les témoignages d'enfants ébranlés par l'impossibilité qu'ont leurs parents de parler de la mort d'une personne proche sont nombreux. Deunff (2001) a catégorisé différentes réponses ou attitudes que les adultes adoptent face aux questionnements des enfants. Cela va de la question rejetée, occultée, différée, abordée à la réponse donnée, informative, explicative ou associée à des rites funéraires.

Il suffit d'une certaine gêne, d'un simple regard pour faire taire les enfants pour longtemps. Deunff (2001) se questionne sur le silence capable d'engendrer la pire des réponses à une question que les enfants ne cesseront de poser. Elle considère que ce besoin de parler de la mort devrait davantage s'inclure dans la vie quotidienne et même entrer dans le cadre scolaire dès la maternelle. Pour en parler, il ne suffit pas de se lancer dans des explications rationnelles et scientifiques mais plutôt de recevoir leurs questionnements, d'accueillir leurs découvertes, d'accompagner leurs angoisses, de se comporter de manière à ce que les enfants puissent continuer à partager leurs interrogations (Encrevé-Lambert, 2003).

b) Influences religieuses

Les rituels funéraires au travers des différentes croyances sont des moments importants de socialisation qui favorisent chez l'enfant, en fonction de son âge, une foule de questions sur la mort, sur ce qu'il y a après, sur ce que devient le corps, etc. (Encrevé-Lambert, 2003). Par ces rituels, les sociétés montrent la séparation existant entre le monde des vivants et des morts. Ces cérémonies démontrent que la personne décédée est bien morte, que son corps disparaît (enterrement, crémation) et qu'en fonction des croyances dans l'au-delà, le disparu a une place: paradis où l'on retrouve ceux qu'on aime, réincarnation, passage vers une nouvelle vie, etc. (Encrevé-Lambert, 2003). Les rituels autour de la mort et les croyances du milieu dans l'au-delà en fonction ou non d'une religion contribuent ainsi à l'élaboration du concept de la mort. Ils donnent des réponses qui permettent aux enfants de se représenter la mort et l'au-delà au travers de mots ou d'images, ce qu'a bien constaté Lonetto (1988) en analysant des dessins d'enfants.

2.1.2.3. La composante affective

On constate que la construction du concept de mort est fortement influencée par les réponses ou non réponses données ainsi que par les croyances propres à l'enfant ou à son milieu. Face à la prise de conscience progressive des implications que la mort engendre, l'enfant doit faire face à des émotions, des angoisses ou des peurs renforcés par le dialogue instauré ou refusé (Fawer Caputo, 2009).

« Isolés, les enfants parlent de la mort entre eux, car ils ne la considèrent pas comme un tabou, mais comme un sujet riche de sens » (Abrams, 2003, p. 667). Un des moyens que les enfants utilisent pour l'exprimer, l'expérimenter, l'assimiler est le recours aux jeux symboliques, jeux du faire semblant où ils peuvent mettre en scène leurs questions et leurs angoisses. Faire le mort, c'est dans un sens copier la forme de l'objet ou le déroulement d'un phénomène tandis que jouer à faire le mort, c'est attribuer au réel ou à une situation des significations qui se plient au bon vouloir du sujet. Ainsi, par ces processus d'accommodation et d'assimilation, l'enfant peut s'approprier entre pairs le monde extérieur, s'approprier le thème de la mort et canaliser ses angoisses³.

Selon Ferrari (1994, p 28), le besoin de représenter la mort au travers de l'utilisation du fantôme, du squelette, etc. est un moyen que les enfants ont pour maîtriser l'horreur qu'inspirent la décomposition du corps et son devenir, et pour faire en sorte que quelque chose subsiste. Cependant, l'utilisation de ces symboles peut également représenter, comme pour les jeux symboliques, le questionnement de l'enfant sur la mort, la vie et le devenir du corps. C'est aussi avoir l'illusion qu'on peut maîtriser la mort, lui échapper ou l'enfermer, du moment qu'on la matérialise.

³ http://www.fondationjeanpiaget.ch/fjp/site/ModuleFJP001/index_gen_module.php?IDMODULE=43,
Fondation Jean Piaget, récupéré le 18 février 2015

2.2. Le concept de la mort : âge par âge

Au travers de son milieu, de ses expériences, des personnes qu'ils côtoient, l'enfant donne une signification à la mort qui évoluera en fonction de son âge et de sa maturité. Voici ci-dessous une description des conceptions que peuvent avoir les enfants par tranches d'âge.

- **0-3 ans**

Pour entrer en contact avec le monde, un enfant de cet âge est dépendant des mouvements qu'il fait et des sensations qu'il éprouve. C'est ainsi qu'il découvrira peu à peu les caractéristiques des objets, saisira la notion de permanence de l'objet et comprendra que ce dernier continue d'exister lorsqu'il sort de son champ de vision (Olds & Papalia, 2005). Jusqu'à 2 ans environ, l'enfant n'a pas de compréhension de l'idée de mort. N'ayant pas encore structuré la notion de temporalité, ce dernier peut difficilement déterminer le temps. Cependant l'alternance du rythme entre les états de veille et de sommeil lui permettra de concevoir divers états d'existence d'être et de non-être (Lonetto, 1988). C'est seulement vers 2-3 ans que la séparation ou l'absence peut être liée à l'idée de la mort (Encrevé-Lambert, 2003).

- **3-6 ans**

L'évolution de la pensée des enfants de cette tranche d'âge se caractérise par l'utilisation croissante de la pensée symbolique et la progression de ses capacités de représentation. L'enfant devient apte à penser à un objet, à se le représenter mentalement, à le nommer et à communiquer à son sujet. Il met en place des notions de quantité, d'espace et fait la distinction entre le passé et l'avenir. Toutefois, il reste orienté vers le présent et les situations physiques concrètes ayant des difficultés à manipuler des concepts abstraits. Sa pensée est égocentrique car l'enfant perçoit le monde et l'explique à partir de son propre point de vue, ce qui rend impossible la prise en compte de points de vue d'autres personnes (Olds et Papalia, 2005).

L'enfant connaît déjà le mot mort mais celle-ci n'est pas imaginée comme un phénomène définitif. En effet, le fait de vivre quotidiennement une suite d'événements répétitifs fait, qu'à ce moment-là du développement de l'enfant, le temps est perçu comme cyclique et répétitif. Il en résulte qu'au niveau de la conception de la mort, l'enfant croit qu'on vit, qu'on meurt et que cela peut recommencer (Lonetto, 1988).

La mort est toujours conçue comme une séparation mais provisoire. C'est pourquoi l'enfant peut nous sembler peu affecté émotionnellement. Au niveau des sentiments, ce sera surtout l'anxiété face à une séparation ou la peur de l'abandon qui va dominer (Fawer Caputo, 2013). Des sentiments de culpabilité peuvent aussi surgir car en fonction de son égocentrisme et de l'effet de la pensée magique qui l'anime, l'enfant croit avoir un pouvoir sur les événements (Encrevé-Lambert, 2003). La pensée magique provoque chez l'enfant la croyance qu'il suffit de vouloir très fort quelque chose pour que cela arrive. Il ne s'agit pas là d'une confusion entre imaginaire et réalité mais d'une pensée des enfants âgés de 3 à 5 ans qui leur permet d'interpréter des événements pour lesquels ils n'ont pas d'explications objectives (Olds et Papalia, 2005). Ainsi, l'enfant peut réellement s'imaginer être capable de tuer quelqu'un par son simple désir ou le seul fait de sa pensée (Encrevé-Lambert, 2003).

L'animisme est une croyance qui teinte également la pensée des jeunes enfants. C'est ce qui explique pourquoi ces derniers confèrent aux objets inanimés des caractéristiques humaines. Cette croyance explique les difficultés que les enfants de cet âge ont parfois à identifier l'animé, l'inanimé et le fait de vivre et qu'ils attribuent également vie et volonté aux objets inanimés (Olds et Papalia, 2005). C'est seulement vers 7 ans que l'enfant attribuera une volonté aux objets mobiles. Après 8 ans, seuls les objets qui se meuvent par eux-mêmes se voient encore attribuer une volonté. Ainsi, une voiture peut mourir lors d'un accident.

La causalité est aussi un concept capital dans la phase de maturation intellectuelle. Elle débute quand l'enfant passe du stade des « c'est quoi » à celui des « pourquoi ». L'enfant est alors mû par le vif intérêt qu'il porte sur le monde. Ce faisant, il tente d'établir des liens entre « son moi » subjectif et le monde objectif. Pour le jeune enfant, la mort est souvent inexplicable. Vers 5 ans, l'enfant comprend toutefois que les autres vont mourir, comme par exemple, les personnes âgées. La mort n'a pas encore une réalité universelle car l'enfant n'a pas conscience que tous les êtres vivants vont mourir et que lui aussi est mortel (Lonetto, 1998 ; Hofer, 2004).

Avec sa manière de penser très concrète, il peut s'inquiéter du bien-être de la personne décédée et prendre les explications des adultes comme « Grand-maman est partie au ciel » pour une réalité, attendre sa visite ou demander à lui rendre visite car pour lui, le ciel peut être un lieu concret (Encrevé-Lambert, 2003, p. 59). Souvent, pour les jeunes enfants de cet âge, l'être mort peut

continuer à posséder des qualités physiques comme les vivants et peut entendre, voir ou même revenir. Cette notion d'irréversibilité ou d'irrévocabilité de la mort sera acquise plus tard quand l'enfant comprendra que lorsqu'on meurt, le corps ne peut revivre à nouveau (Hofer, 2004).

- **6-9 ans**

Du point de vue cognitif, c'est entre 6-7 ans que l'enfant accède à une pensée logique. Il devient capable d'envisager des événements qui surviennent en dehors de sa propre vie, de conceptualiser, de créer des raisonnements logiques inductifs ou déductifs qui nécessitent cependant un rapport direct avec le concret. Beaucoup moins égocentrique, l'enfant peut maintenant se décentrer et tenir compte de plusieurs aspects d'une situation (Olds et Papalia, 2005).

Vers 8 ans, il sait que les êtres humains sont mortels et qu'il va donc lui aussi mourir. Cette notion d'universalité ou d'inévitabilité de la mort dépend du fait que l'enfant a acquis une certaine conscience de soi. Il ressent qu'il ne peut échapper à toutes les causes de la mort, qu'il va vieillir et que dans l'avenir, il va mourir (Lonetto, 1988).

Sa représentation de la mort est aussi renforcée par une meilleure maîtrise de la notion de causalité et de temporalité. Un enfant de 7 ans arrive à discerner les causes extérieures de la mort comme la vieillesse, l'accident, la maladie, les incendies, les guerres, le meurtre, etc. (Lonetto, 1988 ; Hofer, 2004). Avec les années, une conception linéaire comme celle des adultes apparaît avec comme point de départ la naissance et celui d'arrivée la mort (Lonetto, 1988).

Il prend conscience de l'irréversibilité de la mort. Ces notions sont acquises quand l'enfant comprend que lorsqu'on meurt, le corps ne peut revivre à nouveau. Il est important ici de faire la distinction entre les croyances en une vie spirituelle et la non-fonctionnalité du corps (Hofer, 2004). Il comprend mieux les effets que la mort occasionne sur celui-ci. Son intérêt dans ce domaine ira en grandissant. Le devenir du corps après la mort peut générer des peurs. A ce stade, l'enfant comprend mieux les implications qu'a le décès au niveau de la séparation. La tendance à personnifier la mort au travers de fantômes, de squelettes ou de monstres est d'ailleurs une manière d'enfermer celle-ci afin de se donner l'impression de pouvoir y échapper (Lonetto, 1988).

Il peut exprimer son ressenti et avoir de l'empathie. Des sentiments de culpabilité ou de responsabilité peuvent toutefois subsister. Son attitude se calque de plus en plus sur le modèle de l'adulte (Fawer Caputo, 2013).

- **9-12 ans**

C'est durant le stade des opérations formelles que l'enfant, par sa capacité à faire des raisonnements hypothético-déductifs et d'établir des relations abstraites, acquiert une pensée proche des adultes.⁴

L'enfant est dans une phase concrète et réaliste de l'intellectualisation de la mort. Il va s'intéresser de près aux causes de cette dernière, au fonctionnement du corps, à son devenir et développer un intérêt macabre pour l'après-mort. La mort devient effrayante mais aussi fascinante (Fawer Caputo, 2013).

Vers l'âge de 10 ans, il comprend que celle-ci peut être liée à des processus internes comme le cancer, le Sida, etc. et qu'elle est associée à la cessation des fonctions corporelles (Lonetto, 1998 ; Hofer, 2004).

L'enfant s'approche des critères des adultes. Il a atteint sa maturité émotionnelle et l'expression de celle-ci peut différer selon les sexes (Fawer Caputo, 2013).

2.3. Lien avec les âges des enfants de notre étude

Notre étude a été menée auprès d'enfants d'âge scolaire. Au niveau de la conception de la mort des élèves de la classe 2P, âgés entre 5 et 7 ans, on s'attend donc à avoir des enfants ayant une certaine connaissance du fait que la mort est une chose définitive même s'ils peuvent penser qu'elle est réversible. Leurs idées peuvent être suffisamment détaillées et exactes. La mort reste souvent assimilée à l'immobilité. Ils perçoivent que la mort a un rapport avec l'âge et que les personnes âgées meurent souvent en premier. Puis, ils commencent à établir des rapports entre la mort et les actes de violence, les accidents, la maladie, les hôpitaux. Ils pensent vaguement qu'ils mourront

⁴ http://lecerveau.mcgill.ca/flash/i/i_09/i_09_p/i_09_p_dev/i_09_p_dev.html, *Le cerveau à tous les niveaux*, récupéré le 6 juin 2014

eux aussi ou le nient encore. Peu à peu, ils s'intéresseront aux rites funéraires, aux tombes et un début de réaction affective (inquiétudes, angoisses) peut être ressenti (Deunff, 2001).

Pour les élèves de la classe 5P, âgés entre 8 et 10 ans, on s'attend à voir des enfants qui comprennent mieux le concept. Ils pensent de plus en plus à la mort, à ses causes, à ses effets en termes biologiques. Ils ont une meilleure conscience de l'irréversibilité de la mort et celle-ci va acquérir un caractère universel (Fawer Caputo, 2013). En grandissant, ils perdront peu à peu leur intérêt pour les sépultures et les rites funéraires mais s'intéresseront de plus en plus à l'état du mort, au devenir du mort et à ce qui se passe après la mort (Deunff, 2001). Ils acceptent également le fait qu'ils mourront plus tard et prennent conscience de leur crainte. La mort devient un phénomène effrayant et fascinant d'où l'attrait pour les films d'horreur, les fantômes, les vampires (Fawer Caputo, 2013). L'usage de symboles représentant les sentiments relatifs à la mort (cœur, larmes) remplacent petit à petit l'intérêt pour les personnifications de la mort au travers des squelettes, des cercueils, des tombes (Lonetto, 1988).

2.4. La philosophie enfantine

Dès son plus jeune âge, l'enfant se questionne pour appréhender et mieux comprendre le monde qui l'entoure. Ainsi, les diverses représentations de la mort que les enfants conçoivent sont des tentatives de réponse à une question philosophique. Elles démontrent que l'enfant, tout au long de son développement et selon ses capacités, est dans une démarche réflexive continue puisqu'il s'investit, pose des questions, soupèse les réponses, les remet en question (Lefranc & Pettier, 2006).

C'est dans les années 70 que Lipman se questionne sur les possibilités qu'offre l'école aux enfants pour développer une pensée réflexive, critique et créative. Dans son livre *A l'école de la pensée* (2006), il part du constat que lors de leur entrée en classe maternelle, les enfants « sont vivants, curieux, pleins d'imagination et avides de connaître mais que petit à petit ces qualités merveilleuses s'estompent et qu'ils deviennent passifs » (Lipman, 2006, p. 26). C'est pour contrer cette perte qu'il développe des activités de philosophie pour enfants et qu'il jette les fondements d'une pratique éducative basée sur un modèle réflexif. Le groupe classe devient alors une communauté de recherche afin que les élèves s'écoutent mutuellement, échangent et s'empruntent des idées,

justifient leurs positions, s'entraident pour comprendre ce que les autres ont voulu dire ou tirent des conclusions (Lipman, 2006).

Avec sa collaboratrice Sharp, ils mettent au point une démarche méthodique avec un matériel conséquent et fondent en 1974 l'Institut pour l'avancement de la philosophie pour les enfants (IAPC). Par la suite, des expériences de discussions philosophiques se développent et une association internationale - le Conseil International de recherche philosophique avec les enfants (ICPIC) - est créée en 1985. En 1998, l'Unesco organise une rencontre d'experts dans le but d'introduire des recommandations (Tozzi, 2001). L'accueil favorable de cette innovation s'explique par le fait que la maîtrise de la langue a toujours été un objectif primordial à l'école primaire, que l'éducation d'un élève dans sa double dimension de civilité sociale et citoyenne repose sur l'acquisition du débat argumentatif et que l'activité philosophique par son rapport non-dogmatique au savoir était une image de soi positive (Tozzi, 2001).

Sasseville, professeur agrégé à la faculté de philosophie de l'université de Laval (Québec), précise que la pratique de la philosophie trouve son utilité pour toute personne qui désire penser par et pour lui-même. Comme il le dit si bien, « nul est besoin d'avoir tel ou tel âge pour faire de la philosophie. Dès le moment où l'enfant parle, il peut commencer cette activité. Et l'expérience commune montre que l'être humain commence à parler très tôt dans sa vie » (préface de Sasseville, Tozzi, 2001, p. 9).

Pour garder un véritable caractère philosophique à la démarche, il est primordial que l'enseignant n'apporte pas « sa » réponse. Apprendre lors d'activités philosophiques n'est pas l'acquisition d'un savoir transmis par le maître, ni un savoir construit par l'élève (constructivisme), ni un savoir construit par plus d'élèves (socioconstructivisme) mais une mise en réflexion, un questionnement collectif auquel on se gardera de trouver une seule solution, une réponse bonne et définitive (Lefranc & Pettier, 2006). La visée éducative de toute activité philosophique enfantine est de conduire chaque enfant « vers le plus haut niveau d'abstraction possible et de mobiliser intellectuellement la capacité de forger des concepts » (Lefranc & Pettier, 2006, p. 21).

Dans ce but, Tozzi⁵ suggère de mettre en place un dispositif à double visée. Il doit être démocratique par ses règles de prise de parole et de répartition des fonctions entre élèves. Il doit aussi, dans sa dimension philosophique et par son type d'animation répondre à trois exigences intellectuelles:

- problématiser un questionnement, une affirmation, une notion pour se mettre en recherche individuellement et collectivement
- conceptualiser la notion afin que la parole permette une pensée précise
- argumenter, soit valider rationnellement son point de vue

Pour Lévine (cité par Lefranc & Pettier, 2006 ; Tozzi, 2001), l'élaboration de la pensée philosophique se fait au travers d'ateliers ayant un protocole très précis:

- l'énoncé du thème en début de séance qui doit être une question universelle puisqu'on peut se la poser ici et ailleurs, hier comme demain. C'est une question à laquelle le groupe cherche des éléments de réponses qui pourront être incomplètes, plurielles et évolutives selon le cheminement de pensée de chacun et du groupe.
- l'annonce que la séance durera 10 minutes afin d'engager tous les élèves, surtout les plus timides, à prendre la parole et à oser s'exprimer.
- l'annonce que l'enseignant n'interviendra pas et que ses prises de parole seront limitées. Ce dernier est un médiateur qui apporte la question et la rend accessible aux enfants et qui garantit les conditions d'un climat sécurisant de respect et d'écoute.

Dans son article *Un atelier de philosophie à l'école élémentaire*, Lalanne⁶ définit plutôt le rôle de l'enseignant comme celui d'un guide. Les objectifs du guidage sont d'aider le groupe à suivre son propre cheminement de pensées sans l'orienter ou l'infléchir, de baliser le parcours de repères qui pourront être considérés comme des résultats momentanés. L'enseignant tient dès lors un rôle différent de celui qu'il a habituellement. A partir de ce que disent les enfants, il accompagne le groupe en mettant en évidence certains liens, certaines contradictions, en reformulant des propos. Ce doit être une personne ressource apte à repérer les arguments pertinents, les contradictions et à faire émerger les distinctions essentielles pour la construction de la pensée.

⁵ <http://www.philotozzi.com/>, philotozzi.com, récupéré le 25 juin 2014

⁶ <http://philohorsclasse.free.fr/spip.php?article27>, Philohorsclasse, récupéré le 9 avril 2015

Lefranc & Pettier (2006) précisent encore que les activités à visées philosophiques doivent accueillir le questionnement des élèves tout en permettant de réfléchir de manière rationnelle sans que ces derniers ne soient trop directement concernés affectivement ou émotionnellement. Pour trouver la distance nécessaire et penser en décalage, l’amorce du débat peut se faire au travers d’une question ouverte, d’une situation-problème, par la lecture d’un livre ou d’un conte.

De toutes ces manières de faire, il ressort que les ateliers philosophiques permettent soit de conceptualiser, d’avoir le désir de clarifier une notion; soit de problématiser, de mettre en doute (questionner) ce que l’on pense ou entend; soit d’argumenter, de prendre position et se de justifier. Ces trois attitudes peuvent se retrouver indépendamment ou simultanément dans un atelier et c’est à l’enseignant de réfléchir à priori afin de donner à l’atelier philosophique une fonction intellectuelle précise (Lefranc & Pettier, 2006).

Nous souhaitons intégrer des moments de philosophie enfantine selon la méthode Lévine dans notre séquence didactique afin de respecter au mieux les idées des élèves et le cheminement de pensée de chacun sur un sujet sensible. En effet, le questionnement philosophique semble être un bon complément aux histoires, aux contes lus ou racontés pour progresser dans l’objet d’une réflexion. Il offre un espace de communication neutre où chacun peut exprimer librement ses croyances. Il est un levier formidable pour l’élaboration d’une opinion personnelle au travers de l’écoute de divers points de vue, pour comparer son opinion à celle des autres, pour faire une place au doute et à l’ambiguïté ou pour identifier et exprimer ses émotions.

3. Méthode

3.1. Question de recherche

Suite à une séquence d’enseignement-discussion, nous allons tenter de répondre aux questions suivantes : Quelles nouvelles connaissances sur la question de la mort peut-on observer auprès d’élèves ayant travaillé cette thématique à travers une séquence didactique basée sur les contes et la philosophie enfantine ? Y a-t-il une évolution de leurs représentations quant à l’inévitabilité, l’universalité ou l’irréversibilité de la mort ?

3.2. Contexte scolaire

3.2.1. Questions sensibles

Lire des histoires à nos élèves fait partie des moments privilégiés de la classe. Ces moments ouvrent à la discussion, parfois philosophique, à l'échange et au partage. Nous pensons que le conte est un bon moyen pour aborder le sujet de la mort auprès de nos élèves. Le thème de la mort fait partie des questions sensibles qui peuvent être abordées en classe. Une approche concrète de ces questions sera donc favorisée (Wirth, 2005).

Les questions sensibles, au même titre que les questions socialement vives, « font partie de la vie de la classe » (Leleux, 2009, p. 73). Elles favorisent les prises de position, la compréhension de notre société et font que nos élèves deviennent des acteurs sachant exprimer un avis (Vullioud, 2009, p. 30).

Elles trouvent leurs justifications dans le PER⁷ au travers des objectifs ci-dessous :

1^{er} cycle : SHS 15 — S'ouvrir à l'altérité et se situer dans son contexte socio-religieux...

...en développant le respect de soi et des autres

...en discutant certaines questions existentielles

2^{ème} cycle : SHS 25 — Éveiller aux sens des valeurs humanistes et religieuses et identifier le fait religieux...

...en formulant des questions fondamentales de l'existence et en établissant des liens avec les différents courants religieux

...en découvrant les rites et les pratiques des principales religions

...en analysant le paysage religieux de notre société

Les questions sensibles se justifient aussi dans les compétences transversales, au niveau de la démarche réflexive qui est définie comme la capacité qui permet de développer :

- l'élaboration d'une opinion personnelle en cernant la question et l'objet de la réflexion, en explorant différentes options et points de vue, en adoptant une position, ...
- la remise en question et la décentration de soi

⁷ <http://www.plandetudes.ch/per>, PER, récupéré le 6 avril 2014

C'est parce que « la psychologie cognitive nous montre que la pensée de l'individu se structure par le développement des interactions de langage avec les autres » (Lefranc & Pettier, 2006, p. 25-26) que nous avons choisi l'outil qu'est la philosophie enfantine pour essayer de faire évoluer les représentations des enfants sur la mort.

3.2.2. Enjeux d'une éducation à la mort

Comme déjà dit dans l'introduction, personne n'aurait pu imaginer que des cours d'éducation sexuelle seraient donnés dans le cadre scolaire. Actuellement, la situation a changé car ils sont maintenant intégrés dans le programme d'étude. Il faudrait en faire de même avec la mort car les enfants sont continuellement exposés à des images de mort à travers les médias (Moulin-Barman, 2005).

Abras (2002) a démontré que parler de la mort en contexte scolaire a une influence sur la construction des représentations de l'enfant et Fawer Caputo (2015) ajoute que cela l'aide à prendre conscience que les liens d'attachement sont amenés, tôt ou tard, à se terminer.

Des outils existent et sont à disposition des établissements scolaires pour anticiper et agir de manière adéquate lorsqu'un deuil peut survenir. Malgré cela, Noble Burnand (2015) constate que ces outils ne sont pas utilisés à temps car l'idée persiste qu'il vaut mieux attendre que cela arrive pour réagir. Du coup, la mort s'enferme dans un silence qui contribue à augmenter l'angoisse qu'elle suscite.

3.3. Hypothèses

Le laps de temps et les moyens que nous avons nous ont permis de faire deux « photographies » à deux moments différents. Par la passation d'un questionnaire réalisé avant et après une séquence didactique sur le thème de mort, nous avons récolté les représentations des enfants des classes concernées. En analysant ces questionnaires, nous avons pu observer ce que pensent ces derniers et quelles nouvelles connaissances notre séquence leur a apportées.

Nous avons fait l'hypothèse qu'aborder ce thème par le biais de notre séquence didactique ferait évoluer les représentations de nos élèves et leurs conceptions face à la mort avec comme corollaire

qu'ils la voient moins comme un tabou, qu'ils puissent trouver naturel d'en parler sans crainte comme tout autre sujet qui les touche, qu'ils n'aient pas peur de poser des questions ou d'avoir des interrogations.

Nous avons aussi fait l'hypothèse qu'ils allaient progresser dans leurs connaissances et savoir que la mort est une phase nécessaire au cycle de la vie, que de vouloir l'éviter et vouloir vivre « pour toujours » est non réalisable, qu'ils comprendraient qu'elle touche tous les êtres vivants et qu'ils sauraient que « l'état de mort » ne peut pas être changé.

3.4. Description des éléments de la recherche sur les représentations

3.4.1. Description de l'échantillonnage de la population

Nous avons débuté cette recherche dans nos propres classes dès le mois de janvier 2015:

- classe de 2P d'un petit village en campagne fribourgeoise, soit 9 élèves âgés de 5 à 7 ans (6 filles, 3 garçons) dont 8 sont de nationalité suisse, le dernier étant d'origine portugaise. Tous les élèves sont de religion catholique.

- classe de 5P d'un village vaudois avec 20 élèves âgés de 8 à 10 ans (12 filles et 8 garçons) ayant une plus grande mixité culturelle. Nous avons « interviewé » 9 élèves (4 filles et 5 garçons dont 2 enfants d'origine étrangère et 1 élève ayant vécu en Chine pendant 4 ans) pour pouvoir avoir le même nombre d'élèves à comparer dans les deux classes. Tous parlent le français sans difficulté. En tout, nous avons donc fait passer l'entretien à 18 élèves d'âges différents provenant de deux milieux distincts en ce qui concerne la multiculturalité et la religion.

3.4.2. Méthode de récolte des données

Pour pouvoir répondre à notre question, une recherche qualitative mixte qui se situe entre la méthode de cas et la méthode d'enquête nous a semblé pertinente afin d'observer l'évolution des représentations de la mort auprès de notre population d'élèves.

La méthode choisie est celle de l'entretien individuel. Ces entretiens sont semi-directifs. Ils sont basés sur un questionnaire inspiré des travaux de Childers et Wimmer (cité par Lonetto, 1988) et tirés du livre de Lonetto (1988, p. 50) (annexe I, p.65).

Nous avons fait passer ces entretiens en deux temps à nos élèves et retranscrit leurs réponses dans une grille d'entretien lors du pré-test qui a eu lieu après l'introduction de notre séquence (janvier 2015) (annexe II, p. 67) et lors du post-test qui a eu lieu à la fin de notre séquence (juin 2015) avant notre conclusion (annexe III, p. 86).

La méthode d'analyse choisie est l'analyse thématique et par catégorie. Nous avons donc construit un tableau d'analyse thématique et par catégorie pour reporter les réponses des sujets (annexe IV, p. 106). Cette méthode de travail devrait nous permettre de constater s'il y a eu évolution ou non des représentations de la mort chez ces élèves suite à notre séquence d'enseignement.

Comme le savoir des élèves interviewés ne repose pas seulement sur nos moments d'enseignement-discussion mais aussi sur leur « sens commun », il a été utile de mesurer leurs apprentissages tout au long de la séquence au travers de leurs traces (bilan de compétences, dessin, fiches, ...).

3.4.3. Description de la séquence

Dans chacune des deux classes, nous avons mis en place une séquence d'enseignement- discussion autour d'histoires et de thèmes qui parlent de la mort (annexe V, p. 113). Nous avons animé des activités et enregistré des discussions qui interrogent les élèves sur :

- l'inévitabilité de la mort au travers du conte *Bonjour Madame la Mort* (Teulade, 2000).
- l'irréversibilité de la mort au travers de *L'histoire de Léon et Myrtille* (Demers, 2003).
- l'universalité de la mort en définissant la notion du vivant grâce au livre *La vie et la mort* (Labbé & Puech, 2011) de la collection les Goûters Philo.

Nous avons retenus ces ouvrages car nous avons pu les utiliser dans les classes bien que nos élèves aient des âges différents. Ils leur permettent d'avoir des réflexions et des discussions en fonction de leur degré de maturité. Ces livres approchent le thème du deuil de différentes manières: la mort d'une vieille personne dans *Bonjour Madame la Mort* (Teulade, 2000), la mort par accident d'un jeune personnage (Léon, le hanneton) et la perte d'un ami (la transformation de Myrtille) dans *L'histoire de Léon et Myrtille* (Demers, 2003), des histoires et situations drôles vécues par les personnages de *La vie et la mort* (Labbé & Puech, 2011). Un descriptif de ces livres est disponible dans l'annexe VI (p. 122).

Nous avons ensuite établi un journal de bord du déroulement des séquences dans chacune de nos classes.

Lors de la première leçon, avant d'entrer dans notre séquence, nous avons introduit le thème de la mort de deux manières différentes :

- en 2P : il s'est imposé au travers de la vie de la classe lors d'une promenade au zoo de Servion. Le lion du zoo était mort et les enfants ont découvert la tristesse de sa compagne qui rugissait à fendre l'âme. Ce thème a également surgi d'une manière inopinée quand un élève a découvert dans un livre du coin bibliothèque *La véritable histoire des trois petits cochons* (Blegvad, 2001) l'image des 3 petits cochons ficelés sur la table du loup puis lors de la lecture du conte *Le bonhomme de pain d'épice* (1998). Dans cette même période, un élève restait inconsolable de la perte de son chat. Ces événements ont déclenché l'intérêt des élèves et leur envie de poursuivre la réflexion sur ce thème.

- en 5P, sous forme d'un photolangage : l'enseignante a amené une vingtaine d'images qui représentaient un aspect de la vie ou de la mort (bébé, arbre, fantôme, tombe, colombe, squelette, fleurs, personne âgée, croix, ...). Après avoir défini le thème tous ensemble (la vie, la mort), elle leur a demandé de « *choisir l'image sur laquelle ils ont envie de s'exprimer car elle les interpelle/les choque ou/et car elle définit le mieux la vie/la mort.* ». Ils ont ensuite explicité la ou les raisons de leur choix devant le reste de leurs camarades.

Ces leçons d'introduction ont permis de définir le thème afin de questionner les élèves sur leurs connaissances de la mort et de collecter leurs représentations initiales (pré-test).

3.4.3.1. Déroulement de la séquence dans la classe de 2P

La séquence a débuté après que les premiers entretiens appelés (les pré-tests) ont été effectués en janvier 2015, et ce sans travail préalable de questionnement sur les connaissances des élèves au sujet de la mort. Les activités planifiées ont été respectées et les domaines que sont l'inévitabilité, l'irréversibilité et l'universalité ont été abordés à l'aide des livres sélectionnés. A cela s'est ajoutée une activité basée sur une grande affiche provenant d'un nouveau matériel romand en ECR, encore en phase test. L'activité de clôture sur *Le Pommier* (Noble, 2008) n'a pas été faite dans la classe de 2P.

Les craintes et les angoisses que les élèves avaient avant de commencer à parler du thème de la mort se sont trouvées allégées lorsque les enfants ont découvert Madame la Mort représentée sous forme de squelette habillée d'une robe jaune et prenant une photo. La position et l'attitude farfelue de la mort a créé l'hilarité et la sympathie des enfants pour ce personnage qui les a fortement marqués.

Les activités concernant la distinction entre vivant et non vivant, telles qu'identifier et classer des objets ou des photos selon ces deux catégories, définir ce qui est vivant ou ne l'est pas, ont été plus difficiles à mener en raison du jeune âge des élèves. La pierre d'achoppement pour les enfants a été le fait qu'un objet qui se meut comme la voiture est doué de vie. Une grande discussion s'est alors engagée sur les critères déterminant ce qui est doué de vie ou non. Le monde végétal est aussi difficile à classer car comme le pense l'élève E1 : « *Si on s'occupe des plantes et qu'on les arrose, celles-ci ne meurent pas* ».

De plus, la classe a découvert un oisillon juste tombé du nid avec sa « mère » qui piaillait et voletait dans tous les sens. Les enfants, très émus, ont enterré l'oisillon ce qui nous a permis de rendre réelle une expérience de funérailles.

3.4.3.2. Déroulement de la séquence dans la classe de 5P

La séquence s'est déroulée du 13 janvier 2015 (après l'éveil de l'intérêt) au 3 avril 2015 à raison d'une période une fois par semaine. A cela s'est ajouté le moment de « clôture », c'est-à-dire la rédaction de la fin de l'histoire *Le Pommier, conte des Pyrénées adapté par Noble* (2008) et la lecture des productions des élèves le 28 mai 2015.

Dans la première partie de la séquence qui traitait de l'inévitabilité de la mort, les élèves ont apprécié que l'histoire de *Bonjour Madame la Mort* (Teulade, 2000) leur soit racontée plutôt que lue. Les élèves ont dû illustrer la fin de l'histoire au moment où la Mort dit à la « vieille » qu'elle doit la quitter (p. 19). L'enseignante a ensuite raconté la fin de l'histoire et a posé la question : « Que se passe-t-il si la mort ne fait pas son travail ? » Après la lecture du livre *La vie et la mort* (Labbé & Puech, 2011), les élèves ont rempli un tableau à deux colonnes (bien/pas bien) en

collectif en y inscrivant des arguments tels que « *il y aurait trop de monde sur la terre* », « *on s'ennuierait* », ou « *plus personne ne pourrait se comprendre* (= conflit des générations) ».

Dans la deuxième partie sur le thème de l'irréversibilité de la mort, l'enseignante a lu *L'histoire de Léon et Myrtille* (Demers, 2003). Les enfants ont ensuite fait des panneaux par groupe sur « le devenir de Léon » et « le devenir de Myrtille ». Ils ont pu s'exprimer quant à leurs croyances. Ils se sont rendu compte qu'ils n'ont pas les mêmes opinions et que personne ne sait ce qui est juste ou faux. Par contre, tous étaient d'accord sur l'état de Léon: « *Il est mort. Son état ne peut pas changer.* ».

Enfin, dans la troisième partie qui traitait de l'universalité de la mort, les élèves ont défini ce qui distingue le « vivant » du « non-vivant » suite à une discussion après la lecture des histoires sélectionnées dans le livre *La vie et la mort* (Labbé & Puech, 2011). Ils ont ensuite classé plusieurs photos en deux colonnes : « vivant » et « non-vivant ». A la fin de cette partie, il était facile pour eux de faire cette distinction et surtout de comprendre que si on meurt c'est parce que nous sommes vivants. Voici la définition que nous avons pu faire tous ensemble : « *Ce qui définit que quelque chose est vivant c'est qu'elle se nourrit, grandit, change, se reproduit et meurt un jour. Si elle ne meurt pas, elle n'est pas vivante.* ». Ce moment de la séquence a été un moment assez riche car il fait partie d'un moment de compréhension, d'accès à un savoir.

A la fin de chacune des parties, les élèves ont rempli un bilan sur « Ce que j'ai appris aujourd'hui... ». Après la séance de clôture, ils ont repris cette feuille et complété la partie : « Ce que je pense de la mort... » en illustrant leurs propos par un dessin de leur choix.

A l'issue de la séquence d'enseignement-discussion, les élèves ont inventé la fin du conte *Le Pommier* (Noble, 2008). Les élèves ont ensuite présenté leur travail au reste de la classe.

Les élèves des deux classes ont eu du plaisir à discuter de la mort. En 2P, ce thème correspondait vraiment à un intérêt réel des enfants (mort du lion). En 5P, la façon de l'aborder était différente des autres thèmes et apprentissages faits en classe (plus scolaires, moins ludiques et moins ouverts

à la discussion et la parole de chacun). Dans les deux classes, les élèves, après avoir trouvé ce sujet bizarre et/ou un peu effrayant au début, ont pu en parler plus aisément en fin de séquence.

4. Résultats et discussions

4.1. Analyse et discussion autour des éléments récoltés lors des entretiens

Afin d'analyser les résultats obtenus, nous allons observer de manière indépendante les principales notions que l'on rencontre dans les représentations de la mort chez les enfants soit l'universalité, l'inévitabilité et l'irréversibilité. Pour chaque notion, les compétences attendues telles que définies par les chercheurs serviront de références lors de l'analyse des résultats du pré-test (premier interview des élèves effectuée avant la séquence didactique) et du post-test (deuxième interview en fin de séquence didactique). Dans un deuxième temps, nous comparerons les résultats du pré-test et du post-test. Cela nous permettra d'analyser l'influence que la séquence didactique a eue sur les représentations des enfants.

4.1.1. Universalité

Pour rappel, les spécialistes définissent cette composante comme acquise lorsque l'enfant sait que tous les êtres vivants vont mourir. Vers 5 ans, l'enfant comprend que les autres vont mourir mais ce n'est que vers 8 ans, qu'il prend conscience de sa propre mortalité. Cette notion dépend du fait que l'enfant ait acquis une certaine conscience de soi, une pensée logique déterminant que les êtres humains sont mortels et qu'il va donc lui aussi mourir. De plus avec la maîtrise de la notion de causalité et de la temporalité, il ressent qu'il ne peut échapper à toutes les causes de la mort, qu'il va vieillir et dans le futur mourir (Lonetto, 1998 ; Hofer, 2004).

Voici les résultats obtenus :

Thèmes	Nombre d'élèves			
	2P		5P	
	Pré-test	Post-test	Pré-test	Post-test
Universalité : Qui meurt ?				
Soi-même	8	8	9	9

La maîtresse	8	9	9	9
Tous les êtres vivants, tout le monde, toutes les personnes	8	9	9	9
Plantes/ ne sait pas	3/1	9	9	9
Animaux	9	9	9	9
Cailloux/ ne sait pas	0/1		1/1	0
Voitures/ ne sait pas	0/1		0	1
Tout ce qui vit				1
Mortalité personnelle : quand ?				
Dans très longtemps	3	1		1
Quand je serai vieux	2	7	3	1
À la fin de la vie	1			
Ou dans le cas d'un incendie	1			
Pas maintenant			2	2
On ne peut pas savoir (accident, maladie)	3		6	6
Tout le temps !			1	2
Quand il y aura la maladie			1	1
Par accident		1		
Des fois on tombe sur des méchants		1		
Je ne vais pas mourir parce que je vais prendre soin de moi	1			
Moi non je ne suis qu'un enfant		1		

4.1.1.1. Classe de 2P

- Pré-test

Huit enfants savent que les personnes vivantes peuvent mourir. Parfois, de manière spontanée, ils en font la liste : « *Nous tous, les personnes, Grand-papa, Nicolas, l'arrière grand-maman Marie-Thérèse* » (E5), « *Toi, les parents des enfants* » (E2).

La conscience de l'universalité de la mort est très ancrée pour E1 qui précise : « *Tout le monde meurt chacun son tour, les animaux aussi comme le chien de mon grand-père, comme le lion du zoo de Servion, comme tous les animaux de la ferme, du monde ... comme la maîtresse, mon papa, ma maman meurent aussi.* ». E6 peut répondre à la question par l'affirmative mais ne peut donner aucun exemple dans un premier temps. Lors de la relance, l'enfant précise que la maîtresse et qu'une de ses camarades (cite le prénom) peuvent mourir. Puis finalement, il ajoute que tout le monde meurt comme si cela était une découverte.

E9 comprend bien cette notion quand on parle des animaux, car les chats peuvent être écrasés par les voitures. Cet enfant a plus de mal à se positionner pour les personnes.

E7 répond par la négative : « *Pas tout le monde meurt. Il y a des gens qui meurent mais il y en a qui vivent plus longtemps.* ». Ici, l'enfant ne se détermine pas sur le fait que la mort est universelle mais sur le fait qu'il y a une différenciation dans le temps pour mourir.

Seul E4 ne peut concevoir que les personnes puissent mourir. Pourtant, dans un premier temps, il dit que les grands-papas et les grand-mamans meurent quand ils sont vieux.

Ces réponses démontrent que les enfants ont une certaine conscience du fait, mais qu'en apparence, ils ne le comprennent pas et ne le ressentent pas affectivement. Ils perçoivent que l'idée de la mort a un rapport avec l'âge, et que les personnes âgées meurent souvent les premières (Deunff, 2001).

Cette constatation est valable pour la mortalité personnelle. Tous les enfants interviewés, à l'exception de E4, l'admettent. E7 pense que « c'est possible » ; E1, E9 conçoivent que cela arrivera dans « *très* » ou « *très, très, très longtemps* » ; E5, E8 « *quand on est vieux* » ou « *très, très, très vieux* » ; E6, E7, E9 ne savent pas quand cela arrivera ; E3 détermine sa mort à la fin de la vie tandis que E2 : « *Mais oui je vais mourir, mais je ne suis pas encore adulte. Je suis un enfant.* ».

Tout comme Lonetto (1988), nous avons le ressenti que lorsque l'on questionne l'élève sur le thème de sa propre mortalité « le jeune enfant, loin d'accepter ou de craindre le caractère inévitable de la mort, ne le comprend pas et le refuse » (Lonetto, 1988, p. 87). A l'image de E4 qui hésite pour finalement dire: « *Moi, je ne vais pas mourir parce que je vais bien prendre soin de moi* ». Il va d'ailleurs par la suite dire que pour cette même raison toutes les personnes vivantes ne mourront pas.

Vers 6 ans, les enfants établissent des rapports entre la mort, la vieillesse, la maladie, les accidents et le meurtre (Deunff, 2001). En raison de leur développement cognitif, ils peuvent difficilement

identifier ces rapports comme des causes. La vieillesse n'est pas citée comme cause, mais cela semble évident pour les enfants (E1, E2, E4, E5, E6) que lorsqu'on est âgé, on meurt. E1, E2, E8 donnent des exemples proches de leur vécu car ils n'arrivent pas encore à généraliser. Ainsi, E8 cite le poison car « *Mon grand-papa a mis du poison pour tuer les petites souris dans le garage* ». E3 fait de la mort une causalité car cela arrive « *à la fin de la vie* ». E4 n'identifie aucune cause mais, après relance, il sait par contre comment tuer une personne: « *Je prends un pistolet et je tire mais ce n'est pas une raison pour tuer les gens* ».

Ces enfants du stade préopératoire font difficilement la distinction entre ce qui meurt et ce qui ne meurt pas. Seuls E6, E7, E8 font une distinction correcte. Pour E2, le critère de distinction est: « *Les voitures (rires) ne meurent pas. Elles peuvent se casser. Les pierres ne peuvent pas mourir. Elles se cassent. Les plantes restent cassées. Je peux les déchirer* ». E1, E3, E4, pensent que les fleurs ne meurent pas. E9 et E5 ne savent pas si les voitures ou les cailloux meurent.

- Post-test

Tous les enfants, y compris E4 qui l'avait refusé lors du pré-test, admettent que tout le monde va mourir, même la maîtresse. Toutefois, E8 dit « *oui* » sans être très sûr. Lorsqu'on lui demande si la maîtresse peut mourir, il précise: « *Peut-être, peut-être que tout le monde meurt mais quand on est vieux* ».

Au niveau de la mortalité personnelle, les réponses restent inchangées. Tous les enfants envisagent leur mort sauf E4 qui réfute sa mort avec un nouvel argument « *Moi, non. Je suis encore un enfant.* »

Fait marquant que l'on ne retrouve pas de manière si généralisée dans le pré-test, sept enfants (E2, E3, E5, E6, E7, E8, E9) tiennent à préciser que la maîtresse mourra quand elle sera très âgée. Ces réponses peuvent s'expliquer par le fait que les enfants de cet âge craignent la séparation qu'engendre la mort et l'idée d'abandon ou de perte qu'elle suggère (Deunff, 2011). L'hypothèse du lien affectif qui empêche d'envisager la perte de la maîtresse en la reportant au moment de la vieillesse peut donc être avancée.

Huit enfants (E1, E2, E3, E5, E6, E7, E8, E9) tiennent aussi à cette précision quant à leur propre mort. Lonetto (1998) l'explique par le fait que les enfants de cet âge peuvent allonger ou raccourcir le temps de vie entre la naissance et la mort en raison d'une conceptualisation de la notion du temps encore en construction. Ainsi la mort ne survient qu'avec la vieillesse.

La notion de causalité est mieux définie car tous les enfants sont capable d'identifier les causes en tant que telles et d'en nommer entre deux ou cinq. La vieillesse est citée sept fois tandis que la maladie, les accidents sont cités cinq fois. La mort peut aussi être causée par des pistolets (2 fois), des méchants ou des voleurs (2 fois), une hache (1 fois), le poison (1 fois), un chasseur (1 fois) ou la tristesse qui rend malade provoquant ainsi la mort (1 fois). Cette meilleure perception peut s'expliquer par le fait que lors de la séquence didactique les histoires sélectionnées ont illustré différentes causes : la vieillesse de la vieille dame, l'accident mortel de Léon le hanneton. La découverte de l'oisillon mort y a aussi contribué lorsque les enfants ont émis des hypothèses sur la cause de cette mort.

Les élèves, pendant les séances didactiques, ont souvent eu l'occasion d'échanger des points de vue, de partager des expériences personnelles mettant ainsi à disposition du groupe un corpus d'idées. Ainsi, E8 cite le poison dans le pré-test puis relate que son grand-père en avait utilisé pour tuer les souris dans le garage. Cette cause a été reprise et citée par E2 dans le post-test. En outre, étant plus au clair avec cette notion de causalité, les élèves ont aussi pu nommer d'autres causes possibles comme les armes, le chasseur, la tristesse.

La distinction entre ce qui meurt ou ne meurt pas est correcte chez tous les enfants. Toutefois, pour cinq enfants (E3, E4, E5, E6, E9), la notion du « vivant/ non-vivant » n'est pas du tout établie. Ils ne peuvent justifier leur point de vue. C'est un concept en construction chez E8 « *Les voitures sont déjà mortes. Elles n'ont jamais été vivantes.* » et E2 « *Ceux qui sont vivants commencent à mourir parce qu'ils sont trop âgés.* ». E7 catégorise « *les cailloux, les radiateurs, les voitures ne meurent pas* » puis arrive à justifier son classement en constatant que « *Les humains ont une vie. Les radiateurs n'ont pas de vie.* ».

- Conclusion

Suite aux réponses données dans le post-test, tous les enfants savent que tout le monde meurt, que la maîtresse meurt aussi. A l'exception d'un enfant (E4), tous considèrent qu'eux aussi vont mourir. On pourrait donc confirmer que la notion d'universalité semble acquise. Cette notion, bien que liée à une connaissance, n'est pas réellement intégrée. On ressent fortement un manque d'assurance et des doutes subsistent encore.

Vouloir à tout prix préciser que la mort personnelle ou que celle de la maîtresse survient quand on est âgé démontre que l'enfant réalise qu'il va vieillir et donc dans le futur mourir. Mais, c'est aussi une manière d'occulter la mort. D'ailleurs, Lonetto (1998) relève qu'entre six et huit ans, il existe une période de crise initiale du moi où la peur de la mort est reliée à la perte du moi et à celle de la séparation des personnes qui comptent pour l'enfant.

La séquence didactique a appris aux élèves à identifier des faits et à vérifier leur exactitude: définir les causes de la mort, déterminer ce qui peut mourir ou non, se questionner sur la notion du vivant/non-vivant. En fonction de leur stade de développement cognitif, ces élèves sont soit dans une phase de découverte soit au début d'un processus d'apprentissage. Ils ont toutefois appris à mieux cerner l'objet et les enjeux de leur réflexion, à mettre les faits en perspective en s'appuyant sur les repères de leur expérience. Malgré une meilleure perception de la thématique de la mort, ils doivent encore développer les capacités de leur pensée logique, mieux maîtriser les notions de causalité et de temporalité afin de mieux conceptualiser cette notion qu'est l'universalité de la mort.

4.1.1.2. Classe de 5P

- Pré-test

Au travers des réponses concernant leur mortalité personnelle, neuf enfants ont répondu « oui » ; concernant celle de leur maîtresse, neuf enfants ont répondu « oui » ; finalement concernant celle de tous les êtres vivants, neuf enfants ont répondu « oui ». Tous les élèves interrogés savent donc que tout le monde meurt et qu'eux aussi vont mourir. En cela, ils confirment les études de Ferrari (1994) et Raimbault (1975) qui démontrent que les enfants de cet âge sont éveillés aux notions universelles comme celles de la mort et de la sexualité.

Pour un seul des enfants interrogés (E12), « *un caillou ne meurt pas car il peut rester 200 ans* ». Pour cet élève-là, la notion du « vivant/non-vivant » n'est pas encore bien établie. Pour les autres, une conception linéaire, comme celle des adultes, apparaît avec comme point de départ la naissance et celui d'arrivée la mort (Lonetto, 1988).

Dans leurs réponses, six enfants (E13, E14, E15, E16, E17, E18) ont précisé « *qu'on ne sait pas quand on va mourir* ». Trois d'entre eux (E13, E14, E16) ont ajouté que cela peut être « *tout de suite (accident)* » ou « *quand ils seront vieux (maladie et/ou vieillesse)* ».

E11, E12, E15, eux, pensent qu'ils mourront seulement quand ils seront vieux (de maladie ou simplement de vieillesse) : « *Quand j'aurai 70 ans.* », « *Pas maintenant. Quand il y aura la maladie, une crise cardiaque ou la vieillesse.* », « *Quand on est vieux.* » Dans leurs commentaires, la maladie est souvent associée à la vieillesse.

Comme le dit Lonetto (1988), c'est au travers des expériences de la vie de tous les jours que le jeune enfant fait ses premières découvertes de la mort. Ainsi, les trois derniers élèves interviewés ont parlé de leurs expériences de mort : « *Les parents de ma maman* » (E11), « *Un voisin de crise-cardiaque* » (E12), « *Mimi, la maman de ma maman* » (E15). Celles-ci étaient le plus souvent associées à un grand-parent ou à une personne âgée, décédée, connue ou non. Il est donc logique pour eux que la mort arrive lorsqu'ils seront vieux et/ou malade.

- Post-test

Il est intéressant de constater que les réponses des élèves sont les mêmes que lors du pré-test. Par rapport à leur mortalité personnelle, tous répondent : « *oui* » comme lors du pré-test mais cette fois-ci, sans émettre aucun doute ni aucune hésitation.

Leur notion du vivant/non-vivant est bien définie. Seul E18 dit : « *Les voitures peuvent mourir mais après revivre à cause des batteries.* » Lors de l'entretien, il était clair que cet élève parlait de « réparations » et non de la notion du vivant/non-vivant. Les élèves savent que tout ce qui est vivant doit mourir un jour. C'est vers 8 ans que l'enfant comprend que les êtres humains sont mortels et qu'il va donc lui aussi mourir. Comme le dit Lonetto (1988), cette notion d'universalité dépend du

fait que l'enfant a acquis une certaine conscience de soi.

Quand on leur demande les causes possibles qui provoquent la mort, cinq élèves (E11, E12, E13, E16, E18) invoquent la raison « *Il y aurait trop de monde sur la Terre.* » contre un seul lors du pré-test (E12). Cette notion a été travaillée à plusieurs moments lors de la séquence: lorsque que les enfants ont dû imaginer la fin de l'histoire de *Bonjour Madame la Mort* (Teulade, 2000), lors des discussions autour du livre *La vie et la mort* (Labbé & Puech, 2011) ou lorsqu'ils ont dû rédiger la fin de l'histoire *Le Pommier* (Noble, 2008). La classe a pu imaginer ensemble comment serait la vie si tout le monde vivait éternellement. Très vite, les enfants ont compris que la planète n'aurait pas assez de place, de ressources pour que cela soit réalisable. Le thème du « conflit des générations » a aussi été abordé le en imaginant vivre dans un monde où l'on pourrait croiser des hommes de Cro-Magnon tout comme nos arrière-grands-parents. E10, quant à lui, répète la même réponse faite lors du premier entretien: « *C'est la vie qui fait mourir.* » Etant données leurs réponses, on peut donc penser que pour six d'entre eux, la mort est bien le point d'arrivée de toute vie.

Quand on les interroge sur le moment de celle-ci, six enfants (E13, E14, E15, E16, E17, E18) répondent à nouveau « *qu'on ne sait pas quand on va mourir* ». E10, E11, E12 pensent qu'ils ne mourront « *pas encore maintenant, dans quelques années* », « *quand je serai vieille* » ou « *quand il y aura une maladie* ».

- Conclusion

Les enfants parlent de la mort au travers des expériences qu'ils ont vécues. Cela confirme à nouveau les dires de Lonetto (1988). Chez les élèves de 5P, on a pu constater que l'universalité faisait déjà partie de leurs connaissances ainsi qu'une connaissance empirique que tout ce qui est vivant peut mourir.

Notre séquence leur a apporté un savoir en plus : celui de définir avec exactitude ce qui distingue le vivant du non-vivant. Elle a aussi aidé cinq d'entre eux à mieux intégrer la mort dans le cycle normal et naturel de la vie (« *Il y aurait trop de monde sur la Terre* »).

En conclusion, leurs réponses sont assez semblables que celles récoltées lors du pré-test. La différence est qu'ils sont plus sûrs d'eux au moment de répondre et qu'ils intègrent plus facilement la mort dans le cycle naturel de la vie.

4.1.2. Inévitabilité

En nous référant aux stades de développement piagétien, l'enfant entre 6 et 8 ans va également poursuivre son développement cognitif au travers de l'initiation au mystère. Il va donc s'intéresser, entre autre, à la thématique de la mort : se questionner sur ce qui fait mourir, sur ce qui arrive au corps, sur ce qui arrive après la mort. Il découvrira que tous les êtres vivants meurent et que par conséquent il va lui aussi mourir. Pourtant, l'enfant de cet âge croit encore qu'il peut échapper à la mort et avoir le pouvoir d'imposer sa volonté au monde objectif (Lonetto, 1998). Ce n'est que vers 8 ans acceptera le fait que tous les gens, y compris lui-même, mourront, et cela de manière irréversible (Deunff, 2001).

Voici les résultats obtenus :

Thèmes		Nombre d'élèves			
		2P		5P	
		Pré-test	Post-test	Pré-test	Post-test
Inévitabilité de la mort					
Oui		3	1	1 (et non)	
Non		4	7	9	9
Pas sûr				3	1
Le pense		1			
Ne sait pas		1			
Causes qui empêchent la mort des autres ou la sienne:	Les médicaments ralentissent la maladie			3	3
	Un médecin peut réanimer quelqu'un			1	
	Eviter un accident				1
	On appelle les pompiers pour éteindre le feu et éviter de mourir	1			
	En faisant un vœu		1		
	En priant		1		

	J'aimerais me réveiller comme ça je peux vivre encore un petit moment		1		
	Je vais prendre soin de moi	1			
	Quelqu'un souffle dans la bouche	1			

4.1.2.1. Classe de 2P

- Pré-test

A la question « *Peut-on éviter de mourir ?* », quatre enfants (E1, E2, E6, E7) répondent « *non* ». E3 « *ne croit pas* » que l'on peut éviter de mourir et donne un exemple: « *les gens appellent les pompiers pour éteindre le feu* ».

Trois enfants répondent « *oui* » à la question. E4 réfute sa propre mort en disant « *Je vais prendre soin de moi* ». Il pense qu'il en va ainsi pour tout le monde et que c'est de cette manière que l'on peut éviter de mourir. E8 pense que cela n'arrivera pas « *jusqu'à ce qu'on est vieux et vieilles* ». En ce qui concerne l'inévitabilité de sa propre mortalité, E8 précise « *pour moi aussi* ». Pour E5, on ne meurt pas si « *quelqu'un nous souffle dans la bouche* » ou « *en bougeant pour se protéger et éviter de mourir* ». E9 ne sait tout simplement pas.

On constate que les réponses des enfants à cette question sur l'inévitabilité sont identiques en ce qui concerne la mortalité des personnes et la mortalité personnelle. Pourtant, comme le relève Deunff (2001), les enfants entre 6 et 8 ans comprennent que tous les êtres mourront mais restent plus partagés quand il s'agit de savoir si eux aussi mourront.

Pour les enfants de cet âge, la mort peut être redoutable, troublante, effrayante. Pour s'en défendre, ils l'anthropomorphisent. C'est ainsi qu'ils pensent pouvoir la fuir s'ils la voient venir assez tôt ou y échapper puisqu'ils sont jeunes contrairement aux malades et aux personnes âgées (Lonetto, 1998). Cela explique partiellement le point de vue des enfants E4, E5, E8.

La pensée magique est aussi une caractéristique des enfants de cet âge. E5 l'évoque quand il pense que pour éviter de mourir, il suffit que « *quelqu'un nous souffle dans la bouche* ».

C'est entre 6 et 8 ans que l'unité circulaire de l'univers et du temps se défait. L'enfant prend conscience que la vie a un commencement et une fin, que la mort les concerne et concerne tous les êtres vivants (Lonetto, 1998). Les réponses obtenues démontrent que cette réalité n'est pas envisagée par tous les enfants, les points de vue naviguant entre l'acceptation de l'inévitabilité de la mort, son refus ou le doute.

- Post-test

Au post-test, ce sont sept enfants (E1, E2, E3, E4, E5, E6, E9) qui répondent « *non* » à la question « *Peut-on éviter de mourir ?* ». On observe à ce stade de la recherche que E4 admet son inévitabilité.

Deux enfants disent encore qu'il est possible d'éviter la mort. E5 pense que c'est par la prière que l'on y arrive pour soi comme pour les autres. Pour E8, c'est « *en faisant un vœu* ».

C'est tout au long de la séquence didactique que le thème de l'inévitabilité de la mort a été abordé. Le livre *Bonjour Madame la Mort* (Teulade, 2000) mettait avec humour et tendresse en évidence le fait qu'on ne pouvait éviter de mourir. Les enfants ont bien ri au sujet des quiproquos entre Madame la Mort et la vieille dame lorsque cette dernière refusait l'idée de mourir. Ils ont pu apprivoiser cette idée tout comme la vieille dame lorsque celle-ci se lie d'amitié avec Madame la Mort puis vivre son acceptation de mourir et sa fin de vie. Au travers de cet exemple, les enfants ont découvert une réalité moins angoissante qui leur a permis d'aborder cette thématique de l'inévitabilité avec moins d'appréhension.

L'histoire de Léon et Myrtille (Demers, 2003) soulevait le côté inéluctable de la mort et la tristesse de la séparation qui font que de nombreux enfants de cet âge souhaitent ne pas y croire ou la réfute (Deunff 2001). E6 avoue d'ailleurs, lors de l'entretien du post-test, que « *Oui, j'aimerais bien me réveiller comme ça je peux vivre encore un petit moment.* ».

Les histoires du livre *La vie et la mort* (Labbé & Puech, 2011) ont, quant à elles, permis de porter la réflexion sur le pourquoi de l'existence de la mort, la distinction entre le vivant et le non vivant. Ainsi, en fonction de son expérience personnelle, E1, qui avait perdu dernièrement son arrière-



grand-mère et son grand-père, fait une distinction entre les fleurs qui « *peuvent éviter de mourir si elles ont assez d'eau et de soleil* » et les gens qui ne « *peuvent pas éviter de mourir mais qui doivent attendre assez longtemps puisque c'est à cause de l'âge* ».

Nous observons qu'un enfant (E4) a modifié son point de vue. Les autres enfants qui conçoivent l'inévitabilité de la mort le font sans faire de commentaires particuliers. Juste E2 tient à préciser que « *pour tout le monde, c'est la même chose* ». On peut donc penser que suite à la séquence didactique, les enfants ont une meilleure conscience de cette réalité et qu'elle n'est plus à discuter. Mais même si on n'accepte pas cet état de fait, les commentaires de E5 et E8 montrent que progressivement cette idée s'insinue dans l'esprit et qu'ils ne pourront pas toujours la repousser. Comme le constate Deunff (2001), l'intégration intellectuelle de la mort et son intégration affective ne pourront jamais totalement se superposer.

- Conclusion

Un des objectifs de la séquence didactique est de faire prendre conscience que la mort ne peut pas être évitée. En fin d'activité, les élèves peuvent maintenant mieux se positionner face à cette réalité. Sept enfants l'acceptent. Deux la refusent encore, ce qui est normal. En effet, les enfants de cet âge peuvent encore nier la mort à cause des répercussions affectives. Selon Deunff (2001), au travers des premières expérimentations (perte d'un animal familier, d'un proche souvent âgé), les enfants de cet âge associent la mort à la vieillesse ainsi qu'à la solitude ce qui génère de l'angoisse et la négation de la mort. C'est ce qu'a exprimé un enfant dans son dessin: « *La personne est couchée dans l'herbe parce que quelqu'un l'a tué. Il appelle maman parce qu'il ne veut pas mourir* » (E3).

4.1.2.2. Classe de 5P

- Pré-test

A la question « *Peut-on éviter de mourir ?* », tous les élèves interrogés répondent « *non* ». Ils savent donc que la mort est inévitable. Cependant, plusieurs d'entre eux nuancent leur réponse. E16, qui a commencé toutes ses réponses aux questions en disant : « *Je ne sais pas* », émet l'hypothèse qu'on peut éviter aux autres de mourir en les soignant : « *Non, on ne peut pas éviter de mourir. Enfin oui, si on se soigne.* »

Deux autres ne sont pas très sûrs de leurs réponses: « *Non. Je ne crois pas* » (E13) et « *Oui... Enfin je ne sais pas. En fait, non, je crois qu'on ne peut pas.* » (E15).

Par son hypothèse, E16 rejoint la réponse d'un de ses camarades (E10) qui pense que les médicaments peuvent prolonger la vie.

Pour six élèves (E10, E11, E12, E14, E17, E18), il est donc clair que la mort est la fin inévitable de chaque être vivant. En cela, ils rejoignent le constat que fait Lonetto (1988), c'est-à-dire que l'enfant, à cet âge, sait que les êtres humains sont mortels et que lui aussi va mourir. Cette notion d'inévitabilité dépend du fait que l'enfant a acquis une certaine conscience de soi. Il ressent qu'il ne peut échapper à toutes les causes de la mort.

En conclusion, pour les neuf élèves interrogés, sauf E16 qui émet un doute, la mort est le point d'arrivée de toute vie et personne ne peut l'éviter. On peut prolonger la vie (grâce aux médicaments) mais on ne peut pas vivre éternellement. Cela prouve donc que, l'enfant, à cet âge, est beaucoup moins égocentrique. Il peut maintenant se décentrer et tenir compte de plusieurs aspects d'une situation (Olds et Papalia, 2005).

- Post-test

Lorsque nous avons reposé la question « *Peut-on éviter de mourir ?* », tous les élèves répondent « *non* ». Un seul d'entre eux, (E13) ajoute ensuite « *Je ne crois pas, non.* » Cet élève avait émis le même doute lors du premier entretien. Pour cet élève, malgré notre travail sur l'inévitabilité de la mort, ses conceptions restent encore très fortes. Dans sa réponse, il sait qu'il ne peut éviter de mourir mais il a encore de la peine à admettre que la mort est inévitable pour tous.

Les deux élèves qui pensaient que les médicaments ralentissent le moment de la mort (E10, E16), le reconfirment encore une fois. Pour eux, le fait de se soigner, de prendre soin de soi sont des facteurs qui rallongent la vie. En répondant ainsi, ils répondent de manière « médicale » à la question, ce qui évite de se retrouver réellement face à l'inévitabilité de la mort. E18 répond de même et il ajoute : « *On peut aller à l'hôpital ou éviter un accident mais un jour ou l'autre on doit mourir.* ».

Il est donc clair pour tous que la mort est inévitable. Ils répondent sans hésitation mais trois d'entre eux ont besoin de préciser qu'on peut repousser le moment de la mort.

E16 qui avait commencé toutes ses réponses aux questions en disant « *Je ne sais pas* » est, à présent, sûr de ses réponses. Il n'a plus d'hésitation et il répond sans moment d'attente.

- Conclusion

Tous les enfants interrogés savent que la mort est le point d'arrivée de chaque vie et sont, à présent, plus sûrs de leurs réponses et n'ont pas d'hésitation face à cette question. Ils savent qu'elle est inévitable.

Malgré cela et malgré la mise en place de notre séquence, trois d'entre eux ont besoin d'ajouter que l'on peut prolonger la vie en prenant des médicaments et se soigner. E13, quant à lui, fait deux fois la même réponse (« *Je ne crois pas, non.* ») mais, dans ses réponses suivantes, on se rend compte qu'il s'interroge sur l'après-mort et sur le devenir de celui-ci. Il reprend le discours qu'il a entendu à la maison. C'est à cet âge que les enfants se posent de nombreuses questions sur la mort, sur ce qu'il y a après, sur ce que devient le corps, etc. (Encrevé-Lambert, 2003). C'est ce que nous montre cet élève par ses réponses.

De plus, la mort génère de l'angoisse (Deunff, 2001). Nous pouvons faire l'hypothèse que, pour quatre élèves, l'inévitabilité est établie mais qu'ils ont besoin de la détourner en complétant leurs réponses afin d'alléger cette angoisse. Notre séquence ne leur a donc pas permis de faire disparaître celle-ci. Les résultats que nous avons obtenus confirment qu'il y a bien une relation entre l'âge et l'évolution des concepts mais que cette dernière est plus dépendante du développement cognitif ou de l'âge mental que de l'âge chronologique des enfants (Anthony 1940, cité par Fawer Caputo, 2008).

4.1.3. Irréversibilité

Cette notion d'irréversibilité ou d'irrévocabilité de la mort est acquise quand l'enfant comprend que lorsqu'on meurt, le corps ne peut revivre à nouveau. Il est important ici de faire la distinction entre les croyances en une vie spirituelle et la non-fonctionnalité du corps (Hofer, 2004).

Voici les résultats obtenus :

Thèmes		Nombre d'élèves			
		2P		5P	
		Pré-test	Post-test	Pré-test	Post-test
Irréversibilité					
On ne peut plus revoir une personne morte.		9	7	7	8
On peut revoir une personne morte				1	
On ne peut plus revoir une personne morte sauf si elle se réveille mais je ne sais pas expliquer			1		
Ne peut pas répondre/ ne sait pas			1	1	
Explications données :	On est mort pour toujours	1			
	On peut voir seulement la tombe	2			
	Ils ne peuvent pas descendre	1			
	Dans les rêves			1	1
	On les imagine			1	
	Quand on est mort			1	
On peut faire revenir des personnes mortes à la vie.		2	0	4	1
Explications données :	Réincarnation			1	1
	Faire retourner les heures en arrière	1			
	Réanimation	1		1	
	Leur énergie va dans la terre			1	
	On « se recycle »			1	
	Dans le monde des morts			1	
Devenir du mort					
Réincarnation				1	1
Vit dans le ciel/ L'âme va au ciel (ils peuvent bouger, voir, entendre)		6	2	3	6
On les enterre et ils vont au ciel		3	6		
Va dans les nuages					1
Vit dans un autre monde, le monde des morts				1	2
Vit au paradis					1
Vit avec Jésus			1		
Rien					2
Je ne suis pas sûr					4
Non-fonctionnalité : devenir du corps					
Sous terre/ enterré/au cimetière		3	9	7	7
Mangé par les vers				2	2

Squelette		2	2	2
Cendres		1		
Redevient de la poussière/ de l'énergie pour la terre			1	
Brûlé/incinéré		2		
Non-fonctionnalité : capacités du mort				
Ne sait pas ce que font les morts	4	3		
C'est fini / Ils ne font rien	2	6	5	2
Ils ne peuvent pas faire les mêmes choses que les vivants		3	9	9
Explications données	Ils restent couchés	1		
	Ils n'ont pas de cerveau		1	
	Comme s'ils dormaient		1	
Ils gardent quelque(s) fonctionnalité(s)	5	4		
Ne peut pas voir / ne sait pas	7 / 1	7	6	4
Ne peut pas entendre/ ne sait pas	6 / 2	8	6	4
Ne peut pas bouger, se déplacer/ ne sait pas	8 / 1	9	6	3
Ne peut pas penser/ ne sait pas	5 / 1	8	6	4
Peut parler : appeler sa maman	1			
Ils surveillent les petits enfants	1	1		
Ils peuvent se réveiller		1		
Ils volent juste pour aller au ciel		1		
Pas sûr de ses réponses dont : « on m'a dit que..., ma maman a dit que... »			2	2
Dormir				1
Je ne peux pas savoir (car je ne suis pas mort)				1

4.1.3.1. Classe de 2P

- Pré-test

Lorsque les enfants ont répondu aux questions concernant l'irréversibilité, tous sont unanimes pour dire qu'on ne peut plus revoir les personnes mortes.

Toutefois, quand il s'agit de savoir si on peut les faire revenir, les avis deviennent plus nuancés. E3, E5 savent qu'ils ne peuvent plus revenir. E2 sait qu'ils ne peuvent plus revenir mais qu'on peut s'en souvenir: « *Non, mais à l'église, on peut les voir juste parce qu'il y a un carré et savoir ce qu'ils faisaient parce que c'est marqué dessus.* » E7, E8 pensent que les morts ne peuvent plus revenir mais n'en sont pas sûrs. E4 admet qu'une personne peut revenir à la vie « *si on fait retourner les heures en arrière.* » E1 est très catégorique en disant « *une fois qu'on est mort, on est*

toujours mort », mais exprime dans un dessin qu'on peut soigner les morts quand arrive l'ambulance.

Lonetto (1998) relève que les enfants de cet âge sont assez confus quant au rôle de l'hôpital. Vers 5 et 6 ans, ils croient encore en la nature cyclique de la vie et de la mort, aidée ou non par une intervention médicale où par la naissance de bébés (Lonetto, 1998). E6 énonce d'ailleurs cette idée de manière très confuse en parlant de « *bébés du ventre ... s'ils grandissent, c'est une maman ou un garçon ... A la fin de la vie, ils meurent.* »

Tous les enfants disent que les morts vont au ciel mais ils ne savent ce qu'ils y font ou ne peuvent pas donner de réponses. E6 dit qu'« *ils restent couchés* ». E4 précise que « *c'est pour surveiller les petits enfants* ». Comme le relève Deunff (2001), les enfants sont les témoins des concepts religieux ou sociaux du milieu dans lequel ils vivent. Ils relaient, par leur interprétation ou au travers de leur expérience, les dires des adultes sur leur croyance. Ainsi, il est normal de constater que des élèves d'un milieu catholique conçoivent que les morts montent au ciel, sans pour autant se poser de questions, puisque c'est une croyance dans l'au-delà transmise par l'entourage.

Toutes les cultures socialisent la mort au travers de rites. Cependant, certains adultes rechignent à y intégrer les enfants. Ils repoussent dans le temps les informations ou opposent le silence contre un thème par nature opposé à l'enfance, porteuse d'espoir et de vie (Deunff, 2001). Ainsi, sur le devenir du corps, seuls E2, E4, E6 parlent du fait que l'on enterre les gens morts avant qu'ils montent au ciel.

Selon E1, E2, E3, E5, il est clair que les morts ne peuvent plus entendre, voir, penser, se déplacer ou bouger. Pour quatre enfants, les morts gardent cependant quelques fonctionnalités. Ainsi, E4 pense que les morts peuvent entendre et voir. E6, E7, E8 croient qu'ils sont encore capables de penser. Tous, sauf E9 qui ne sait pas si les morts gardent ou non des capacités physiques, savent cependant que ces derniers ne peuvent ni bouger, ni se déplacer. Cela s'explique car chez les enfants de cet âge, le mouvement est associé à la vie (Lonetto, 1998).

Il est parfois difficile de situer les connaissances et les croyances des élèves. E2, par exemple,

affirme dans un premier temps que les morts ne gardent aucune fonctionnalité mais dans son dessin, le mort appelle sa maman. Comme le relèvent diverses recherches sur les représentations de la mort (Hoffer, 2004), jusqu'à huit ans, les enfants ne possèdent pas, selon les normes des adultes, de concepts logiques ou biologiques corrects pour expliquer la mort.

- Post-test

Quand on leur pose la question « *Qu'arrive-t-il à ceux qui meurent?* », tous les enfants disent que les morts vont au ciel. Sur ce point, il y a donc statu quo par rapport au premier entretien. E2, E3, E7 précisent qu'ils ne peuvent plus revenir ou reprendre la vie. Aucun enfant n'émet d'autres suppositions sur un retour possible des morts. Cette idée de séparation définitive est un fait nouveau par rapport au pré-test. Elle peut trouver sa justification au travers de la séquence concernant *l'histoire de Léon et Myrtille* (Demers, 2003) lorsque les élèves ont pu prendre conscience que la mort de Léon ou la transformation de Myrtille changent un destin et modifient les relations que l'on a eues avec la personne disparue. Le fait d'être confronté à la mort d'un oisillon et à la réaction de sa mère a peut-être également joué un rôle.

On observe maintenant que tous les élèves savent qu'on enterre le corps. E1, E7 ajoutent qu'on peut parfois les brûler. E1, E5 font référence au squelette, aux os et E2 aux cendres. Les enfants ont acquis une meilleure connaissance pour expliquer le devenir du corps. Cela tient à la séquence didactique qui a abordé la thématique des pratiques funéraires mais aussi à l'intérêt grandissant que manifestent les enfants de cet âge pour les rites. C'est au travers de cette démarche que l'enfant parviendra à abandonner la conception que la mort est un état temporaire de vie (Lonetto 1998).

Les réponses qui concernent la question « *Sais-tu ce que font les morts?* » sont plus étoffées que lors du pré-test. E1 explique que « *C'est comme s'ils dormaient. Quand on dort, on n'a rien à faire la nuit. Alors les morts n'ont rien à faire la nuit et le jour aussi. Ils sont comme des statues mais ils sont morts* ». E2, E5, E6, E7, E8 considèrent qu'ils ne peuvent rien faire. E3, E4, E9 ont des difficultés à déterminer ce que font les morts puis sont d'accord avec l'idée que les morts ne font pas les actions illustrant ce que les vivants peuvent faire. Pour E2, « *Ils n'ont pas de cerveau.* » et cela explique pourquoi les morts ne font rien.

En ce qui concerne les capacités physiques des morts, même E9 peut maintenant se positionner et considérer comme E1, E2, E3, E5, E6 et E7 que les morts ne peuvent pas entendre, voir, bouger, se déplacer ni penser. Des enfants précisent qu'ils ne peuvent ni respirer (E7) ni manger (E1). E4 considère que les morts ne peuvent pas faire les choses comme les vivants mais qu'au ciel, ils peuvent entendre, voir, penser. «*Comme ça, ils peuvent veiller sur les petits-enfants comme mon grand-papa.* » E8 estime que sa marraine peut « *peut-être* » le voir.

La majorité des enfants acceptent ou comprennent mieux l'idée de la non-fonctionnalité du corps après la mort. On observe aussi l'émergence d'une plus forte distinction entre les caractéristiques de ce que peuvent faire les vivants ou les morts. Ce processus, entre autre généré par la séquence didactique, permettra à l'enfant de ne plus percevoir l'univers comme un tout indissociable, mais de se situer sur une trajectoire entre deux points comprenant un commencement et une fin de vie (Lonetto, 1998).

- Conclusion

Vers 5 ans, les enfants croient encore en la nature cyclique de la vie et de la mort. Ils sont plus préoccupés par la façon dont on vit après la mort. Ils posent des questions pour savoir si les morts peuvent manger, sur ce que ça veut dire « vivre au cimetière ». Pour eux, ne pas être vivant signifie l'immobilité avec ou sans capacités physiques (Lonetto, 1998). Suite à la séquence didactique, les élèves sont entrés de plein pied dans la découverte des rites funéraires. Tous savent, en fin de séquence, qu'on enterre le corps. Ils définissent mieux que les capacités fonctionnelles disparaissent avec la mort. Passionnés par la recherche d'explications causales sur les mystères du commencement et de fin de vie, ces enfants, par une prise de conscience graduelle, vont intégrer le caractère irrévocable qu'a la mort. La comparaison entre les réponses du pré-test et du post-test nous le démontre.

4.1.3.2. Classe de 5P

- Pré-test

Au pré-test, sept élèves (E10, E12, E13, E14, E15, E17, E18) affirment qu'on ne peut pas revoir une personne morte. Ils ont donc pris conscience de l'irréversibilité de la mort.

E14 ajoute: « *Non, on ne peut pas les revoir mais cela peut se reproduire. Ça peut se refaire. Les vers mangent les morts et cela apporte je ne sais pas quoi à la terre. Ça donne de l'énergie. On n'est pas les mêmes, on est différent.* » Il démontre, compte tenu de son âge, qu'il est dans une phase concrète et réaliste de l'intellectualisation de la mort. Il s'intéresse de près au devenir du corps et par les détails qu'il donne, développe un intérêt macabre pour l'après-mort. La mort devient effrayante mais aussi fascinante (Lonetto, 1998 ; Hofer, 2004). C'est du reste ce même élève qui à la fin de l'entretien, lorsque nous lui avons demandé s'il avait des choses à ajouter, nous a raconté l'histoire d'un film d'horreur qu'il avait vu récemment.

Un élève (E16) ne parvient pas à répondre à la question: « *En fait, je me demande parce que peut-être que quand tu meurs, tu peux les revoir* ». A la question « *Où ?* », cet élève n'a pas pu répondre. E11, quant à lui, dit qu'il peut revoir une personne morte: « *Quand je vais au cimetière, je les imagine.* » E17 dit qu'il ne peut pas revoir une personne morte mais ajoute: « *à part dans mes rêves* ». Dans les réponses de ces trois derniers élèves, il est important de faire la distinction entre la croyance en une vie spirituelle et la non-fonctionnalité du corps (Hofer, 2004). Lorsqu'on demande aux enfants si on peut revoir une personne morte, ces derniers répondent à la question en faisant appel à leurs croyances. Les réponses qu'ils donnent à ce moment sont les mêmes que celles de leurs camarades lorsqu'on les interroge sur le devenir du mort, c'est-à-dire lorsqu'on les interroge sur leurs croyances spirituelles. Ces enfants se questionnent encore et n'ont pas encore de réponses figées dans ce domaine.

Quand on analyse les réponses des élèves quant à la non-fonctionnalité du corps, tous comprennent que celui-ci ne reviendra plus jamais à la vie sous le même « état ». Cela signifie que les élèves ont acquis un savoir concernant le devenir du corps de la personne décédée. Cela est possible grâce aux rituels de nos sociétés qui montrent la séparation qu'il y a entre le monde des vivants et celui des morts.

- Post-test

Les enfants à partir de 10 ans ont une interprétation logique et réaliste de la mort. Dans leurs réponses, cette fois-ci, huit élèves (E10, E11, E12, E13, E14, E15, E17, E18) affirment qu'on ne peut pas revoir une personne morte et que cette dernière ne peut plus rien faire.

E11 précise: « *seulement dans les rêves* » ; E18 clarifie: « *Ils ont peut-être une autre vie dans les nuages. C'est leur esprit, leur âme qui monte au ciel.* » et E14 ajoute « *seulement si tu les déterres* ». C'est ce même enfant qui lors du pré-test nous avait parlé des vers qui mangent le corps et raconté son film d'horreur. Une nouvelle fois, on se rend compte que la représentation de la mort chez l'enfant est fortement influencée par le milieu environnemental dans lequel il vit (Lonetto, 1988 ; Castro, 2000). On peut aussi faire l'hypothèse que leurs réponses sont influencées par le monde des médias dans lequel ils vivent. En effet, au cinéma ou dans les dessins animés par exemple, la mort n'est pas permanente. Des héros meurent pour ensuite réapparaître sous forme d'apparition (Fawer Caputo, 2015).

Lors de ce deuxième entretien, les enfants donnent moins d'explications spontanées quant à la vie après la mort, au devenir du mort ou de l'âme. Ils donneront des réponses sur ce sujet lorsque nous les interrogerons plus précisément sur le devenir du mort. Ils parlent de la non-fonctionnalité de celui-ci et n'émettent pas de doutes dans leurs réponses.

Seul E16 ne répond pas à la question par un « *oui* » ou un « *non* ». Il déclare : « *peut-être au paradis* », cependant il sait aussi « *qu'on ne peut pas les faire revenir* ». Pour lui, on peut donc imaginer que la distinction entre la croyance en une vie spirituelle et la non-fonctionnalité du corps n'est pas tout à fait bien établie.

Pour E15 et E17, la mort est une fin: « *Rien ne se passe après la mort* ». Ils sont dans une étape logique et abstraite de leur développement.

- Conclusion

Suite à notre séquence, nous pouvons dire que les enfants arrivent mieux à différencier leurs croyances du devenir réel du corps du mort. Pour eux, il est à présent plus facile de répondre à des questions concernant le corps en lui-même et ensuite de s'interroger sur leurs croyances. C'est vers dix ans, quand l'enfant commence à penser de façon logique et abstraite, que la mort peut prendre cet aspect d'irréversibilité (Fawer Caputo, 2015). Les élèves que nous avons interrogés sont âgés entre neuf et dix ans. Au travers de leurs réponses, nous nous rendons compte qu'ils construisent ce concept et qu'ils sont à des stades cognitifs différents. Ils ont bien compris la séparation existant



entre le monde des vivants et celui des morts. Les rituels de nos sociétés autour de la personne décédée ainsi que notre séquence didactique leur démontrent que cette dernière est bien morte, que son corps disparaît et qu'en fonction de leurs croyances dans l'au-delà, il a une place: le paradis où l'on retrouve ceux qu'on aime, la réincarnation, le passage vers une nouvelle vie, etc. (Encrevé-Lambert, 2003).

4.2. Synthèse finale

Dans cette partie de notre travail, nous allons répondre aux hypothèses de départ à partir des éléments récoltés lors des entretiens, observer l'évolution des ressentis face au thème de la mort, parler des limites de notre recherche et faire la critique de notre séquence didactique.

4.2.1. Evolution des représentations et conceptions des enfants

Une des hypothèses de ce travail était que le fait d'aborder le thème de la mort par le biais d'une séquence didactique ferait évoluer les représentations et les conceptions des enfants, qu'ils progresseraient dans leurs connaissances et savoirs face au deuil et à la mort. Un des buts visés consistait en ce que les enfants comprennent mieux que la mort est une phase nécessaire au cycle de la vie, que de vouloir l'éviter, vouloir vivre « pour toujours » est irréalisable, qu'elle touche tous les êtres vivants et que l'état de mort ne peut pas changer.

Lors de l'analyse des trois points concernant l'universalité, l'inévitabilité et l'irréversibilité de la mort, nous constatons que leurs savoirs ont progressé. Leurs représentations et leurs conceptions ont évolué en conséquence des nouvelles acquisitions cognitives. Les deux sont intimement liés. Cependant, nous constatons aussi que cette évolution ne s'est pas déroulée à l'identique dans les deux classes.

En 2P, au pré-test, six enfants (E3, E4, E5, E6, E7, E9) trouvaient les questions difficiles car soit ils ne connaissaient pas les réponses (E7, E5), soit ils manquaient d'éléments de réponses (E6, E9). Pour E4, c'est parce qu'il y avait trop de questions. Toutefois, lors du post-test, tous les élèves admettent maintenant que les personnes, la maîtresse, les animaux vont mourir un jour mais ce critère d'universalité et d'inévitabilité de la mort pour les êtres humains est toutefois repoussé dans le temps. Pour eux, la mort arrive quand on est très âgé. D'ailleurs, un élève ne croit toujours pas

en sa propre mortalité. Comparativement au pré-test, les élèves déterminent mieux les causes de la mort et ce qui peut mourir ou non, sauf en ce qui concerne les plantes. Au niveau de l'irréversibilité, ils acceptent ou comprennent mieux l'idée de la non-fonctionnalité du corps après la mort. C'est surtout par la comparaison des caractéristiques entre ce que peuvent faire les vivants et les morts que cette notion d'irréversibilité s'est construite.

Leurs conceptions sont donc en progression comme nous le prouvent d'ailleurs la comparaison entre leurs représentations initiales récoltées lors du pré-test et les définitions spontanées qu'ils ont données lors du post-test.

Le fait de parler de la mort mais surtout de débattre de ces questions lors des discussions philosophiques a permis aux élèves d'exercer leur pensée critique. E4, lors de l'entretien philosophique qui a suivi la lecture de *Bonjour Madame la Mort* (Teulade, 2000) a exprimé son désaccord vis à vis d'un autre point de vue. C'est d'ailleurs la première fois qu'une telle intervention s'est produite. Jusque-là, dans la pratique des discussions philosophiques, les discours des enfants restaient indépendants les uns des autres. Chacun exprimait son opinion sans retour sur ce qui avait été dit précédemment. L'entretien philosophique essayant d'apporter une réponse à la question « *Les voitures, sont-elles vivantes puisqu'elles peuvent se déplacer ?* » a permis à de nombreux élèves, au travers des échanges qui ont suivis, de mieux définir la notion vivant / non vivant.

En 5P, lors du pré-test, cinq élèves ont répondu aux diverses questions en ayant besoin d'ajouter: « *(En fait), je ne sais pas.* », « *Je ne pense pas.* », « *Non, je ne crois pas, non.* » ou « *On m'a dit, je ne suis pas sûr...* » (E10, E12, E13, E15, E16). E16 nous avait étonnées en commençant chacune de ses réponses par : « *Je ne sais pas.* ». De plus, deux d'entre eux avaient marqué des hésitations ou des silences avant de répondre (E11, E12). Ces élèves-là avaient des connaissances mais il était difficile pour eux d'expliciter leurs savoirs. Seuls E14, E17 et E18 étaient sûrs de leurs réponses et n'ont eu aucune hésitation.

En travaillant l'universalité, l'inévitabilité et l'irréversibilité, comme constaté lors de l'analyse du post-test, les enfants ont ensuite donné des réponses plus claires et n'ont plus marqué d'hésitations

(E10, E11, E12, E14, E15, E17, E18). Seuls deux enfants avaient encore des doutes: E14 qui a cité à nouveau sa maman dans ses réponses et E16. Pour ce dernier, les concepts d'universalité et d'inévitabilité étaient plus clairs. Ces deux derniers élèves avaient du mal à faire la distinction entre leurs croyances, celles des autres et leurs savoirs.

Deux élèves (E10, E12) s'interrogeaient toujours sur le devenir du mort (spiritualité, croyances) et c'est donc sur ces questions-là que leurs doutes ont persisté.

Tous ont pu définir le vivant/non vivant de manière claire, en ont donné une définition explicite. Ils savent ce qui arrive au corps et font mieux la distinction entre la non-fonctionnalité de celui-ci et leurs croyances. Ils savent qu'ils vont mourir, que cette mort peut arriver à n'importe quel moment et pas seulement quand ils seront vieux. La mort fait donc à présent partie du cycle de la vie, elle est légitimée et ils sont capables de mieux expliciter leurs savoirs.

Il est évident que les réponses données par les élèves ont évoluées entre le pré-test et le post-test. Cela peut être imputé au fait que les enfants ont acquis de nouvelles connaissances grâce au travail effectué en classe avec la séquence didactique plutôt qu'au laps de temps de 5 mois qui aurait permis aux enfants de gagner en maturité.

Nous constatons aussi, comme précisé dans le cadre théorique, que l'évolution des conceptions sur la mort est très dépendante des capacités cognitives des élèves. Il y a là des limites que la séquence didactique ne peut franchir. Dans la classe de 2P, comme attendu, les représentations et savoirs ont davantage progressé que dans la classe de 5P.

En effet, entre 8 et 10 ans, les enfants ont déjà acquis un certain nombre de connaissances du deuil grâce à leurs expériences personnelles. De plus, leur degré de maturité leur permet de mieux comprendre le monde dans lequel ils vivent. Après notre séquence, leur conception de cette notion est mieux définie et mieux légitimée car elle leur a apporté un nombre de savoirs supplémentaires. Ces savoirs leur permettent de mieux comprendre la mort. Notre séquence leur a aussi permis de s'interroger sur l'après-vie et sur leurs croyances qui sont en construction.

4.2.2. Evolution des ressentis face au thème de la mort

Notre deuxième hypothèse était que d'aborder le thème de la mort aurait comme conséquences qu'ils la voient moins comme un tabou, qu'ils puissent trouver naturel d'en parler, sans crainte, comme de tout autre sujet les touchant, qu'ils n'aient pas peur de poser des questions ni d'avoir des interrogations. Dans les deux classes, nous constatons une évolution significative sur ce point et cela malgré leur différence de maturité face à ce sujet.

En 2P, au post-test, lorsque les enfants sont interrogés sur leurs ressentis face au questionnaire, trois enfants (E3, E4, E5) disent qu'ils ont maintenant moins peur d'en parler. E7 par son commentaire confirme également notre hypothèse : « *C'était une bonne idée de parler de la mort, ça fait travailler, ça fait des choses bien parce qu'on apprend, ça fait moins triste.* » Deux élèves (E3, E6) ont même questionné leur famille sur le sujet. Un d'entre eux a pu aller au cimetière avec sa grand-maman et connaît maintenant une personne morte, son arrière grand-maman. Seuls E8, E9 disent que les questions restent difficiles, que les « *trucs qui meurent ou qui ne meurent pas restent bizarres* » (E6). E1, quant à lui, ne sait pas. Il justifie sa réponse par le fait que les adultes disent qu'en grandissant tout devient plus facile, mais que pour lui, c'est l'inverse.

En 5P, seul un enfant (E11) trouve encore les questions un peu difficiles car « *Des fois, c'est dur de trouver des réponses.* » et six disent que les questions ne sont pas bizarres. Trois enfants se sentent bien et quatre autres se sentent « *normal* ». Seuls deux enfants se sentent encore « *un peu mal à l'aise* » (E12) ou « *un peu timide, à cause du sujet* » (E11). Un élève (E18) qui lors du pré-test avait précisé: « *Je me sens bien mais ça me gêne de parler de mon cousin (décédé d'un cancer) car on peut en parler à la maison mais pas avec les autres personnes.* » dit à présent: « *Je me suis senti comme d'habitude.* » Lors d'un entretien avec ses parents, nous avons parlé de sa première réponse et cela a permis à sa maman de mieux définir le « *On peut en parler à la maison mais pas avec les autres personnes.* » Cet enfant n'a donc plus eu de gêne à parler de son cousin lors de notre deuxième entretien. Après le premier entretien, trois d'entre eux ont dit à leurs camarades qu'ils avaient eu « *un peu peur* ». Ce sentiment n'est pas réapparu après le deuxième entretien. De plus, lors du post-test, nous avons senti les élèves plus sereins (pas d'hésitations, réponses claires, explicitées) pour pouvoir répondre aux questions et cela grâce à leurs savoirs qui ont enrichi et légitimé leurs conceptions et représentations de la mort.

Nous pouvons donc confirmer ici que parler ouvertement de la mort correspond aux attentes des élèves et diminue leur angoisse. Nous constatons que leurs ressentis sont liés à leurs savoirs.

4.2.3. Limites de notre recherche

La première limite de notre recherche est certainement la densité des données récoltées. Ces dernières sont une richesse mais il est difficile d'axer notre analyse sur trois points (universalité, inévitabilité et irréversibilité) et de laisser tous les autres de côté. Ces trois axes dépendent des expériences des élèves et des représentations qu'ils ont de la mort. Dès lors, il est complexe d'isoler chaque notion. Dans l'esprit des enfants, tout n'est pas aussi séquencé. Nous avons parfois trouvé des éléments de réponses dans les dessins des tests, dans les définitions spontanées des élèves, dans leurs commentaires lors de discussions.

Ensuite, le questionnaire nous apporte aussi des éclairages sur les représentations initiales des élèves, la personnification et la symbolisation de la mort ainsi que sur leurs croyances. Ces informations n'ont pas été traitées dans notre recherche. Comme les enfants ont également représenté la thématique de la mort au travers de dessins, de bandes dessinées, de tableaux, de schémas, de textes, nous avons une quantité d'informations non dépouillées mais très intéressantes au regard des lectures que nous avons faites. Nous les avons laissées de côté alors qu'elles mériteraient aussi d'être prises en considération. Il a fallu faire des choix imposés par les contraintes institutionnelles (nombre de pages du mémoire, nombre de temps à disposition, échantillonnage, etc.) mais les trois concepts choisis que sont l'universalité, l'irréversibilité et l'inévitabilité sont toutefois représentatifs de la compréhension de la mort.

Une autre limite de ce travail est qu'il a fallu faire attention à ne pas influencer les réponses des enfants lorsque nous les questionnions, surtout lors du post-test. En effet, comme nous avons travaillé la thématique en classe, nous avons plus d'attentes lors de ce dernier. N'étant pas des spécialistes dans la recherche mais uniquement des enseignantes, nous avons effectué ce travail au plus près de notre conscience.

Finalement, il aurait peut-être été plus pertinent de ne s'intéresser qu'à un seul degré d'élèves et de traiter notre recherche comme une analyse de cas et non comme une recherche mixte, très riche en

informations récoltées, mais moins précise quant à l'évolution des représentations des enfants. Personnellement, la comparaison entre les deux degrés nous a permis de mieux comprendre ce que pensent nos élèves respectifs à des âges différents de leur évolution cognitive.

4.2.4. Analyse et discussion autour de la séquence

Dans les deux classes, les élèves ont eu beaucoup de plaisir à travailler le thème de la mort car les activités que nous avons proposées étaient ludiques. Ils ont aimé faire des dessins, des schémas, des travaux de groupe, raconter des histoires et pouvoir exprimer leurs avis au travers de débats dans un espace qui était libre grâce aux moments de philosophie enfantine. Tous ont progressé au niveau de leurs savoirs et de leurs ressentis face à ce thème. En cela, notre séquence a atteint les buts que nous nous étions fixés.

Elle s'est articulée autour des trois axes que sont l'universalité, l'inévitabilité et l'irréversibilité. Enchaîner ces trois modules à la suite dans le temps est un travail très complet. Pour les élèves de 2P, il y a eu beaucoup de nouvelles connaissances. Certaines notions restent encore approximatives ou abstraites comme celle du vivant/non-vivant.

Il paraîtrait donc plus judicieux de pouvoir travailler ces différents modules en fonction des événements qui se déroulent en classe et non comme nous l'avons fait, en créant des situations d'apprentissage construites pour notre recherche. Cette constatation est renforcée par le fait que notre séquence s'est modifiée, enrichie au fil des semaines et au fil des apports, des interrogations et des intérêts de nos élèves. De ce fait, en 2P, d'autres livres ont été lus au sein de la classe. En 5P, certaines parties de leçon se sont allongées. Plusieurs moments ont été consacrés à parler, discuter, écouter les croyances de chacun et cela en marge des activités qui étaient prévues initialement. Il serait par ailleurs pertinent de prolonger la séquence autour des rites des différentes sociétés et de pouvoir mieux expliciter les nôtres.

Les trois ouvrages que nous avons choisis étaient adaptés pour les enfants des deux classes. Le livre *Bonjour Madame la Mort* (Teulade, 2000) a fait rire beaucoup d'élèves. Plusieurs des 2P ont ensuite symbolisé la mort par un squelette comme celui de ce livre. Cependant, il faut signaler que les élèves de 2P n'ont pas apprécié les dessins de *L'histoire de Léon et Myrtille* (Demers, 2003) et

que certaines histoires de *La vie et la mort* (Labbé & Puech, 2011) ont été adaptées par leur enseignante lors de la lecture pour que tous puissent en saisir le sens.

Dans les deux classes, les enfants ont eu envie de parler de leurs expériences personnelles, de leur vécu (mort d'un animal de compagnie, d'un membre de la famille, d'un proche ou d'un ami). La séquence didactique leur a laissé du temps et de la place pour le faire.

Lors des débats philosophiques, le savoir s'est construit en collaboration entre les enfants et il était centré sur ce qu'ils savaient ou ressentaient. En 2P, les 9 élèves ont très vite compris les règles d'écoute et de parole de ces moments-là. En 5P, cela été plus difficile: écouter 20 autres camarades s'exprimer sur un sujet s'avère trop long. Les élèves de la classe ont vite perdu en attention et en intérêt. Il serait donc intéressant, dans cette classe, de continuer à exercer le débat philosophique et de définir un cadre d'écoute précis pouvant être respecté par tous.

5. Conclusion

Notre problématique initiale était d'observer la possibilité de faire évoluer les représentations de la mort au travers des contes, de la littérature enfantine et de la discussion philosophique au cycle primaire. Du fait de notre pratique enseignante dans deux degrés scolaires différents, nous avons choisi de mener notre recherche sur ces deux populations d'élèves. Cela nous a permis de récolter des données nous renseignant sur deux étapes différentes dans le développement de l'enfant et, par conséquent, des représentations sur la mort à ces deux moments respectifs. Pour cela, nous avons créé et animé une séquence didactique sur la mort basée sur l'universalité, l'inévitabilité et l'irréversibilité de celle-ci. Nous avons choisi, dans chacune des classes, neuf élèves auxquels nous avons fait passer un questionnaire susceptible de nous éclairer sur leurs représentations. Le questionnaire a été passé en deux temps, avant et après notre séquence.

Suite à l'analyse des résultats obtenus, nous pouvons affirmer que les représentations et conceptions des enfants sur la mort évoluent en même temps que leurs savoirs. Nous avons constaté que les élèves, du fait de leur différence d'âge, n'ont pas les mêmes expériences et n'évoluent pas au même rythme. En cela, les progrès réalisés ont été plus visibles et mesurables avec les élèves de la classe

de 2P qu'avec ceux de la classe de 5P. Les représentations et les conceptions de ces derniers sont déjà plus concrètes que celles des enfants plus jeunes. Elles évoluent donc moins mais le savoir des enfants s'en trouve néanmoins enrichi.

Aborder ce sujet à forte composante affective, comme tout autre sujet de vie, a permis à nos élèves de s'exprimer sur leurs expériences, leurs représentations et leurs croyances. Cela a eu comme conséquence de diminuer leur peur de parler de la mort.

Proposer une séquence sur la mort au sein de la classe en favorisant les débats et les discussions philosophiques permet des moments de partage où chacun a sa place, où chacun peut s'exprimer, donner son avis propre, confronter son point de vue avec celui des autres et approfondir ses savoirs. Cela enrichit la vie de la classe et confirme le point de vue suivant :

Si le meilleur endroit pour en parler [*de la mort*] reste la cellule familiale, dans un climat de respect, d'écoute et de sécurité, l'école est aussi un lieu propice aux échanges et aux discussions sur des thèmes existentiels, avec des éducateurs pédagogiques formés à dialoguer avec des élèves et à accueillir chaque enfant dans sa diversité.

(Fawer Caputo, 2015, p. 361)

Au vu des traces récoltées lors de notre recherche, un prolongement possible de notre travail serait de les analyser en s'intéressant à la personnification et à la symbolisation de la mort ainsi qu'aux croyances des élèves. Il serait aussi possible de créer un questionnaire se basant plus spécifiquement sur les sentiments, les émotions et les ressentis des enfants pour mieux les différencier de leurs savoirs. Ceci permettrait d'axer les recherches sur l'angoisse générée par la mort afin de savoir plus précisément à quel point le fait d'en parler en classe allège ou tempère celle-ci. Ce travail serait difficilement réalisable par des enseignants. Il serait plus à la portée de psychologues, ceux-ci disposant d'outils plus adéquats pour traiter une telle problématique.

Une autre suite possible serait de s'intéresser de plus près à la philosophie enfantine comme méthode d'apprentissage et de mesurer plus précisément les apports de cette dernière.

Pour nous, parler de la mort avec les élèves supposait que nous étions prête au dialogue sur la perte et la séparation. Aborder cette thématique avec nos élèves a surtout été une occasion d'écouter leurs questions, d'accueillir leurs préoccupations, de recueillir leurs émotions juste « pour se rappeler avant tout que la mort est inscrite dans un chapitre du livre de la vie et qu'elle nous concerne tous » (Failletaz, 1997, p. 50).

6. Bibliographie

Liste des ouvrages et des articles cités :

- Amella, F. (2009). Peut-on discuter la mort ? *Cahiers pédagogiques*, 477, 48.
- Abras, M.-A. (2003). Comment les enfants perçoivent-ils la mort à travers les médias ? *Ethnologie française*, 33(4), 665-672.
- Abric, J.-C. (2011). *Pratiques sociales et représentations*. Paris : Presses universitaires de France.
- Ariès, P. (1967). La mort inversée : le changement des attitudes devant la mort dans les sociétés occidentales. *Archives européennes de sociologie*, 8(2), 169-195.
- Bacqué, M.-F. (2011). Editorial : la mort en jeu vidéo. *Etudes sur la mort*, 139, 7-9.
- Bacqué, M.-F. & Hanus, M. (2009). Le deuil. Paris : Presse universitaire de France.
- Baissant-Crenn, C. & Doré-Pautonnier, D. (2011). Le jeu vidéo : un média adapté pour parler de la mort avec les plus jeunes ? *Etudes sur la mort*, 139, 67-78.
- Moulin-Barman, S. (2007). La formation des enseignants : support didactique en cas de deuil à l'école. *Etudes sur la mort*, 131, 27-53.
- Castro, D. (2000). *La mort pour de faux et la mort pour de vrai*. Paris : Albin Michel.
- Coussieu, W. (2011). La mort dans les fictions vidéo-ludiques : analyse d'un imaginaire thanatique contemporain. *Etudes sur la mort*, 139, 51-66.
- Deunff, J. (2001). *Dis maîtresse, c'est quoi la mort ?* Paris : L'Harmattan.
- Dutoit, Y. & Girardet, S. (Eds.). (2008). *Parler de la mort à l'école : dossier à l'intention du corps enseignants (1^{re} à 4^e année primaire)*. Lausanne : Enbiro.
- Encrevé-Lambert, M.-H. (2003). *La mort*. Paris : Bayard.
- Etienne, R. (2009). Faute professionnelle ou implication personnelle ? *Les cahiers pédagogiques*, 477, 47.
- Failletaz, P. (1997). Le deuil vécu par les enfants de 9 à 12 ans : faut-il parler de la mort avant pour limiter le traumatisme émotionnel après ... ? *Frontières*, 9(3), 47-50.
- Fawer Caputo, C. (2008). *Quelle place pour « l'éducation à la mort » dans le curriculum scolaire ? et l'utilisation du photolangage pour accéder aux représentations des élèves sur la mort*. (Mémoire de DEES non publié). Université de Genève, Genève.
- Fawer Caputo, C. (2009). La philosophie pour enfants : un moyen pour répondre aux grandes questions des tout-petits ? *Prismes : revue pédagogique HEPL*, 11(3), 27-29.

- Fawer Caputo, C. (2013). «L'enfant et les rituels autour de la mort» (15.03.2013). In C. Clivaz, N. Durisch Gauthier, C. Fawer Caputo & C. Grosse (Eds) en collaboration avec F. Kaplan, C. Bornet et C. Pache, *Rites funéraires* (eTalks), 2014, collaboration UNIL-HEP.
<http://etalk.vital-it.ch/?dir=Fawer%20Caputo#0>
- Fawer Caputo, C. (2015). Education à la mort et à la perte en classe primaire. In C. 3& M. Julier-Costes (Dir.), *La mort à l'école : annoncer, accueillir, accompagner* (pp du chapitre) Bruxelles : De Boeck
- Ferrari, P. (1994). Deuil et conceptualisation de la mort par l'enfant : l'enfance face à la mort. *Thanatologie*, 99-100, 13-21.
- Forest, P. (2008). *Tous les enfants sauf un*. Barcelone : Gallimard.
- Harris, P., Schleifer, M. & Talwar, V. (2011). *Children's understanding of Death : from biological to religious conceptions*. New York : Cambridge University Press
- Hofer, M. (1995). *La représentation de la mort chez l'enfant* (Thèse de doctorat, Université de Fribourg).
- Hofer, M. (2004). *Explique-moi la mort...* . Bruxelles-Paris : Lumen vitae.
- Jandrok, T. (2011). Transfinitude et mort dans les FPS. *Etudes sur la mort*, 139, 39-50.
- Jodelet, D. (1989). *Les représentations sociales*, Paris : Presses universitaires de France.
- Lefranc, V. & Pettier, J-C. (2006). *Philosopher à l'école*. Paris : Delagrave.
- Le Guay, D. (2003). *Qu'avons-nous perdu en perdant la mort ?* Paris : Les Editions du Cerf.
- Leleux, C. (2009). La discussion à visée philosophique pour développer le jugement moral et citoyen. *Revue française de pédagogie*, 166, 71-87.
- Lipman, M. (2006). *A l'école de la pensée, enseigner une pensée holistique* (2e éd.). Bruxelles : De Boeck.
- Lonetto, R. (1988). *Dis, c'est quoi quand on est mort? L'idée de la mort chez l'enfant*. Paris : Eshel.
- Mareau, C. (2011). *Parler de la mort à un enfant*. France : Studyparents.
- Noble Burnand, A. (2015). Un décès en classe : de l'expérience du terrain à un protocole d'annonce. *Prismes : revue pédagogique HEPL*, 21, 15-17.
- Picarda, C. (2009). Faire une place au deuil, même en classe. *Cahiers pédagogiques*, 477, 46.
- Olds, S.W. & Papalia, E.D. (2005). *Psychologie du développement de l'enfant*. Montréal : Chenelière Education.

- Raimbault, G. (1975). *L'enfant et la mort. Des enfants malades parlent de la mort : Problèmes de la clinique du deuil*. Toulouse : Edouard Privat.
- Rey, A. & Rey-Debove, J. (1991). *Le petit Robert*. Paris : Le Robert.
- Vullioud, C.-E. (2009). Questions socialement vives et discussion à visée philosophique. *Prismes : revue pédagogique HEPL*, 11, 30-31.
- Tisseron, S. (2011). Mourir et tuer pour de faux. *Etudes sur la mort*, 139, 11-23.
- Tozzi, M. (2001). *L'éveil de la pensée réflexive à l'école primaire*. Paris : Hachette.

Littérature pour enfants :

- Baxter, N. (Ed.) (1998). *Le bonhomme de pain d'épice*. Belgique : Parasol.
- Blegvad, E. (2001). *La véritable histoire des trois petits cochons*. Paris : Gallimard jeunesse.
- Demers, J.-C. (2003). *L'histoire de Léon et Myrtille*. Lausanne : Loisirs et pédagogie.
- Labbé, B. & Puech, M. (2011). *La vie et la mort*. France : Milan jeunesse.
- Noble, A. (2008). Le pommier : conte des Pyrénées. In Y. Dutoit & S. Girardet (Eds.), *Parler de la mort à l'école* (pp. 27-30). Lausanne : Enbiro.
- Teulade, P. (2000). *Bonjour Madame la Mort*. Paris : L'école des loisirs.

7. Plan des annexes

ANNEXE I :	QUESTIONNAIRE POUR LE MÉMOIRE.....	65
ANNEXE II :	GRILLES D'ENTRETIEN DU PRETEST.....	67
ANNEXE III :	GRILLES D'ENTRETIEN DU POSTTEST.....	86
ANNEXE IV :	TABLEAU D'ANALYSE.....	106
ANNEXE V :	SEQUENCE DIDACTIQUE.....	113
ANNEXE VI :	CHOIX ET PRESENTATION DE LA LITTÉRATURE ENFANTINE.....	122

ANNEXE I : QUESTIONNAIRE POUR LE MEMOIRE

Questionnaire pour le mémoire:

Questionnaire inspiré des travaux de Childers et Wimmer, Fiels et Taplin, Nagy (cités par Lonetto, 1998) et Hofer (1995)

1. Questions générales

1. Peux-tu m'expliquer ce qu'est la mort ? la vie ?
2. (As-tu) connu qqn qui est mort? Un animal ? Une personne ? *si oui : Qui? Comment t'es-tu senti ? Est-ce que cela te fait encore de la peine?*
3. Maintenant, à quoi penses-tu quand tu entends le mot mort?
4. Est-ce que cela te dérange de parler de la mort? *si oui, est-ce que tu veux qu'on arrête là?*

2. Composantes cognitives

a. Universalité, inévitabilité et mortalité personnelle :

1. Selon toi, est-ce que tout le monde meurt ?
Dis-moi qui peut mourir ? relance et vérification Les animaux? Les plantes aussi ? Les voitures aussi ? Les pierres aussi?
2. Moi aussi?
3. Est-ce que toi tu mourras un jour? *si oui Et cela pourrait être quand?*
4. Selon toi, les gens peuvent-ils éviter de mourir? *si oui, Comment?*
5. Et puis pour toi ? *Comment ?*

b. Causalité :

1. Comment ce fait-il que les gens et les animaux meurent?
relance et vérification, Qu'est-ce qui fait mourir les gens?

c. Irréversibilité ou irrévocabilité :

1. Qu'arrive-t-il aux gens qui meurent?

Où vont-ils?

Que font-ils ?

2. Penses-tu que tu vas revoir une fois les personnes qui sont mortes et que tu as connues?

si oui: Quand? Où? Comment?

3. Peux-tu (ou penses-tu que l'on peut) faire revenir les (êtres vivants morts) choses mortes à la vie? *si oui , Lesquels? Comment?*

Est-ce que cela veut dire que les morts peuvent revenir à la vie? si oui, comment ?

d. Non-fonctionnalité :

1. Quelles sont les choses que les êtres vivants peuvent faire ?

2. Lesquelles de ces choses peuvent être faites par les morts ?

3. Qu'est-ce que les morts peuvent faire ou ne peuvent pas faire ? Pourquoi ?

relance ou vérification, Une personne morte peut-elle entendre? Voir? Penser? Se déplacer? si oui, Comment ?

e. Personnification, symbolisation :

1. La mort ressemble-t-elle à qqn ? A quelque chose ? A qui, à quoi?

2. Peux-tu la voir? L'entendre ?

3. Pourrais-tu me la dessiner? *relance, Me dessiner quelque chose sur la mort*

3. Conclusion

1. As-tu trouvé ces questions difficiles? Les as-tu trouvées bizarres?

2. Comment t'es-tu senti pendant ce questionnaire ?

3. Aimerais-tu encore raconter qqch? As-tu qqch à me demander?

Merci d'avoir répondu à ces questions

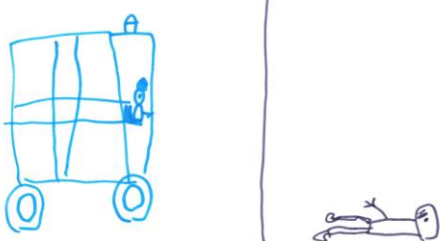
ANNEXE II : GRILLES D'ENTRETIEN DU PRETEST

E1 : pré- test

date : janvier 2015

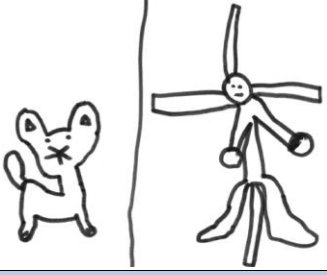
?

Elève : E1		Sexe : G	Age : 5,10 ans	Scolarité : 2P
------------	--	----------	----------------	----------------

Explication spontanée		Expérience de la mort :	
Par exemple, quand on est très âgé, on va au ciel. Quand je pense au mot mort, je pense à ce que je connais, aux personnes ou aux animaux que je connais qui sont mortes.		Qui : la grand-maman à ma maman. Ça s'est passé il y a longtemps. Ressenti : pas très triste	
Dessin sur le thème de la mort			
		le dessin expliqué par l'enfant	
		J'ai dessiné l'ambulance car par exemple si quelqu'un est mort, on pourrait le soigner.	
		Quelqu'un de mort parce qu'il est couché. Il ne fait rien.	
		Eléments caractéristiques	
		Mort couché, dessiné sans bouche et avec un seul bras, d'un genre non spécifié et d'un âge non déterminé	
Couleurs utilisées			
Bleu pour l'ambulance		Noir pour le mort	
Universalité : Qui meurt ?		Non fonctionnalité	
Tout le monde meurt, chacun son tour. Liste les personnes : les adultes très âgés, Grand maman, Grand-papa mais toutes quand elles sont âgées Les animaux meurent aussi puis donne l'exemple du chien de son grand-père. Précise aussi que les animaux de la savane meurent comme le lion du zoo de Servion ainsi que les animaux domestiques et des fermes La maîtresse, mon papa, ma maman meurt aussi.		Ce que font les vivants	Dessiner, aller à l'école, jouer avec mon petit frère dans la neige, jouer avec mes copains et copines, jouer seul ou avec mon I pad, regarder la tv
		Ce que font les morts	Rien parce qu'ils sont morts
		Les morts ne peuvent pas entendre, voir, penser, se déplacer	
Mortalité personnelle : Est-ce que tu vas mourir ?		Inévitabilité : Peut-on éviter de mourir ?	
Oui, dans très, très, très longtemps		Pour les autres :	non
		Pour soi	Non
Causalité		Distinction entre vivant-non vivant :	
Les gens quand ils sont très âgés Les animaux meurent quand ils ont une maladie qu'on ne peut pas soigner (cause définie en fonction de son expérience.		Les plantes, les voitures, les pierres ne meurent pas (bonne assurance dans ses dires)	
Personnification, symbolisation		Irréversibilité : qu'arrive-t-il aux gens qui meurent ?	
- Après on peut aussi être une statue = le mort - On peut voir la mort si on est tout près de quelqu'un de mort sous terre. (visite au cimetière) - quand il y a un accident, un incendie - On ne peut pas l'entendre		On va au ciel	
		Où vont-ils ?	au ciel
		Que font-ils ?	Aucune idée
		Peut-on les revoir ?	Non, une fois qu'on est mort, on est toujours mort.
		Peut-on les faire revenir ?	non
Retour sur le questionnaire		ressenti face au questionnaire	
Question difficile ?	Non	Bien, sans peur	
Question bizarre ?	Oui, un peu, quand tu demandes si les fleurs peuvent mourir.		
Autres questions			
non			


E2 : pré- test

date : janvier 2015

Elève : E2		Sexe : F	Age : 6,4 ans	Scolarité : 2P
Explication spontanée		Expérience de la mort :		
Quand on est très âgé, on devient mort.		Qui : le papa à mon papa. Ressenti : Je n'étais pas là mais dans le ventre de ma maman. Papa m'a raconté ça. J'étais un peu triste dans le cœur et il m'a prise dans ses bras. Maintenant, je n'ai plus de peine.		
Dessin sur le thème de la mort				
		le dessin expliqué par l'enfant		
		Je cherche des idées. Je veux dessiner mon chat quand il va mourir. Je dessine la mort à l'église. Celui qui est accroché, un mort accroché. Tu sais des fois, il y a un tableau à l'Eglise. Ils accrochent Jésus à la croix quand il y a Pâques.		
		Eléments caractéristiques		
		Personnage complet, avec peu d'expression + action associée à la crucifixion. Pareil pour le chat où l'action est indéterminée		
		Couleurs utilisées		
		Une seule couleur, le noir		
Universalité : Qui meurt ?		Non fonctionnalité		
Tout le monde meurt : oui Qui peut mourir ? Toi (l'enseignante), les parents, des enfants, les animaux, Les voitures (rire) ne meurent pas. Elles peuvent se casser, les pierres ne peuvent pas mourir. Elles se cassent. Les plantes restent cassées. Je peux les déchirer.		Ce que font les vivants Ce que font les morts	Jouer, bouger, écrire, aider Rien parce qu'ils sont morts.	
		Le mort ne peut pas entendre voir, penser, se déplacer. Ils ne peuvent rien faire.		
Mortalité personnelle : Est-ce que tu vas mourir ?		Inévitabilité : Peut-on éviter de mourir ?		
Mais oui, ... mais je ne suis pas encore adulte, je suis encore un enfant. Quand je serai âgée		Pour les autres : Pour soi	non non	
Causalité		Distinction entre vivant-non vivant :		
Moi, je ne sais pas		Le critère de distinction est que les voitures, les pierres, les plantes se cassent mais ne meurent pas		
Personnification, symbolisation		Irréversibilité : qu'arrive-t-il aux gens qui meurent ?		
A personne Je ne peux pas l'entendre ni la voir (avec évidence)		Ne sait pas Où vont-ils ? Que font-ils ? Peut-on les revoir ? Peut-on les faire revenir ?		
		A l'église. On les enterre. Des fois, ils sont au ciel Pas de réponse Non (avec assurance) mais à l'église oui. Où il y a la prière, dehors dans le cimetière, on peut les voir juste parce qu'il y a un carré (tombe) pour voir ce qu'ils faisaient parce que c'est marqué dessus Non (avec assurance)		
Retour sur le questionnaire		ressenti face au questionnaire		
Question difficile ?	non	Rien du tout		
Question bizarre ?	Oui, mais ne détermine pas de questions	Ne sais pas pourquoi elle voulait arrêter et ne pas répondre dans un premier temps aux questions		
Autres questions				
Non				


E3 : pré- test

date : janvier 2015

Elève : E3		Sexe : G	Age : 7,2 ans	Scolarité : 2P
Explication spontanée		Expérience de la mort :		
Non, pas d'idée Puis à la question : Quand tu entends le mot mort, à quoi cela de fait-il penser ? A la fin de la vie, on est vraiment mort.		Qui : Jésus Ressenti : triste quand je pense à Jésus. Il est mort et je m'ennuie de lui.		
Dessin sur le thème de la mort				
		le dessin expliqué par l'enfant		
		Quelqu'un qui est mort avec un chapeau (moi, je dessine comme ça). La personne est couchée dans l'herbe parce que quelqu'un l'a tué (ne précise pas comment). Je dessine le sang. Il appelle Maman parce qu'il ne veut pas mourir. Quand l'enseignante demande si le personnage est mort ou s'il n'est pas mort, l'enfant répond : même s'il est mort, il essaie d'appeler Maman.		
		Eléments caractéristiques		
		Personnage couché, sans expression. Pas de mise en situation Couleurs utilisées Noir, rouge, vert J'utilise le noir parce que j'aime bien surtout maintenant.		
Universalité : Qui meurt ?		Non fonctionnalité		
Tout le monde meurt, à la fin de la vie. Les animaux meurent. La maîtresse peut aussi mourir.		Ce que font les vivants	Manger, ne trouve pas d'autres items	
		Ce que font les morts	Je ne sais pas parce que je n'ai jamais été.	
		Les morts ne peuvent pas entendre, voir, bouger, penser, se déplacer.		
Mortalité personnelle : Est-ce que tu vas mourir ?		Inévitabilité : Peut-on éviter de mourir ?		
Oui, à la fin de la vie et puis quand il y a un incendie et que l'on met du feu dessus.		Pour les autres :	Je ne crois pas. Mais les gens appellent les pompiers pour éteindre le feu et éviter de mourir tout seul dans le feu	
		Pour soi	Non, mais à la fin de la vie	
Causalité		Distinction entre vivant-non vivant :		
Pour les animaux, c'est quand quelqu'un les tue. Pour les gens, quand on leur fait du mal. Peux-tu citer plusieurs choses qui font mourir les gens ? Je ne sais pas		Classement correct Les plantes, les voitures (rire), les pierres ne meurent pas		
Personnification, symbolisation		Irréversibilité : qu'arrive-t-il aux gens qui meurent ?		
Pas d'idée.		Non dans un premier temps puis ils montent au ciel		
		Où vont-ils ?	Ils montent au ciel	
		Que font-ils ?	Je ne sais pas	
		Peut-on les revoir ?	Non, ils ne peuvent pas redescendre	
		Peut-on les faire revenir ?	non	
Retour sur le questionnaire		ressenti face au questionnaire		
Question difficile ?	Un peu mais pas beaucoup Ne sait pas dire laquelle	J'ai eu un peu peur mais maintenant je n'ai plus peur		
Question bizarre ?	Oui, mais n'en détermine aucune			
Autres questions				
non				


E4 : pré- test

date : janvier 2015

Elève : E4		Sexe : G	Age : 6,4 ans	Scolarité : 2P
Explication spontanée		Expérience de la mort :		
N'a pas de réponse.		Qui : Mon grand-papa Paul. Il y a un petit peu longtemps Ressenti : pas bien (hésitations), relance : pas triste		
Dessin sur le thème de la mort				
		le dessin expliqué par l'enfant		
		Dit qu'il a fait un cauchemar où un loup attaque sa sœur. J'ai pu tuer le loup avec mes baskets pour protéger ma sœur. Dessine un loup. La sœur est contente parce qu'elle s'est retournée et a eu un bonbon. Les traits noirs représentent la nuit. Entre le loup et sa sœur, il se dessine. Ça, c'est un coup de poing		
		Eléments caractéristiques		
		Dessine une action associée à la mort : attaquer et tuer un loup		
		Couleurs utilisées		
		Noir, rouge, gris		
Universalité : Qui meurt ?		Non fonctionnalité		
A la question : Est-ce que tout le monde meurt ? la réponse est non. Relance : Dis-moi qui peut mourir ? Qui ne peut pas mourir ? les grand-papas et les grand-mamans meurent quand ils sont vieux puis n'a plus d'idées. Toi (l'enseignante), tu ne peux pas mourir parce que tu n'es pas encore vieille. Plus tard précise que l'enseignante ne va pas mourir mais ne donne pas de raison. Les animaux meurent. Relance faite suite à la question sur la mortalité personnelle. Si toi, tu ne meurs pas, que se passe-t-il pour les autres gens ? Hésitations puis choisit que « les autres gens ne vont pas mourir pour la même raison que moi. »		Ce que font les vivants	Jouer, manger, rigoler dessiner, travailler avec son papa, et plein d'autres choses	
		Ce que font les morts	Rien, ils peuvent entendre tout ce qu'on dit. Après hésitation, ils peuvent voir. Ils peuvent nous regarder	
		Ils ne pensent pas, ne se déplacent pas. Ils ne peuvent rien faire		
Mortalité personnelle : Est-ce que tu vas mourir ?		Inévitabilité : Peut-on éviter de mourir ?		
Hésitation pour finalement dit : Moi, je ne vais pas mourir parce que je vais bien prendre soin de moi.		Pour les autres :	oui	
		Pour soi	oui	
Causalité		Distinction entre vivant-non vivant :		
N'identifie aucune cause puis après relance dit qu'il sait comment tuer une personne : Je prends un pistolet et je tire mais ce n'est pas une raison pour tuer les gens.		Les plantes, les voitures (sourire), les pierres ne peuvent pas mourir.		
Personnification, symbolisation		Irréversibilité : qu'arrive-t-il aux gens qui meurent ?		
La mort ne ressemble à rien On ne peut pas voir la mort (hésitation) ni l'entendre		On enterre les gens qui meurent dessous les tombes.		
		Où vont-ils ?	Après, Ils partent jusqu'au ciel	
		Que font-ils ?	Ils surveillent leurs petits enfants	
		Peut-on les revoir ?	Non	
		Peut-on les faire revenir ?	Oui, si tu fais retourner les heures en arrière.	
Retour sur le questionnaire		ressenti face au questionnaire		
Question difficile ?	Un petit peu parce qu'il y a trop de questions	Bien, Au début, j'avais un petit peur, maintenant plus. Donne un exemple de peur : chaque fois, que je monte dans les chambres et qu'il fait noir, j'ai peur. J'ai peur du noir.		
Question bizarre ?	Celle de la voiture			
Autres questions				
non				


E5 : pré- test

date : janvier 2015

Elève : E5		Sexe : F		Age : 7,2 ans		Scolarité : 2P	
Explication spontanée				Expérience de la mort :			
Ne donne pas de réponse Raconte que la nuit, elle fait des cauchemars d'indiens qui attaquent mais ne s'explique pas plus. Relance : admet qu'il y a un lien avec l'idée de la mort. Dans un deuxième temps explique que les parents font des bébés et que lorsque les bébés sont grands, ils meurent.				Qui : le cheval d'une camarade (ne connaît pas le cheval) Ressenti : un peu triste pour elle mais c'est passé maintenant Qui : la maman de maman, je crois Ressenti : ne sait pas			
Dessin sur le thème de la mort				le dessin expliqué par l'enfant			
				Dessine une église avec les petites croix parce qu'elle a vu cela. C'est pour enterrer les personnes mortes. Les personnes viennent poser des fleurs et décorer. Dessine une petite fille qui vient poser des fleurs			
				Eléments caractéristiques			
				Action associée à la mort : les tombes autour de l'église et le fait qu'on rende visite et apporte des fleurs			
				Couleurs utilisées			
				noir			
Universalité : Qui meurt ?				Non fonctionnalité			
Oui, Nous tous, les personnes Grand papa Nicolas, l'arrière grand-maman Marie-Thérèse Les animaux, les plantes meurent. Ma maîtresse aussi				Ce que font les vivants		Les vivants peuvent sauver les autres personnes.	
				Ce que font les morts		Ils montent au ciel.	
				Les morts ne peuvent pas entendre, voir, penser, se déplacer.			
Mortalité personnelle : Est-ce que tu vas mourir ?				Inévitabilité : Peut-on éviter de mourir ?			
Oui, ne sait pas quand puis ajoute que ce sera quand je serai très, très, très, très vieille.				Pour les autres :		Oui, des fois. Quand ils meurent, quelqu'un les voit et souffle dans leur bouche. Précise que c'est quand on est bientôt mort mais pas encore mort, juste avant de mourir, que l'on souffle dans la bouche. Quand on veut nous tuer, en nous tirant dessus, on doit bouger pour se protéger et éviter de mourir	
				Pour soi		Oui, ce sera pareil si quelqu'un me souffle dans la bouche ou en bougeant pour éviter d'être touchée	
Causalité				Distinction entre vivant-non vivant :			
Quand on les tue				Ne sait pas si les voitures et les pierres meurent.			
Personnification, symbolisation				Irréversibilité : qu'arrive-t-il aux gens qui meurent ?			
Pas de réponse On ne peut pas voir ni entendre la mort				Ne sait pas			
				Où vont-ils ?		Ils montent au ciel	
				Que font-ils ?		Ne sait pas	
				Peut-on les revoir ?		Non	
				Peut-on les faire revenir ?		Non pour celles qui sont mortes (mettre en relation avec la réponse écrite sous Peut-on éviter de mourir ?)	
Retour sur le questionnaire				ressenti face au questionnaire			
Question difficile ?		Oui, la dernière (Personnification et symbolisation) parce je ne savais pas répondre		Hausse les épaules mais ne détermine aucun sentiment			
Question bizarre ?							
Autres questions							
Souhaite repasser le questionnaire. On le fait partiellement mais les réponses ne diffèrent pas.							


E6 : pré- test

date : janvier 2015

Elève : E6		Sexe : F	Age : 6,4 ans	Scolarité : 2P
Explication spontanée		Expérience de la mort : Non		
La mort, c'est quand on est mort.		Ne connaît personne qui est mort mais sait que des fois il y a des gens ou des animaux qui sont morts.		
Dessin sur le thème de la mort				
		le dessin expliqué par l'enfant		
		Il est couché parce qu'il est mort. Il est couché à l'envers. Il y a du sang qui sort parce qu'il a été tué par un pistolet		
		Eléments caractéristiques		
		Visage complet, pas de corps, souriant, pas de mise en situation		
		Couleurs utilisées		
		Noir, mais ne peut justifier son choix		
Universalité : Qui meurt ?		Non fonctionnalité		
Oui, tout le monde meurt mais ne peut donner d'exemple. Relance : Les personnes Les animaux, les plantes peuvent mourir.		Ce que font les vivants	Jouer, ranger, jouer dans la neige et sur le toboggan, marcher	
Ma maîtresse peut mourir, puis dit le prénom d'une camarade, se désigne aussi et finalement dit que tout le monde meurt.		Ce que font les morts	Ils restent couchés et vont dans le ciel. Ils peuvent penser à son fils (leurs enfants)	
		Les morts n'entendent pas, ne voient pas. Ils ne peuvent pas marcher. Ils disent que c'est les amis de Jésus qui vont le chercher et qui l'amènent au ciel, je crois		
Mortalité personnelle : Est-ce que tu vas mourir ?		Inévitabilité : Peut-on éviter de mourir ?		
Moi, je ne sais pas quand		Pour les autres :	non (hésitation)	
		Pour soi	non	
Causalité		Distinction entre vivant-non vivant :		
Quand ils sont vieux, Dès fois, on peut mourir quand quelqu'un a mal au cœur. Quand on tire avec un pistolet dans les bras, le cœur, la tête Si l'avion tombe Si on fait un accident de voiture		Classement correct Les voitures (rire) ne peuvent pas mourir. Elles se cassent Les pierres ne peuvent pas mourir		
Personnification, symbolisation		Irréversibilité : qu'arrive-t-il aux gens qui meurent ?		
Ne donne pas de réponse Relance : On ne la voit pas. On ne l'entend pas. On ne peut pas la dessiner		Relance : ils peuvent être enterrés, mis dans une boîte.		
		Où vont-ils ?	Ils vont au ciel.	
		Que font-ils ?	Je ne sais pas	
		Peut-on les revoir ?	Non	
		Peut-on les faire revenir ?	Non puis oui, les bébés du ventre. S'il sort du ventre c'est un bébé. S'il grandit c'est une maman ou un garçon. (idée : les bébés permettent le renouvellement de la vie)	
Retour sur le questionnaire		ressenti face au questionnaire		
Question difficile ?	Oui, un peu. On a parlé de la mort et je ne sais pas grand chose	Bien		
Question bizarre ?	Un peu mais ne peut déterminer laquelle			
Autres questions				
Non				


E7 : pré- test

date : janvier 2015

Elève :		Sexe :F	Age : 5,7 ans	Scolarité : 2P
Explication spontanée		Expérience de la mort :		
Je ne sais pas trop comment expliquer. Le mot mort c'est un petit peu ... ne peut expliquer		Qui : Mon chat Calinou et Chamane, un cheval mort car il avait une maladie Ressenti : un petit peu triste		
Dessin sur le thème de la mort				
		le dessin expliqué par l'enfant		
		Le poney Chamane quand il était petit et maintenant il est mort. Le poney était blanc mais je le dessine en noir car je trouve que la mort ça parle aussi du noir. Le chat Zazou qui était noir. Je peux dessiner une fleur fanée parce que les fleurs fanées sont mortes		
		Eléments caractéristiques		
		Pas de mise en situation, peu d'expression		
		Couleurs utilisées		
		Noir		
Universalité : Qui meurt ?		Non fonctionnalité		
Non, pas tout le monde meurt. Il y a des gens qui meurent mais il y en a qui vivent plus longtemps. Relance : Les animaux meurent, les plantes aussi. Ma maîtresse peut mourir.		Ce que font les vivants	Je joue. je monte à cheval. On dort. Je vais à l'école. Ma cousine vient et je joue avec elle. On est invité. On mange. On fait un métier.	
		Ce que font les morts	Je ne sais pas Entendre : Je ne sais pas Ils peuvent penser à sa vie, à toute leur vie	
		Les morts ne peuvent pas manger, voir, ni se déplacer.		
Mortalité personnelle : Est-ce que tu vas mourir ?		Inévitabilité : Peut-on éviter de mourir ?		
Oui,... je sais pas quand ... mais je le pense.		Pour les autres :	Par exemple, quand ils ont fini la vie: on devient grand mère, on devient vieux et cela finit la vie. Pas tout le monde meurt parce qu'il y aura encore des bébés. (l'idée est qu'il y aura toujours quelqu'un qui vivra pour remplacer les morts)	
		Pour soi	Ce sera comme j'ai expliqué	
Causalité		Distinction entre vivant-non vivant :		
Tuer les gens avec des pistolets. Ils arrivent plus à respirer quand ils sont malades.		Distinction correcte Les voitures (rire) ne meurent pas, les pierres ne meurent pas.		
Personnification, symbolisation		Irréversibilité : qu'arrive-t-il aux gens qui meurent ?		
Ne sait pas Relance : On ne peut pas voir la mort, ni l'entendre,		Je ne sais pas		
		Où vont-ils ?	Ils vont au ciel	
		Que font-ils ?	J'ai pas d'idée	
		Peut-on les revoir ?	Quand ils sont enterrés, oui. Quand ils sont morts et puis qu'on doit les brûler, là on ne peut pas les voir. On peut aller les voir parce qu'on sait où ils sont enterrés. Ils sont juste sous la terre	
		Peut-on les faire revenir ?	Je ne pense pas	
Retour sur le questionnaire		ressenti face au questionnaire		
Question difficile ?	Il y en a des faciles et d'autres difficiles, celles dont je ne savais pas les réponses.	Un petit peu mieux. Je n'avais pas peur mais je ne pensais pas qu'on allait faire ce thème.		
Question bizarre ?	Oui, celle de la voiture			
Autres questions				
Non				


E8 : pré- test

date : janvier 2015

Elève : E8		Sexe :F	Age : 5,7 ans	Scolarité : 2P
Explication spontanée		Expérience de la mort :		
Quand on fait un accident de voiture, après on est mort.		Qui : ma marraine (morte dans un accident de voiture) Ressenti : j'avais envie de pleurer. Maintenant c'est un peu passé parce qu'elle m'a donné un doudou et un petit jouet.		
Dessin sur le thème de la mort				
		le dessin expliqué par l'enfant		
		Je dessine ma marraine ... puis change d'avis et se dessine. L'enseignante propose d'ajouter une bulle pour dessiner la marraine comme elle la voit maintenant.		
		Eléments caractéristiques		
		Commentaire : Elle (ma marraine) me regarde.		
		Couleurs utilisées		
		Plusieurs sauf le noir		
Universalité : Qui meurt ?		Non fonctionnalité		
Tout le monde meurt : Oui		Ce que font les vivants		
Qui peut mourir : les gens, les animaux, les plantes Marie-Noëlle (l'enseignante)		Jouer, diner, souper, faire la peinture, dessiner, faire de la pâte à modeler, aller à l'école		
		Ce que font les morts		
		Je ne sais pas ce qu'ils peuvent faire. Elle (la marraine) peut penser à moi.		
		Ils ne peuvent pas entendre, voir, se déplacer		
Mortalité personnelle : Est-ce que tu vas mourir ?		Inévitabilité : Peut-on éviter de mourir ?		
Oui, quand je serai vieille.		Pour les autres : Oui, jusqu'à ce qu'on est vieux et vieilles		
		Pour soi Pour moi aussi		
Causalité		Distinction entre vivant-non vivant :		
Le poison : Mon grand-papa a mis du poison pour tuer les petites souris dans le garage		Les voitures (rire), les pierres ne meurent pas		
Personnification, symbolisation		Irréversibilité : qu'arrive-t-il aux gens qui meurent ?		
Pas d'idées		Ne sais pas		
Je ne peux pas voir, ni entendre la mort		Où vont-ils ?	Ils vont au ciel	
		Que font-ils ?	Ne sait pas	
		Peut-on les revoir ?	Non, même ma marraine	
		Peut-on les faire revenir ?	Non	
Retour sur le questionnaire		ressenti face au questionnaire		
Question difficile ?	Non	Bien		
Question bizarre ?	Je ne sais pas	J'avais peur de parler de la mort		
Autres questions				
Non				

E9 : pré- test

date : janvier 2015

Elève : E9		Sexe : F	Age : 5, 8 ans	Scolarité : 2P
Définition (compréhension)		Expérience de la mort :		
Ne répond pas		Qui : un chat qui a été écrasé sur la route Ressenti : se rappelle pas		
Dessin				
		le dessin expliqué par l'enfant		
		C'est un mort.		
		Éléments caractéristiques		
		Debout, sans bras, sans bouche, d'un genre non spécifié et d'un âge non déterminé +pas de mise en situation		
		Couleurs utilisées		
		noir		
Universalité : Qui meurt ?		Non fonctionnalité		
les chats. Ils peuvent être écrasés par des voitures. Les gens peuvent mourir aussi. La maîtresse, dans très longtemps.		Ce que font les vivants	Vont à l'école, jouer à la corde, aller se promener avec papa	
		Ce que font les morts	Ne sait pas	
		Ne sait pas s'ils peuvent entendre, voir, bouger, penser.		
Mortalité personnelle : Est-ce que tu vas mourir ?		Inévitabilité : Peut-on éviter de mourir ?		
Oui, dans très longtemps		Pour les autres :	Ne sait pas	
		Pour soi	Ne sait pas	
Causalité		Distinction entre vivant-non vivant :		
Ne sait pas		Ne sait pas si les plantes, les voitures et les pierres meurent		
Personnification, symbolisation		Irréversibilité : qu'arrive-t-il aux gens qui meurent ?		
Ne sait pas à quoi cela ressemble. On ne la voit pas, on ne l'entend pas.		Ne sait pas		
		Où vont-ils ?	Ils vont au ciel	
		Que font-ils ?	Ne sait pas	
		Peut-on les revoir ?	Non	
		Peut-on les faire revenir ?	Non	
Retour sur le questionnaire		ressenti face au questionnaire		
Question difficile ?	Oui, Je ne sais pas. Je n'ai pas appris.	Bien		
Question bizarre ?	Celle de la voiture et des pierres			
Autres questions				
Non				

E10 : pré- test

Date : Le 13 janvier 2015

Elève : 10	Sexe : F.	Age : 9 ans	Scolarité : 5P
------------	-----------	-------------	----------------

Définition (compréhension)		Expérience de la mort :	
Différence vie/mort : Non. - La vie : La vie !- La mort : Quelqu'un qui monte au ciel. Premières pensées au mot mort : Mort ! Ben euh... Je ne sais pas expliquer. Qqn qu'est mort. Qqn qu'on a tué.		Qui : Non. Un proche que je ne connaissais pas. Les parents de ma maman (quand elle avait 10 ans). Ressenti : Normale.	
Universalité : Qui meurt ?		Non fonctionnalité	
- Oui, tout le monde. Plante, animaux mais pas les voitures car c'est les gens qui les utilisent. Les êtres humains. Moi ? Oui.		Ce que font les vivants	On travaille, on va à l'école, on part en voyage, on va dans d'autres pays pour voir des gens, on va aux musées.
		Ce que font les morts	Ils ne peuvent rien faire.
		Les morts ne peuvent pas voir, entendre, penser ou bouger. Ils sont dans la terre.	
Mortalité personnelle : Est-ce que tu vas mourir ?		Inévitabilité : Peut-on éviter de mourir ?	
Oui. Quand ? Pas encore maintenant. Dans quelques années.		Pour les autres	Non, pas vraiment. Mais des gens Chine prennent des produits pour éviter de mourir ou vivre plus longtemps. J'ai vu au téléjournal.
		Pour soi	Je ne pense pas.
Causalité		Distinction entre vivant-non vivant :	
Les gens ont un cœur, après ils grandissent et ils meurent. Autres : C'est la vie qui les fait mourir. C'est la santé. Quand on est malade. Les chasseurs font mourir les animaux.		Pas les pierres ni les voitures. Les pierres peuvent rester 200 ans.	
Personnification, symbolisation		Irréversibilité : qu'arrive-t-il aux gens qui meurent ?	
Pourrais-tu la dessiner ? Non. Mais si tu devais ? Non. La voir ? On peut peut-être la voir, voir quelque chose qui arrivent. Quoi ? Je ne sais pas. L'entendre ? Non.		Les gens sont enterrés.	
		Où vont-ils ?	Dans un cimetière.
		Que font-ils ?	Non. Ils sont morts.
		Peut-on les revoir ?	Je ne pense pas, ils sont morts.
		Peux t'on les faire revenir ?	Non.
Retour sur le questionnaire		Ressentis face au questionnaire	
Question difficile ?	Non	Normale.	
Question bizarre ?	Un peu oui car d'habitude on ne parle pas ce ça.		
Autres questions			

E11 : pré- test

Date : Le 13 janvier 2015

Elève : 11	Sexe : F.	Age : 8 ans	Scolarité : 5P
------------	-----------	-------------	----------------

Définition (compréhension)		Expérience de la mort :	
Différence vie/mort : - La vie : On vit, on est heureux. (n'arrive pas vraiment à expliquer)- La mort : C'est quand on est mort, c'est quand on vit plus. Premières pensées au mot mort : C'est qu'on est plus en vie.		Qui : Mon grand-papa. Ressenti : Triste. Et adj. ? Malheureuse. C'est différent que quand c'est arrivé. C'est moins que quand on est allé à son enterrement.	
Universalité : Qui meurt ?		Non fonctionnalité	
Tout le monde meurt, les animaux, les plantes, les gens. Moi ? Oui.		Ce que font les vivants	Mourir, courir, être heureux, parler, monter
		Ce que font les morts	Rien. Dormir.
		Ne pas voir, entendre. La personne est plus là.	
Mortalité personnelle : Est-ce que tu vas mourir ?		Inévitabilité : Peut-on éviter de mourir ?	
Oui. Quand ? Non, ce n'est pas pour bientôt. Quand j'aurai 70ans.		Pour les autres	Non, on est obligé de mourir, on n'arrive pas à rester en vie.
		Pour soi	Non
Causalité		Distinction entre vivant-non vivant :	
Vieillesse. Crise cardiaque. Autres :		Pas les pierres ni les voitures. Les pierres peuvent rester 200 ans.	
Personnification, symbolisation		Irréversibilité : qu'arrive-t-il aux gens qui meurent ?	
Pourrais-tu la dessiner ? Non. La voir ? Ressemble à leur fille ou leur fils (pense au mort) L'entendre ? Non.		On fait leur enterrement.	
		Où vont-ils ?	Sous la terre.
		Que font-ils ?	Ils ne font rien.
		Peut-on les revoir ?	Oui. Je les vois au cimetière (je les imagine).
		Peux t'on les faire revenir ?	Non (mais hésite).
Retour sur le questionnaire		Ressentis face au questionnaire	
Question difficile ?	Non	Un peu timide.	
Question bizarre ?	Non		
Autres questions			

E12 : pré- test

Date : le 13 janvier 2015

Elève : 12		Sexe : M.	Age : 9 ans	Scolarité : 5P
Définition (compréhension)		Expérience de la mort :		
Différence vie/mort : - La vie : On peut bouger mais la mort aussi. On peut s'amuser, on est content... L'âme, elle reste.- La mort : L'âme, elle part. On peut aussi s'amuser. Premières pensées au mot mort : Je n'aime pas trop dire le mot mort... Je n'ai pas peur. Je n'y pense pas.		Qui : un voisin (crise cardiaque) Ressenti : triste Et ajd ? Ça va, je n'y pense pas.		
Universalité : Qui meurt ?		Non fonctionnalité		
- Toutes les personnes et les animaux. Les plantes. Mais pas tous en même temps. Moi ? Oui.		Ce que font les vivants	Bouger, s'amuser, dormir...	
		Ce que font les morts	Leur âme va au ciel. Peut-être qu'ils peuvent faire la même chose.	
		Peut-être qu'ils peuvent voir, entendre, se déplacer		
Mortalité personnelle : Est-ce que tu vas mourir ?		Inévitabilité : Peut-on éviter de mourir ?		
Oui. Quand ? Pas maintenant, quand il y aura la maladie, une crise cardiaque ou de vieillesse.		Pour les autres	Non	
		Pour soi	Non	
Causalité		Distinction entre vivant-non vivant :		
Maladie, vieillesse. Il y aurait trop de monde sur la terre. Autres :		Pas les pierres, je ne sais pas. Les objets = non-vivants.		
Personnification, symbolisation		Irréversibilité : qu'arrive-t-il aux gens qui meurent ?		
Pourrais-tu la dessiner ? Non Mais si tu devais ? - La voir ? Non L'entendre ? Non		?		
		Où vont-ils ?	Dans le ciel.	
		Que font-ils ?	Je ne sais pas.	
		Peut-on les revoir ?	Non.	
		Peux t'on les faire revenir ?	Les morts ne peuvent pas se ressusciter. Peut-être qu'ils renaissent mais ce ne sont pas les mêmes.	
Retour sur le questionnaire		Ressentis face au questionnaire		
Question difficile ?	Oui, un peu on ne peut pas répondre car on ne sait pas.	Normal.		
Question bizarre ?	Des fois, des fois un peu difficile.			
Autres questions				
-				

E13 : pré- test

Date : Le 13 janvier 2016

Elève : 13		Sexe : F.	Age : 9 ans	Scolarité : 5P
Définition (compréhension)		Expérience de la mort :		
Différence vie/mort : Non, je ne peux pas expliquer. Mais qu'est-ce que c'est ? - La vie : On est en vie, on parle, on est content, on a des petits frères ou des petites sœurs.- La mort : On existe plus. On ne sait pas qu'on est mort. Premières pensées au mot mort : Je ne sais pas.		Qui : Mon grand-père, je ne l'ai pas connu. Ressenti : ça va. Un peu triste mais je ne sais pas comment il était.		
Universalité : Qui meurt ?		Non fonctionnalité		
- Oui, toutes les personnes de la planète. Les plantes et les animaux. Moi ? Oui.		Ce que font les vivants	On peut voir des amis, on peut avoir des frères et sœurs. On peut jouer, on peut vivre.	
		Ce que font les morts	Non, c'est fini, c'est fini.	
		Je ne sais pas si les morts peuvent nous voir ou non. Ma maman me le disait mais je ne sais pas si c'est vrai.		
Mortalité personnelle : Est-ce que tu vas mourir ?		Inévitabilité : Peut-on éviter de mourir ?		
Oui. Quand ? Non. On ne peut pas savoir. On ne sait jamais si on a un accident.		Pour les autres	Non, je ne crois pas non.	
		Pour soi	Non	
Causalité		Distinction entre vivant-non vivant :		
Maladie, les médicaments, accidents ou parce qu'on est vieux. Autres :		Pas les pierres ni la terre. Les pierres peuvent rester 200 ans.		
Personnification, symbolisation		Irréversibilité : qu'arrive-t-il aux gens qui meurent ?		
Pourrais-tu la dessiner ? Je ne peux pas la dessiner. Elle ressemble à quelque chose de triste pour les gens qui nous connaissent et nous aiment bien. La voir ? Non. L'entendre ? Non.		Ils sont enterrés et après je ne sais pas. C'est fini.		
		Où vont-ils ?	Dans la terre.	
		Que font-ils ?	Je ne sais pas.	
		Peut-on les revoir ?	Non (même pas le gp).	
		Peux t'on les faire revenir ?	Non.	
Retour sur le questionnaire		Ressentis face au questionnaire		
Question difficile ?	Non	Normale.		
Question bizarre ?	Non			
Autres questions				
-				

E14 : pré- test

date : 13 janvier 2015

Elève : 14		Sexe : G	Age : 9 ans	Scolarité : 5P
Définition (compréhension)		Expérience de la mort :		
Différence vie/mort : La vie : Le cœur bat. La mort : Quand on est enterré sous la terre. Premières pensées au mot mort : Etre enterré.		Qui : Non. Mais la grand-maman d'un copain il y a 2 -3 ans. Ressenti : Le copain était triste. Toi ? Je ne la connaissais pas. Je me sentais un peu différent. Et ajd : Un peu triste.		
Universalité : Qui meurt ?		Non fonctionnalité		
Tous les êtres humains. Les animaux. Pas les pierres ni les voitures. Les pierres peuvent rester 200 ans. Moi ? Oui.		Ce que font les vivants	Du sport, du ski, courir... plein de choses.	
		Ce que font les morts	Rester couchés dans une tombe. Pas entendre, pas voir.	
		Les morts ne peuvent pas entendre, voir, penser, se déplacer		
Mortalité personnelle : Est-ce que tu vas mourir ?		Inévitabilité : Peut-on éviter de mourir ?		
Oui. Quand ? On ne peut pas savoir. Dans 50 ans ou dans 5 min. De toute façon, un jour, on doit mourir.		Pour les autres :	Non	
		Pour soi	Non	
Causalité		Distinction entre vivant-non vivant :		
D'une crise cardiaque ou d'une maladie. Autres : Un accident de voiture,		Pas les pierres ni les voitures. Les pierres peuvent rester 200 ans.		
Personnification, symbolisation		Irréversibilité : qu'arrive-t-il aux gens qui meurent ?		
Pourrais-tu la dessiner ? Non. Mais si tu devais ? Un squelette. La voir ? Non L'entendre ? Oui, si on meurt d'une crise cardiaque et qu'on se fait réanimer on peut l'entendre et la voir.		Incinérés ou enterrés.		
		Où vont-ils ?	Au cimetière.	
		Que font-ils ?	Rester couchés dans une tombe. Pas entendre, pas voir.	
		Peux t'on les revoir ?	Pas les revoir mais ça peut se reproduire. Ça peut se refaire. Les vers mangent les morts, on est en squelette et on apporte je sais pas quoi à la terre. Ça donne de l'énergie à la terre. On est les mêmes ? Non, on est différents.	
		Peux t'on les faire revenir ?	Non, mais l'énergie à la terre.	
Retour sur le questionnaire		ressenti face au questionnaire		
Question difficile ?	Non	Normal.		
Question bizarre ?	Non			
Autres questions				
Si je me souviens bien, on ne sait quand on est mort. Notre cerveau s'arrête alors on sait pas qu'on est mort. J'ai un copain son grand-papa quand il est venu en vacances aux Mosses, il est mort devant la caravane. Moi j'ai couru et j'ai vu l'ambulance et les gens qui essayaient de le réanimer... Mon copain il a pas été le voir tout de suite. Il était triste. Peur de mourir lui aussi de la crise cardiaque. Raconte un film d'horreur.				

E15 : pré- test

Date : Le 13 janvier 2015

Elève : M.		Sexe : M.	Age : 9 ans	Scolarité : 5P
Définition (compréhension)		Expérience de la mort :		
Différence vie/mort : - La vie : C'est vie... Je ne sais pas. Qu'on peut bouger, qu'on peut parler, on peut faire plusieurs choses.- La mort : Je ne sais pas non plus... On ne peut rien faire... On ne peut pas pousser (plante). Premières pensées au mot mort : On ne peut plus bouger, pas parler, pas vivre. On ne peut pas pousser.		Qui : Mimi (grand-mère maternelle) Ressenti : Pas vue qu'elle était morte. Toi ? Je la voyais plus, je sais juste qu'elle est morte. Et ajd ? J'ai des souvenirs. Ça ne me fait rien.		
Universalité : Qui meurt ?		Non fonctionnalité		
- Animaux, les personnes, les plantes. Pas les cailloux non car ils ne vivent pas. Moi ? Oui		Ce que font les vivants	Bouger, jouer, faire du sport.	
		Ce que font les morts	Rien.	
		Ne pas bouger, ne pas penser, ne pas voir.		
Mortalité personnelle : Est-ce que tu vas mourir ?		Inévitabilité : Peut-on éviter de mourir ?		
Oui. Quand ? On ne sait pas. Quand on est vieux.		Pour les autres	Oui ... enfin je ne sais pas. En fait je crois qu'on ne peut pas.	
		Pour soi	Non, on ne peut pas.	
Causalité		Distinction entre vivant-non vivant :		
On devient vieux, trop vieux, on ne peut plus bouger, on devient gaga, on ne peut plus manger. Autres : Quand on se fait tuer ou quand on a une maladie très grave.		Pas les pierres ni les voitures. Les pierres peuvent rester 200 ans.		
Personnification, symbolisation		Irréversibilité : qu'arrive-t-il aux gens qui meurent ?		
Pourrais-tu la dessiner ? Non. Mais si tu devais ? Une tombe. La voir ? Non. L'entendre ? Non.		Ils deviennent des os.		
		Où vont-ils ?	Sous la terre, les vers les mangent.	
		Que font-ils ?	Ils ne peuvent plus rien faire.	
		Peut-on les revoir ?	Non, pas possible.	
		Peux t'on les faire revenir ?	Non enfin oui des fois, avec les médecins quand ils nous soignent. Ils peuvent nous aider à regarder que tout se passe bien dans notre corps.	
Retour sur le questionnaire		Ressentis face au questionnaire		
Question difficile ?	Un petit peu.	Ça va bien		
Question bizarre ?	Oui, pas habituel.			
Autres questions				

E16 : pré- test

Date : Le 13 janvier 2015

Elève : 16		Sexe : F.	Age : 10 ans	Scolarité : 5P
E16 a commencé toutes ses réponses par : « Je ne sais pas ».				
Définition (compréhension)		Expérience de la mort :		
Différence vie/mort : Je sais pas.- La vie : T'es vivant, tu bouges, tu parles. - La mort : T'es plus rien. Premières pensées au mot mort : Je ne sais pas comment expliquer. Quand t'es rien.		Qui : Oui mais je sais plus. C'était qqn. de ma famille. Ressenti : Triste. Toi ? Je sais pas. Et ajd ? Je sais pas.		
Universalité : Qui meurt ?		Non fonctionnalité		
- Tout le monde. La planète, c'est tous. Les hommes, les plantes, les animaux. Ceux qui bougent et qui font plein de choses. Moi ? Oui.		Ce que font les vivants	Marcher, boire, manger, ils peuvent faire plein de trucs.	
		Ce que font les morts	Rien. Je sais pas. Peut-être dans leur monde des morts.	
		Les morts n'entendent pas, ne pensent pas, ne bougent pas... A part qu'on ne sait pas dans leur monde des morts.		
Mortalité personnelle : Est-ce que tu vas mourir ?		Inévitabilité : Peut-on éviter de mourir ?		
Oui. Quand ? Je ne peux pas imaginer. Maintenant. On peut mourir à tous les âges.		Pour les autres	Non. Enfin oui, si on se soigne.	
		Pour soi	Non	
Causalité		Distinction entre vivant-non vivant :		
On peut se faire shooter, on peut avoir une crise. Autres : Comme ça, la maladie, on peut mourir tout seul parce qu'on devient vieux, on peut se faire tuer.		Pas la terre, ni les cailloux et le train.		
Personnification, symbolisation		Irréversibilité : qu'arrive-t-il aux gens qui meurent ?		
Pourrais-tu la dessiner ? Non. Mais si tu devais ? A rien. La voir ? Non. L'entendre ? Non.		Ils se font manger,		
		Où vont-ils ?	Dans la terre.	
		Que font-ils ?	Je ne sais pas.	
		Peut-on les revoir ?	En fait, je me demande parce que peut-être que quand tu meurs tu peux les revoir. Où ? Je ne sais pas.	
		Peux t'on les faire revenir ?	Non. Enfin oui, il peut revenir à la vie dans le monde des morts mais je sais pas comment il est.	
Retour sur le questionnaire		Ressentis face au questionnaire		
Question difficile ?	Ça va. Des faciles et des autres plus difficiles	Normale.		
Question bizarre ?	Non			
Autres questions				
-				

E17 : pré- test

Date : Le 16 décembre 2014

Elève : 17	Sexe : M.	Age : 10 ans	Scolarité : 5P
------------	-----------	--------------	----------------

Définition (compréhension)		Expérience de la mort :	
Différence vie/mort : - La vie : Qqch à laquelle une personne tient beaucoup, s'il n'y avait pas la vie, on ne serait pas sur terre. C'est important pour un humain.- La mort : Quand quelqu'un mort, quand on a des graves maladies ou quand on est vieux. Premières pensées au mot mort :		Qui : Mon arrière-grand-père. Ressenti : Au début beaucoup de peine. Et adj. ? ça passe avec le temps.	
Universalité : Qui meurt ?		Non fonctionnalité	
- Tout le monde meurt. Les animaux quand on veut les manger et les plantes aussi quand on les écrase. Moi ? Oui.		Ce que font les vivants	Travailler. Aller à l'école, dormir, faire les courses, faire un sport, plein de choses,...
		Ce que font les morts	Ils sont dans le cimetière, ils ne peuvent pas manger ni faire des fêtes.
		Certaines personnes pensent que les morts peuvent voir et penser. Moi je pense que peut-être ils peuvent entendre mais pas nous voir.	
Mortalité personnelle : Est-ce que tu vas mourir ?		Inévitabilité : Peut-on éviter de mourir ?	
Oui. Quand ? Je ne sais pas.		Pour les autres	Non
		Pour soi	Ce n'est pas possible.
Causalité		Distinction entre vivant-non vivant :	
Maladies, vieillesse ou accident. Autres : Pour pouvoir manger on tue les animaux. On peut sauter d'une falaise, quand on est couché sur le canapé, il peut nous arriver quelques choses...		Les voitures ne meurent pas mais sont cabossées si on fait un accident. La pierre quand on la lance, elle reste.	
Personnification, symbolisation		Irréversibilité : qu'arrive-t-il aux gens qui meurent ?	
Au début, la mort c'est une personne mais après il reste que les os. Je la dessinerais avec une tombe si la personne est déjà morte et si ça va arriver, je dessinerais un outil avec lequel on peut mourir. La voir ? Oui, si quelqu'un nous tue avec un pistolet.		Les morts vont au cimetière.	
		Où vont-ils ?	Au cimetière.
		Que font-ils ?	Ils ne bougent pas. Ils restent tout droits.
		Peut-on les revoir ?	Non à part dans mes rêves.
		Peux t'on les faire revenir ?	Non.
Retour sur le questionnaire		Ressentis face au questionnaire	
Question difficile ?	Non mais quelques-unes mais ça va.	Bien.	
Question bizarre ?	Non		
Autres questions			

E18 : pré- test


Date : Le 16 décembre 2015

Elève : 18		Sexe : M.	Age : 9 ans	Scolarité : 5P
Définition (compréhension)		Expérience de la mort :		
Différence vie/mort : - La vie : être nous, être ici sur terre, être là.- La mort : Quand on a des accidents, quand on ne peut plus vivre. Premières pensées au mot mort : Je pense à mon ami. Je pense à la mort, à l'enfer.		Qui : Oui, un ami, Chaban. Il est mort parce qu'il avait une maladie. Ressenti : Je suis toujours un peu triste. Je pense beaucoup à lui. Je n'aurais jamais voulu que ça arrive. Je voulais qu'il survive à cette maladie mais cela n'a pas marché.		
Universalité : Qui meurt ?		Non fonctionnalité		
- Un jour, tout le monde va mourir. Les personnes âgées, les grands-parents, quand ils auront l'âge de mourir. On peut avoir un accident ou se faire tuer, par exemples. Les animaux aussi, ils se font manger ou tuer par des chasseurs. Les plantes aussi. Moi ? Oui.		Ce que font les vivants	Marcher, rouler en voiture, faire des balades... plein de choses.	
		Ce que font les morts	Ils peuvent monter au ciel, ils ne peuvent pas redescendre.	
		Une personne morte peut voir et entendre et elles peuvent penser et se déplacer en volant mais au ciel.		
Mortalité personnelle : Est-ce que tu vas mourir ?		Inévitabilité : Peut-on éviter de mourir ?		
Oui. Quand ? Non, je ne sais pas.		Pour les autres	Il y a peut-être des solutions mais je ne sais pas comment. Quoi ? De ne pas faire la guerre, de faire attention à des choses, se surveiller pour garder une vie normale, en bonne santé (parle ensuite de son cousin qui a eu un accident de voiture et il est mort).	
		Pour soi	Non, je ne peux pas. On doit mourir parce que on est malade et Chaban il avait mal partout, il en pouvait plus de cette maladie.	
Causalité		Distinction entre vivant-non vivant :		
Se faire tuer, par un prédateur ou chasseur (animaux). Par un accident ou une maladie. Autres :		Les voitures peuvent mourir mais après revivre : à cause de la batterie. Une pierre ne peut pas vivre.		
Personnification, symbolisation		Irréversibilité : qu'arrive-t-il aux gens qui meurent ?		
Pourrais-tu la dessiner ? Non. Mais si tu devais ? La voir ? L'entendre ? Mais j'ai vu dans un film que les morts restent sur la terre car ils doivent trouver le niveau et ensuite ils voient une lumière et ils peuvent aller au ciel.		Ils meurent et leur esprit monte au ciel. J'ai vu dans des films qu'ils doivent trouver un niveau pour monter au ciel. Mais toi tu crois quoi ? Au ciel, on retrouve des gens qui sont déjà morts.		
		Où vont-ils ?	Au ciel.	
		Que font-ils ?	On est au ciel, on revoit des gens, on fait des choses mais je ne sais pas vraiment.	
		Peut-on les revoir ?	Non.	
		Peux t'on les faire revenir ?	Non, car ce n'est pas comme une voiture. Dès qu'on meurt, on ne peut plus vivre.	
Retour sur le questionnaire		Ressentis face au questionnaire		
Question difficile ?	Non	Je me suis senti bien mais ça me gêne de parler de Chaban car on peut en parler à la maison mais pas avec les autres personnes comme les parents de Chaban.		
Question bizarre ?	Oui quelques-unes mais je ne me souviens pas lesquelles.			
Autres questions				
-				

ANNEXE III : GRILLES D'ENTRETIEN DU POST-TEST

E1 : posttest


date : juin 2015

Elève : E1	Sexe : G	Age : 6,3 ans	Scolarité : 2P
Explication spontanée		Expérience de la mort :	
<p>Quand on est mort, on ne peut plus vivre. Si on est mort, on est au ciel. On nous met dans une tombe à l'église, après on nous met dans une sorte de caisse. On nous fait brûler. La mort, ce n'est pas bien parce que ça rend triste.</p>		<p>Qui : mon arrière grand-maman Ressenti : ça fait mal au cœur. Je me mettais presque tout le temps sur triste mais des fois aussi sur content parce que je faisais des choses bien. Je penserai toujours à mon arrière grand-maman et mon frère aussi.</p>	
Dessin			
		le dessin expliqué par l'enfant	
		Veut dessiner un squelette puis ne dessine qu'un os, celui du bras	
		Eléments caractéristiques	
		squelette	
		Couleurs utilisées	
		Violet et vert	
Universalité : Qui meurt ?		Non fonctionnalité	
<p>Tous les gens de la planète meurent, dans tous les pays. Les êtres humains, les animaux meurent. La maîtresse aussi</p> <p>Dans un premier temps confond et dit que les choses qui ne sont pas vivantes comme les fleurs et les pierres meurent. Puis, il précise que les fleurs sont vivantes. Elles peuvent mourir s'il y a trop de soleil et pas assez d'eau.</p>		<p>Ce que font les vivants</p>	<p>Ils peuvent faire beaucoup de choses : aller au cinéma au cirque, à l'école.</p>
		<p>Ce que font les morts</p>	<p>Ils sont comme une statue mais ils sont morts.</p>
		<p>Ils ne peuvent pas entendre, voir, se déplacer, penser, ni manger.</p>	
Mortalité personnelle : Est-ce que tu vas mourir ?		Inévitabilité : Peut-on éviter de mourir ?	
<p>Moi, aussi mais précise bien que pour lui c'est dans longtemps.</p>		<p>Pour les autres :</p>	<p>Les fleurs peuvent éviter de mourir si elles ont assez d'eau et de soleil. Les gens ne peuvent pas éviter de mourir mais on doit attendre assez longtemps puisque c'est à cause de l'âge.</p>
		<p>Pour soi</p>	<p>Moi non plus mais ce sera dans très longtemps</p>
Causalité		Distinction entre vivant-non vivant :	
<p>La vieillesse Les accidents de voiture Les opérations ou de la gravité de celles-ci: ex du Grand-papa On peut mourir à cause du cerveau ou du cœur : Ex de la Grand- maman Dans des autres pays où il y a des voleurs, on peut se faire tuer à cause des pistolets. C'est très, très grave.</p>		<p>Les cailloux ne sont pas vivants. Les maisons, les machines, les pots de peinture ne peuvent pas mourir parce qu'on les utilisera toujours après quand on sera mort. Quand il n'y aura plus d'êtres humains sur la terre, il y aura toujours ces outils. On ne se rappellera plus ces choses-la parce que notre imagination sera montée au ciel. Les choses qui ne meurent pas restent toujours, toujours, toujours comme la pierre. Les choses qui meurent ne vont pas rester toujours.</p>	
Personnification, symbolisation		Irréversibilité : qu'arrive-t-il aux gens qui meurent ?	
<p>On a plus de muscles, de sang. On a juste plus que les os.</p>		<p>On va à la tombe, à l'église pour la messe. Je suis triste pour la messe. C'est pour cela que je n'aime pas la messe. (décrit la cérémonie)</p>	
		<p>Où vont-ils ?</p>	<p>Ils vont au ciel. Je ne sais pas comment on fait pour aller au ciel.</p>
		<p>Que font-ils ?</p>	<p>C'est comme s'ils dormaient. Quand on dort, on a rien à faire la nuit. Alors les morts n'ont rien à faire la nuit et le jour aussi.</p>
		<p>Peut-on les revoir ?</p>	<p>Non, on ne peut jamais les revoir</p>
		<p>Peut-on les faire revenir ?</p>	<p>Oui, les fleurs. (explique comment: eau, soleil, soin) Les animaux et les personnes ne peuvent pas revenir</p>

Retour sur le questionnaire		ressenti face au questionnaire
Question difficile ?	Ne sait pas. La dernière fois, c'était plus facile. Il dit qu'on lui dit que plus on grandit, plus c'est facile mais il trouve que c'est l'inverse qui se produit.	Bien
Question bizarre ?	Non	
Autres questions		
Est-ce que quand on est mort, on peut construire des choses ?		


E2 : posttest

date : juin 2015

Elève : E2		Sexe : F	Age : 6,9	Scolarité : 2P
Explication spontanée		Expérience de la mort :		
La vie, c'est quand on est vivant. Par exemple, on est un bébé, après un enfant. On devient un petit peu grand, après une jeunesse, après presque un adulte, après un adulte, après un vieux, après on est mort. Quand on est mort, les petites poussières, c'est peut-être la cendre.		Qui : Mon chat est toujours vivant mais je sais qu'elle a déjà fait des bébés (donc mourra un jour) puis fait référence au papa de son papa. Ressenti : Je suis triste. C'est aussi le Grand-papa de ma sœur mais maintenant je partage mon Grand-papa avec elle.		
Dessin				
		le dessin expliqué par l'enfant		
		Souhaite dessiner un animal qui meurt, un petit renard. Il est mort. Peut-être qu'on l'a tué parce qu'il mange les autres animaux. On aime bien les petits lapins.		
		Eléments caractéristiques		
		Commentaire : Il est couché parce qu'il est mort. Dessine le squelette pour montrer qu'il est mort + sang		
		Couleurs utilisées		
		Gris-beige pour le squelette, rouge pour le sang Pas de mise en situation		
Universalité : Qui meurt ?		Non fonctionnalité		
Tout le monde meurt. Les animaux, les être humains, les feuilles meurent aussi. La maîtresse meurt aussi quand elle sera âgée.		Ce que font les vivants		
		Manger, réaliser des choses, dormir, boire, écouter des musiques, jouer à l'ordinateur		
		Ce que font les morts		
		Rien, ils ne peuvent pas faire tout plein de choses. Ils ne peuvent pas revenir à la vie.		
		Ils ne peuvent pas entendre, se déplacer, voir, penser. Précise que les vivants ont un cerveau. Après, quand on est mort, le cerveau n'est plus là.		
Mortalité personnelle : Est-ce que tu vas mourir ?		Inévitabilité : Peut-on éviter de mourir ?		
Oui, quand je serai âgée.		Pour les autres : Non		
		Pour soi Non		
		Pour tout le monde, c'est la même chose		
Causalité		Distinction entre vivant-non vivant :		
La vieillesse les maladies les empoisonnements		Les cailloux, les pinceaux, les cartons, les feutres ne meurent pas. Ceux qui sont vivants sont toujours vivants mais après ils commencent à mourir parce qu'ils sont trop âgés.		
Personnification, symbolisation		Irréversibilité : qu'arrive-t-il aux gens qui meurent ?		
Le squelette On ne peut pas voir, ni entendre la mort		Ils ne peuvent plus revivre.		
		Où vont-ils ?	Au ciel ou, des fois, on les enterre au cimetière. C'est Jésus qui l'amène au ciel. Jésus a quand même un peu de magie.	
		Que font-ils ?	Ils ne peuvent rien faire	
		Peut-on les revoir ?	Non, parce que le papa de mon papa, je ne vais jamais le revoir puisqu'il est mort	
		Peut-on les faire revenir ?	Non, même pas par la magie	
Retour sur le questionnaire		ressenti face au questionnaire		
Question difficile ?	Non	Bien Ça me fait toujours pensé à mon Grand-papa et Gérard le frère à mon papa qui est au cimetière. Il y a des photos chez ma Grand-maman.		
Question bizarre ?	Non			
Autres questions				
Non				

E3 : posttest

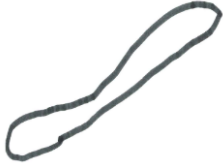
date : juin 2015

Elève : E3		Sexe : G		Age : 7,7 ans		Scolarité : 2P	
Explication spontanée				Expérience de la mort :			
Après la mort, on va monter au ciel. On sera enterré				Qui : Je connaissais quelqu'un qu'on n'a pas connu mais ma maman m'en a parlé. C'était ses grands-parents. J'ai demandé comment ils s'appelaient. Ressenti : intéressé et curieux de connaître ses personnes			
Dessin				le dessin expliqué par l'enfant			
				Dessine la mort, les os du corps. C'est la première fois que je dessine un squelette. Je l'ai vu dans Bonjour Madame la Mort			
				Eléments caractéristiques			
				Squelette en tant que symbolisation de la mort			
				Couleurs utilisées			
				Choisis la couleur noire de manière intentionnelle mais ne peut pas vraiment l'expliquer. Dans les autres dessins, il choisirait une autre couleur.			
Universalité : Qui meurt ?				Non fonctionnalité			
Les animaux, les gens, les feuilles quand elles tombent La maîtresse aussi				Ce que font les vivants		Manger, marcher, lire	
				Ce que font les morts		Ne sait pas Après relance, ils ne peuvent pas faire les choses comme les vivants.	
				Ils ne peuvent pas entendre, voir, penser, se déplacer même dans le ciel.			
Mortalité personnelle : Est-ce que tu vas mourir ?				Inévitabilité : Peut-on éviter de mourir ?			
Moi aussi, à la fin de la vie, quand on est vieux				Pour les autres :		Non	
				Pour soi		Non	
Causalité				Distinction entre vivant-non vivant :			
La vieillesse Quand on se fait tuer avec une hache. Quand on se fait écraser avec une voiture.				Les maisons, les cailloux, la voiture ne meurent pas. Ne peut expliquer la différence entre ceux qui meurent ou pas			
Personnification, symbolisation				Irréversibilité : qu'arrive-t-il aux gens qui meurent ?			
Ne sait pas On ne peut ni la voir, ni l'entendre				Ils ne peuvent plus revenir.			
				Où vont-ils ?		Ils montent au ciel.	
				Que font-ils ?		Ne sait pas	
				Peut-on les revoir ?		Non	
				Peut-on les faire revenir ?		Non	
Retour sur le questionnaire				ressenti face au questionnaire			
Question difficile ?		Pas trop		Ne sait pas. Se sentait bien. La dernière fois, j'avais plus peur Maintenant, j'ai moins peur de parler de la mort.			
Question bizarre ?		Non					
Autres questions							
Non							

E4 : posttest

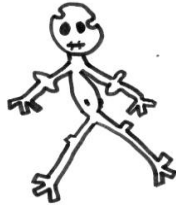
date : juin 2015

Elève : E4		Sexe : G	Age : 6,9 ans	Scolarité : 2P
------------	--	----------	---------------	----------------

Explication spontanée		Expérience de la mort :	
Après relance, fais juste référence à l'histoire de <i>Bonjour, Madame la Mort</i> « Ah oui, le livre de la mort » Il situe juste le contexte sans pouvoir émettre d'autres idées.		Qui : Mon grand-papa Ressenti : un peu triste	
Dessin			
		le dessin expliqué par l'enfant	
		Dessine la cape comme dans le livre <i>Bonjour Madame la Mort</i> Commentaire : La mort est dedans la cape.	
		Eléments caractéristiques	
		Sans explications, difficile à comprendre ce que représente le dessin, d'autant plus qu'il n'y a pas de mise en situation.	
		Couleurs utilisées	
Commentaire : Noir car la cape est noire			
Universalité : Qui meurt ?		Non fonctionnalité	
Les vieux, les oiseaux, les chats, les loups, les renards, ... Les animaux peuvent mourir et les bonhommes aussi. Les plantes aussi La maîtresse aussi		Ce que font les vivants	Jouer, bricoler, dessiner, écouter la radio danser, regarder la télé
		Ce que font les morts	Ils sont au ciel et ne peuvent pas faire ces choses-là. Au ciel, ils peuvent entendre les bruits. Ils peuvent voir, penser comme ça. ils peuvent veiller sur les petits enfants comme mon grand papa.
		Les morts ne peuvent pas se déplacer	
Mortalité personnelle : Est-ce que tu vas mourir ?		Inévitabilité : Peut-on éviter de mourir ?	
Moi, non. Je suis encore un enfant.		Pour les autres :	Non
		Pour soi	Non
Causalité		Distinction entre vivant-non vivant :	
La mort fait mourir. Un coup de fusil, un coup de mitraillette Quand on se casse les reins.		Les cailloux, la voiture, les chapeaux, l'horloge ne meurent pas Ne peut expliquer la différence entre ce qui meurent ou pas	
Personnification, symbolisation		Irréversibilité : qu'arrive-t-il aux gens qui meurent ?	
La mort ne ressemble à personne. On ne peut pas la voir, ni l'entendre		On les enterre puis ils vont au ciel	
		Où vont-ils ?	Vont au ciel
		Que font-ils ?	Ne sait pas
		Peut-on les revoir ?	Non
		Peut-on les faire revenir ?	Non, (très sûr de lui)
Retour sur le questionnaire		ressenti face au questionnaire	
Question difficile ?	Ça va	Bien. Se sentait mieux que la première fois. Il avait moins peur mais ne peut expliquer pourquoi.	
Question bizarre ?	Non		
Autres questions			
Non			

E5 : posttest


date : juin 2015

Elève : E		Sexe : F		Age : 7,7ans		Scolarité : 2P	
Explication spontanée				Expérience de la mort :			
Je me rappelle le dessin que j'ai fait (dessin du pré-test): une église avec des tombes. La mort représente la tristesse.				Qui : les parents à ma maman Ressenti : ne s'exprime pas			
Dessin							
				le dessin expliqué par l'enfant			
				Je vais dessiner un squelette.			
				Éléments caractéristiques			
				Souci d'être au plus près de la réalité. Ce squelette ressemble à la représentation du personnage de la Mort dans le livre <i>Bonjour Madame la Mort</i> .			
				Couleurs utilisées			
Noir, sans que l'enfant puisse justifier cette couleur.							
Universalité : Qui meurt ?				Non fonctionnalité			
Mon grand-papa qui est déjà vieux Les êtres vivants aussi Les fleurs, les animaux peuvent mourir. La maîtresse, quand elle sera vieille.				Ce que font les vivants		Partir en vacances, se faire des nouveaux amis	
				Ce que font les morts		Les morts ne peuvent rien faire contrairement aux vivants qui peuvent faire tout un tas de choses. Ils ne bougent pas.	
				Ils ne peuvent pas entendre, voir, se déplacer, penser			
Mortalité personnelle : Est-ce que tu vas mourir ?				Inévitabilité : Peut-on éviter de mourir ?			
Oui, quand je serai très vieille.				Pour les autres :		Oui, en priant	
				Pour soi		Oui, en priant	
Causalité				Distinction entre vivant-non vivant :			
Quand on tue. Quand on a beaucoup de tristesse. La tristesse rend malade et on meurt.				Les pierres, les objets ne meurent pas. Ne peut expliquer pourquoi			
Personnification, symbolisation				Irréversibilité : qu'arrive-t-il aux gens qui meurent ?			
La mort peut ressembler à la peur. On ne peut pas l'entendre, la voir.				Le corps monte au ciel. Il ne reste plus que les os par terre.			
				Où vont-ils ?		Au ciel	
				Que font-ils ?		Ils ne font rien.	
				Peut-on les revoir ?		Non	
				Peut-on les faire revenir ?		Non	
Retour sur le questionnaire				ressenti face au questionnaire			
Question difficile ?		C'est plus facile que la première fois.		Contente. j'avais plus peur la première fois. Je sors un peu tout ça de ma tête.			
Question bizarre ?		Non					
Autres questions							
Non							

E6 : posttest


date : juin 2016

Elève : E6		Sexe : F	Age : 6,9 ans	Scolarité : 2P
------------	--	----------	---------------	----------------

Explication spontanée		Expérience de la mort :	
Dans la mort, on peut mourir. On est mis dans une boîte mais je ne savais pas comment s'appelle cette boîte (sait qu'il y a un mot qui définit la boîte mais l'a oublié). On les enterre.		Qui : Avant je ne connaissais personne mais maintenant je connais la maman de ma grand-maman. Ma grand-maman l'a dit quand on a été au cimetière.	
Dessin			
		le dessin expliqué par l'enfant	
		Fait référence à la mort dans l'histoire <i>Bonjour Madame la mort</i> livre. Elle avait une petite tête, une robe. Je dessine un bonhomme. C'est la mort mais qui n'est pas encore morte. Des fois, dans certains livres, la mort ne meurt pas. Explique ensuite que la mort se dessine avec une cape et des os. L'autre personnage est la vieille dame qui n'entend pas bien.	
		Eléments caractéristiques	
		Cape, squelette	
		Couleurs utilisées	
Brun beige pour la vieille dame		Noir pour la mort parce que la cape est noire	
Universalité : Qui meurt ?		Non fonctionnalité	
Oui, tout le monde meurt. Les oiseaux, les animaux, nous, les souris, les chats, pleins de choses, même les arbres quand on les coupe. Ils restent très longtemps en vie. Ils ont un tronc. On les coupe quand le tronc commence à être vieux. La maîtresse, les gens mais quand on est vieux		Ce que font les vivants	Question oubliée
		Ce que font les morts	Ils font rien. Des fois, ils se réveillent mais pas toujours. Ils vivent encore. Explication donnée : On les laisse un petit moment pour que les gens les voient pour mettre des fleurs autour. Si le mort se réveille, cela veut dire qu'il n'est pas mort. Cela arrive des fois mais pas toujours. S'ils se réveillent, ils peuvent vivre mais sinon ils sont morts pour toujours.
		Ils ne peuvent pas entendre, voir, bouger, se déplacer.	
Mortalité personnelle : Est-ce que tu vas mourir ?		Inévitabilité : Peut-on éviter de mourir ?	
Oui, quand je serai vieille mais des fois on peut tomber sur des méchants.		Pour les autres :	Non
		Pour soi	Non, on ne peut pas. Plus tard dans l'entretien : Oui, j'aimerais bien me réveiller. Comme ça, je peux vivre encore un petit moment
Causalité		Distinction entre vivant-non vivant :	
La vieillesse, Quand on tombe sur des méchants La maladie très grave		La peinture, l'ordinateur, la radio Ne peut expliquer ce qui fait la différence entre ce qui est vivant ou non vivant	
Personnification, symbolisation		Irréversibilité : qu'arrive-t-il aux gens qui meurent ?	
Pas de réponse On ne peut pas la voir, l'entendre mais on peut la dessiner si on se rappelle dans notre tête. Sur demande, trouve que c'est bien de savoir dessiner la mort. Précise : Les enfants aiment faire des dessins pour mettre autour du mort comme des fleurs.		Où vont-ils ?	Au ciel
		Que font-ils ?	Ils sont morts. avec Jésus. Ils ne font rien.
		Peut-on les revoir ?	Non
		Peut-on les faire revenir ?	Non sauf s'ils se réveillent mais je ne sais pas expliquer
Retour sur le questionnaire		ressenti face au questionnaire	
Question difficile ?	C'est plus facile de répondre	Un peu rigolote.	
Question bizarre ?	Les trucs qui meurent ou qui ne meurent pas		
Autres questions			
Non			


E7 : posttest

date : juin 2015

Elève : E7		Sexe : F	Age : 6 ans	Scolarité : 2P
Explication spontanée		Expérience de la mort :		
Les morts vont dans une boîte puis au ciel.		Ressenti : Face à la mort de mon chat, je ne me sens pas super triste mais j'ai encore des souvenirs de lui et je pense des fois à lui		
Dessin				
		le dessin expliqué par l'enfant		
		Le squelette		
		Eléments caractéristiques		
		Squelette souriant, couché + pas de mise en situation		
		Couleurs utilisées		
		Noir parce que c'est un peu plus triste		
Universalité : Qui meurt ?		Non fonctionnalité		
Tout le monde meurt : Oui, mais pas tous en même temps. Les animaux, les humains, les feuilles peuvent mourir.		Ce que font les vivants	Ils peuvent jouer, boire, dessiner, fabriquer	
La maîtresse mourra aussi quand elle est très âgée.		Ce que font les morts	Ils ne peuvent pas faire la même chose. Ils ne peuvent pas se déplacer sauf pour aller au ciel mais c'est juste qu'ils veulent dans les airs pour monter au ciel.	
		Ils ne peuvent pas entendre, voir, respirer, se déplacer.		
Mortalité personnelle : Est-ce que tu vas mourir ?		Inévitabilité : Peut-on éviter de mourir ?		
Je vais aussi mourir quand je serai très vieille ou par des accidents		Pour les autres :	Non	
		Pour soi	Non	
Causalité		Distinction entre vivant-non vivant :		
Les chasseurs tue les animaux. Les voleurs Des fois, ils sont très malades, des maladies graves. Les voitures écrasent les enfants sans faire exprès. Les enfants se mettent une corde autour du cou pour jouer.		Les cailloux, les radiateurs, les voitures ne meurent pas. C'est quoi qui fait la différence entre les choses qui meurent ou qui ne meurent pas : Les humains ont une vie et les radiateurs n'ont pas de vie		
Personnification, symbolisation		Irréversibilité : qu'arrive-t-il aux gens qui meurent ?		
Pas de réponse On ne peut pas la voir, l'entendre mais on peut la dessiner		Ils peuvent plus reprendre la vie. On les enterre ou on les brûle. Ceux qui restent en vie (l'entourage) sont tristes.		
		Où vont-ils ?	Au ciel Ils se font invisibles et sont dans les airs.	
		Que font-ils ?	Rien	
		Peut-on les revoir ?	Non	
		Peut-on les faire revenir ?	Non	
Retour sur le questionnaire		ressenti face au questionnaire		
Question difficile ?	Non	Triste. Quand je parle de la mort, je me sens un peu triste mais ça va.		
Question bizarre ?	Non	C'était une bonne idée de parler de la mort. Cela m'a fait travailler. De savoir plus sur la mort, ça fait des choses bien parce qu'on apprend. Cela me fait aussi moins triste		
Autres questions				
Non				

E8 : posttest

date : juin 2015

Elève : E8		Sexe : G	Age : 6 ans	Scolarité : 2P
Explication spontanée		Expérience de la mort :		
D'être un squelette.		Qui : ma marraine		
On naît. Après on est vieux, on est mort et on est un squelette		Ressenti : Je ne suis plus triste. C'est passé.		
Dessin				
		le dessin expliqué par l'enfant		
		Un squelette		
		Eléments caractéristiques		
		Le squelette est couché, mise en situation par l'ajout du soleil et du sol		
		Couleurs utilisées		
		Brun, noir, jaune en fonction du sujet		
Universalité : Qui meurt ?		Non fonctionnalité		
Les vieux, ceux qui peuvent faire des accidents.		Ce que font les vivants		
A la question, Tous les gens meurent : oui, mais n'est pas sûr d'elle.		Ce que font les morts		
La maîtresse peut-elle mourir: peut-être, peut-être tout le monde mais quand on est vieux.		Rien, mais ma marraine peut me voir peut-être, mais pas m'entendre, ni penser		
Les personnages, les animaux, les feuilles, les plantes meurent		Elles ne peuvent pas entendre, penser, se déplacer		
Mortalité personnelle : Est-ce que tu vas mourir ?		Inévitabilité : Peut-on éviter de mourir ?		
Je vais mourir quand je serai vieille.		Pour les autres : Oui, en faisant un vœu		
		Pour soi : Oui, en faisant aussi un vœu		
Causalité		Distinction entre vivant-non vivant :		
Un accident		Les pierres sont toujours mortes. L'ordinateur ne va jamais mourir. Les voitures sont déjà mortes. Elles n'ont jamais été vivantes.		
Quand les animaux sont très malades		Relance pour précision : « morte » signifie qu'elles ne sont pas vivantes		
Quand on est vieux				
Personnification, symbolisation		Irréversibilité : qu'arrive-t-il aux gens qui meurent ?		
Le squelette		Je ne sais pas		
		Où vont-ils ?	Ils vont dans un carton. On le met dans la terre et ils montent au ciel sous forme de vapeur.	
		Que font-ils ?	Je ne sais pas	
		Peut-on les revoir ?	Non	
		Peut-on les faire revenir ?	Non	
Retour sur le questionnaire		ressenti face au questionnaire		
Question difficile ?	C'était facile de répondre aux questions.	Bien		
Question bizarre ?	Non			
Autres questions				
Non				

E9 : posttest

date : juin 2015

Elève : E9		Sexe : F		Age : 6 ans		Scolarité : 2P	
Explication spontanée				Expérience de la mort :			
Cite E5 qui a dit que « la mort, de toute façon, ça n'existe pas. » mais ne peut aller plus loin dans la justification				Qui : Je te l'ai déjà dit l'autre fois (chat). Ressenti :			
Dessin							
Ne veut pas faire de dessin mais aurait dessiné des têtes de mort.				le dessin expliqué par l'enfant			
				Eléments caractéristiques			
				Couleurs utilisées			
Universalité : Qui meurt ?				Non fonctionnalité			
Des vieux Les petits chats Les chiens : ils se perdent ou peuvent être écrasés par les voitures. Les plantes peuvent aussi mourir. Ma maîtresse peut mourir quand elle sera vieille.				Ce que font les vivants		Construire des maisons	
				Ce que font les morts		Ne sait pas. Après relance, pense que les morts ne peuvent rien faire	
				Ne peuvent pas entendre, voir, se déplacer, penser			
Mortalité personnelle : Est-ce que tu vas mourir ?				Inévitabilité : Peut-on éviter de mourir ?			
Oui, quand je serai vieille.				Pour les autres :		Non	
				Pour soi		Non	
Causalité				Distinction entre vivant-non vivant :			
Si on écrase quelqu'un Si on est trop âgé				Les voitures, les pierres ne meurent pas. Ne peut expliquer ce qui fait que les choses meurent ou ne meurent pas			
Personnification, symbolisation				Irréversibilité : qu'arrive-t-il aux gens qui meurent ?			
Ne sait pas On ne peut pas l'entendre, la voir mais on peut la dessiner.				Ne sait pas dans un premier temps puis dit qu'on les enterre qu'ils deviennent des squelettes et qu'après ils montent au ciel			
				Où vont-ils ?		Au ciel	
				Que font-ils ?		Ne sait pas	
				Peut-on les revoir ?		Ne sait pas	
				Peut-on les faire revenir ?		Non	
Retour sur le questionnaire				ressenti face au questionnaire			
Question difficile ?		Difficile		Bien, sans peur			
Question bizarre ?		Non					
Autres questions							
Non							

E10 : posttest

Date : Le 3 juin 2015

Elève : 10	Sexe : F.	Age : 9 ans	Scolarité : 5P
------------	-----------	-------------	----------------

Définition (compréhension)		Expérience de la mort :	
Différence vie/mort : Non. - La vie : Etre bien. La mort : Quelqu'un qui n'est plus là. Premières pensées au mot mort : Une personne morte.		Qui : Mes grands-parents, des cousins, cousines mais je ne les connais pas. Ressenti : Pas triste, je ne les connaissais pas.	
Universalité : Qui meurt ?		Non fonctionnalité	
- Oui, tout le monde. Plante, animaux. Les êtres humains. Moi ? Oui.		Ce que font les vivants	On travaille, on va à l'école, on part en voyage, on va dans d'autres pays pour voir des gens, on va aux musées.
		Ce que font les morts	Ils ne peuvent rien faire.
		Les morts ne peuvent pas voir, entendre, penser ou bouger. Ils sont dans la terre.	
Mortalité personnelle : Est-ce que tu vas mourir ?		Inévitabilité : Peut-on éviter de mourir ?	
Oui. Quand ? Pas encore maintenant. Dans quelques années.		Pour les autres	Non. Mais on peut prendre des médicaments pour prolonger.
		Pour soi	Non.
Causalité		Distinction entre vivant-non vivant :	
C'est la vie ! On devient vieux, on est malade.			
Personnification, symbolisation		Irréversibilité : qu'arrive-t-il aux gens qui meurent ?	
Pourrais-tu la dessiner ? Non. Mais si tu devais ? Un enterrement. La voir ? Non. L'entendre ? Non.		Les gens sont enterrés.	
		Où vont-ils ?	Dans un cimetière. On devient la poussière.
		Que font-ils ?	Non. Ils sont morts.
		Peut-on les revoir ?	Je ne pense pas, ils sont morts.
		Peux t'on les faire revenir ?	Non.
Retour sur le questionnaire		Ressentis face au questionnaire	
Question difficile ?	Non, facile.	Normale.	
Question bizarre ?	Un peu. Pas habituel.		
Autres questions			
-			

E11 : posttest

Date : Le 3 juin 2015

Elève : 11	Sexe : F.	Age : 8 ans	Scolarité : 5P
------------	-----------	-------------	----------------

Définition (compréhension)		Expérience de la mort :	
Différence vie/mort : - On s'amuse, on profite, on voyage, faire plein de choses- La mort : On ne peut plus rien faire, on est enfermé dans une boîte. Premières pensées au mot mort : Plus rien.		Qui : Mon grand-papa. Ressenti : Triste. Et adj. ? Triste. Je n'y pense pas souvent.	
Universalité : Qui meurt ?		Non fonctionnalité	
Tout le monde meurt, les animaux, les plantes, les gens. Moi ? Oui.		Ce que font les vivants	Mourir, courir, être heureux, parler, monter
		Ce que font les morts	Rien. Dormir.
		Pas voir, entendre. La personne est plus là.	
Mortalité personnelle : Est-ce que tu vas mourir ?		Inévitabilité : Peut-on éviter de mourir ?	
Oui.		Pour les autres	Non
Quand ? Non. Quand je serai vieille.		Pour soi	Non
Causalité		Distinction entre vivant-non vivant :	
Si on ne mourrait pas, on serait beaucoup trop. Vieillesse. Crise cardiaque.		Pas les pierres ni les voitures. Les pierres peuvent rester 200 ans.	
Personnification, symbolisation		Irréversibilité : qu'arrive-t-il aux gens qui meurent ?	
Pourrais-tu la dessiner ? Un cercueil avec une personne. La voir ? Non L'entendre ? Non.		On fait leur enterrement.	
		Où vont-ils ?	Sous la terre. Et après au ciel.
		Que font-ils ?	Ils nous regardent et nous protègent.
		Peut-on les revoir ?	Dans nos rêves.
		Peux t'on les faire revenir ?	Non.
Retour sur le questionnaire		Ressentis face au questionnaire	
Question difficile ?	Non mais des fois dur de trouver des réponses.	Un peu timide. A cause du sujet.	
Question bizarre ?	Non		
Autres questions			

E12 : posttest

Date : Le 3 juin 2015

Elève : 12		Sexe : M.	Age : 9 ans	Scolarité : 5P
Définition (compréhension)		Expérience de la mort :		
Différence vie/mort : - La vie : L'âme, elle est avec nous.- La mort : L'âme, elle part. Elle est plus dans le corps. Premières pensées au mot mort : Je n'aime pas trop dire le mot mort... J'en parle avec mes parents.		Qui : un voisin (crise cardiaque) Ressenti : Des fois un peu triste. Et ajd ? Je n'y pense pas.		
Universalité : Qui meurt ?		Non fonctionnalité		
- Toutes les personnes et les animaux. Autrement il y aurait trop de monde sur la Terre. Moi ? Oui.		Ce que font les vivants	Bouger, s'amuser, aller à l'école...	
		Ce que font les morts	Leur âme va au ciel. Un petit moment et après ils redescendent.	
		Peut-être qu'ils peuvent voir, entendre, se déplacer		
Mortalité personnelle : Est-ce que tu vas mourir ?		Inévitabilité : Peut-on éviter de mourir ?		
Oui.		Pour les autres	Non	
Quand ? Pas maintenant, quand il y aura la maladie, une crise cardiaque ou de vieillesse.		Pour soi	Non	
Causalité		Distinction entre vivant-non vivant :		
Maladie, vieillesse. Il y aurait trop de monde sur la Terre		Les objets = non-vivants. Vivants = on bouge, on respire, on meurt		
Personnification, symbolisation		Irréversibilité : qu'arrive-t-il aux gens qui meurent ?		
Pourrais-tu la dessiner ? Non Mais si tu devais ? L'âme qui monte et qui descend. La voir ? Non L'entendre ? Non		Les âmes montent dans le ciel et ensuite elles reviennent sous une autre forme (tout êtres vivants).		
		Où vont-ils ?	Dans le ciel.	
		Que font-ils ?	Je ne sais pas.	
		Peut-on les revoir ?	Non.	
		Peux t'on les faire revenir ?	Les morts ne peuvent pas se ressusciter. Peut-être qu'ils renaissent mais ce ne sont pas les mêmes.	
Retour sur le questionnaire		Ressentis face au questionnaire		
Question difficile ?	Non.	Un peu mal à l'aise.		
Question bizarre ?	Certaines.			
Autres questions				
-				

E13 : posttest

Date : Le 3 juin 2015

Elève : 13	Sexe : F.	Age : 9 ans	Scolarité : 5P
------------	-----------	-------------	----------------

Définition (compréhension)		Expérience de la mort :	
Différence vie/mort - La vie : On vit, des fois on a des maladies, on est bébés, adolescents, adultes, on a des bébés et vieux.- La mort C'est rien. Premières pensées au mot mort : Le rien.		Qui : Mon grand-père, je ne l'ai pas connu. Ressenti : Normale mais un peu. Je n'y pense pas souvent.	
Universalité : Qui meurt ?		Non fonctionnalité	
- Oui, toutes les personnes de la planète. Les plantes et les animaux. Moi ? Oui.		Ce que font les vivants	Jouer, avoir des maladies, aller à l'école, des jours être bien des autres non.
		Ce que font les morts	Non, c'est fini, c'est fini.
		Je ne sais pas si les morts peuvent nous voir ou non. Ma maman me le disait mais je ne sais pas si c'est vrai.	
Mortalité personnelle : Est-ce que tu vas mourir ?		Inévitabilité : Peut-on éviter de mourir ?	
Oui.		Pour les autres	Non, je ne crois pas non.
Quand ? Non. On ne peut pas savoir. On ne sait jamais si on a un accident.		Pour soi	Non
Causalité		Distinction entre vivant-non vivant :	
Sinon il n'y a pas de place sur la Terre.		On bouge, on joue, on grandit.	
Personnification, symbolisation		Irréversibilité : qu'arrive-t-il aux gens qui meurent ?	
Pourrais-tu la dessiner ? Je fais une croix avec une tombe. La voir ? Non, que dans les histoires. L'entendre ? Non.		Ils sont enterrés et après je ne sais pas.	
		Où vont-ils ?	Dans la terre. Et dans le ciel (maman) mais c'est leur âme.
		Que font-ils ?	On ne fait rien.
		Peut-on les revoir ?	Non
		Peux t'on les faire revenir ?	Non
Retour sur le questionnaire		Ressentis face au questionnaire	
Question difficile ?	Non	Normale.	
Question bizarre ?	Non		
Autres questions			
-			

E14 : posttest

Date : Le 3 juin 2015

Elève : 14		Sexe : G	Age : 9 ans	Scolarité : 5P
Définition (compréhension)		Expérience de la mort :		
Différence vie/mort : La vie : On a un cœur, on peut faire des choses, du sport, des saut en parachutes. La mort : On est couché et je ne peux pas dire plus car je ne connais pas. Etre enterré.		Qui : Oui. Mais la grand-maman d'un copain il y a 2 -3 ans. Je ne la connaissais pas. Ressenti : Le copain était triste. Je m'ennuyais. Et ajd -.		
Universalité : Qui meurt ?		Non fonctionnalité		
Tous les êtres humains. Les animaux. Pas les pierres ni les voitures. Les pierres peuvent rester 200 ans. Moi ? Oui.		Ce que font les vivants	Du sport, du ski, courir... plein de choses. Choisir un métier.	
		Ce que font les morts	Rester couchés dans une tombe. Pas entendre, pas voir.	
		Les morts ne peuvent pas entendre, voir, penser, se déplacer		
Mortalité personnelle : Est-ce que tu vas mourir ?		Inévitabilité : Peut-on éviter de mourir ?		
Oui. Quand ? On ne peut pas savoir. Demain ou dans 109 ans. De toute façon, un jour, on doit mourir.		Pour les autres :	Non	
		Pour soi	Non	
Causalité		Distinction entre vivant-non vivant :		
On vieillit. D'une crise cardiaque ou d'une maladie. Autres : Un accident de voiture,		Pas les pierres ni les voitures. Les pierres peuvent rester 200 ans.		
Personnification, symbolisation		Irréversibilité : qu'arrive-t-il aux gens qui meurent ?		
Pourrais-tu la dessiner ? Non. Mais si tu devais ? Une personne couchée dans la tombe. La voir ? Non L'entendre ? Non.		Incinérés ou enterrés.		
		Où vont-ils ?	Au cimetière. Dans la tombe.	
		Que font-ils ?	Rien mais peut-être qu'on peut avoir une autre vie mais je n'en sais pas trop.	
		Peux t'on les revoir ?	Si on les déterre.	
		Peux t'on les faire revenir ?	Non.	
Retour sur le questionnaire		ressenti face au questionnaire		
Question difficile ?	Non	Normal.		
Question bizarre ?	Non			
Autres questions				

E15 : posttest

Date : Le 3 juin 2015

Elève : 15		Sexe : M.	Age : 9 ans	Scolarité : 5P
Définition (compréhension)		Expérience de la mort :		
Différence vie/mort : - La vie : On mange, on vit : on peut bouger, on peut faire des choses.- La mort : On ne peut plus rien faire, comme un caillou, on reste sur place.		Qui : Mimi (grand-mère maternelle) Ressenti : C'était il y a longtemps. Et ajd ? Normal.		
Universalité : Qui meurt ?		Non fonctionnalité		
- Tout le monde meurt. Moi ? Oui		Ce que font les vivants	Bouger, jouer, faire du sport.	
		Ce que font les morts	Rien.	
		Ne pas bouger, ne pas penser, ne pas voir.		
Mortalité personnelle : Est-ce que tu vas mourir ?		Inévitabilité : Peut-on éviter de mourir ?		
Oui. Quand ? Jamais on ne peut savoir.		Pour les autres	Non.	
		Pour soi	Non, on ne peut pas.	
Causalité		Distinction entre vivant-non vivant :		
On devient vieux, on devient gaga. On est trop fatigués.		Pas les pierres ni les voitures. Les pierres peuvent rester 200 ans.		
Personnification, symbolisation		Irréversibilité : qu'arrive-t-il aux gens qui meurent ?		
Pourrais-tu la dessiner ? Non. Mais si tu devais ? Un squelette. La voir ? Non. L'entendre ? Non.		On les enterre. On donne des fleurs.		
		Où vont-ils ?	Sous la terre, les vers les mangent. On devient poussière.	
		Que font-ils ?	Ils ne peuvent plus rien faire.	
		Peut-on les revoir ?	Non, pas possible.	
		Peux t'on les faire revenir ?	Non.	
Retour sur le questionnaire		Ressentis face au questionnaire		
Question difficile ?	Non.	Bien.		
Question bizarre ?	Un peu, pas comme d'habitude.			
Autres questions				

E16 : posttest

Date : Le 5 juin 2015

Elève : 16		Sexe : F.	Age : 10 ans	Scolarité : 5P
Définition (compréhension)		Expérience de la mort :		
Différence vie/mort : C'est quand on est vivant, tu bouges, tu parles. On fait plein de trucs. - La mort : On ne fait rien, on reste paisiblement. Premières pensées au mot mort : Je ne vois rien.		Qui : Mon arrière-grand-papa. Des animaux. Ressenti : Il y a longtemps, rien, j'y pense plus. Toi ? Triste quand je pense à certaines vaches. Et ajd ?		
Universalité : Qui meurt ?		Non fonctionnalité		
Tout ce qui est vivant : les plantes, les animaux, les hommes, Moi ? Oui.		Ce que font les vivants	Marcher, boire, manger, ils peuvent faire plein de trucs.	
		Ce que font les morts	Dans le paradis = tout = parler, jouer, Je ne sais pas s'il y a deux mondes...	
		Les morts n'entendent pas, ne pensent pas, ne bougent pas... A part qu'on ne sait pas dans leur monde des morts.		
Mortalité personnelle : Est-ce que tu vas mourir ?		Inévitabilité : Peut-on éviter de mourir ?		
Oui. Quand ? On ne peut pas savoir. Pas maintenant, quand on est vieux.		Pour les autres	Non. Pas si on est vieux mais les médicaments ça aide.	
		Pour soi	Non	
Causalité		Distinction entre vivant-non vivant :		
C'est vivant, après ça devient vieux et ça meurt et sinon il y aurait trop de fleurs, de plantes, d'animaux et d'humains. Il faut de la place. Autres :		Pas la terre, ni les cailloux et le train.		
Personnification, symbolisation		Irréversibilité : qu'arrive-t-il aux gens qui meurent ?		
Pourrais-tu la dessiner ? Non. Mais si tu devais ? Comme dans les livres. La voir ? Non. L'entendre ? Non.		On ne les revoit pas, ils vont dans la terre, ils se font manger par les bêtes et ensuite ils redeviennent poussière.		
		Où vont-ils ?	Peut-être au paradis. C'est un endroit où on peut tout faire, c'est cool.	
		Que font-ils ?	Rien sous la terre.	
		Peut-on les revoir ?	Je me demande, sûrement oui, dans le 2 ^{ème} monde, celui des morts.	
		Peux t'on les faire revenir ?	Non.	
Retour sur le questionnaire		Ressentis face au questionnaire		
Question difficile ?	Non	Bien.		
Question bizarre ?	Non			
Autres questions				
-				

E17 : posttest

Date : Le 3 juin 2015

Elève : 17	Sexe : M.	Age : 10 ans	Scolarité : 5P
------------	-----------	--------------	----------------

Définition (compréhension)		Expérience de la mort :	
Différence vie/mort : - La vie : C'est quelque chose de cool. C'est important, on peut faire des choses incroyables : un métier et des choses incroyables, respirer, bouger. pour un humain.- La mort : On vieillit et on meurt. Premières pensées au mot mort :		Qui : Mon arrière-grand-père. Pas connu. Ressenti : Il ne pourra pas revenir sur terre. Je n'y pense pas mais si j'y pense des fois un peu triste. Et adj. ?	
Universalité : Qui meurt ?		Non fonctionnalité	
- Tout le monde meurt. Vous, moi, mes camarades, les autres gens de la ville...		Ce que font les vivants	Travailler. Aller à l'école, se promener, dormir, faire les courses, faire un sport, plein de choses,...
		Ce que font les morts	Ils sont dans le cimetière, ils ne peuvent pas manger ni faire des fêtes.
		Certaines personnes pensent qu'ils vivent dans un autre monde mais moi je ne crois pas. On ne peut pas savoir.	
Mortalité personnelle : Est-ce que tu vas mourir ?		Inévitabilité : Peut-on éviter de mourir ?	
Oui. Quand ? Je ne sais pas.		Pour les autres	Non
		Pour soi	Ce n'est pas possible.
Causalité		Distinction entre vivant-non vivant :	
Maladies, vieillesse (quand les gens sont mal) ou accident. Autres : Pour pouvoir manger on tue les animaux. On peut sauter d'une falaise, quand on est couché sur le canapé, il peut nous arriver quelque chose...		Les voitures ne meurent pas mais sont cabossées si on fait un accident. La pierre quand on la lance, elle reste.	
Personnification, symbolisation		Irréversibilité : qu'arrive-t-il aux gens qui meurent ?	
Une personne dans un cercueil.		Les morts vont au cimetière.	
		Où vont-ils ?	Au cimetière.
		Que font-ils ?	Ils ne bougent pas. Ils restent tout droits.
		Peut-on les revoir ?	Non.
		Peux t'on les faire revenir ?	Non.
Retour sur le questionnaire		Ressentis face au questionnaire	
Question difficile ?	Faciles	Bien.	
Question bizarre ?	Non		
Autres questions			

E18 : posttest

Date : Le 3 juin 2015

Elève : 18	Sexe : M.	Age : 9 ans	Scolarité : 5P
------------	-----------	-------------	----------------

Définition (compréhension)		Expérience de la mort :	
Différence vie/mort : - La vie c'est vivre. C'est la création du système solaire et de la vie.- La mort : Quand t'es trop vieux, des accidents, des maladies. C'est bien pour les âgés quand ils sont malades. Premières pensées au mot mort : Chaban et mon cousin.		Qui : Chaban. Et mon cousin du Canada. Ressenti : Quand je ne suis pas bien, je pense à eux et je suis un peu triste.	
Universalité : Qui meurt ?		Non fonctionnalité	
- Tout le monde meurt, humains, animaux.		Ce que font les vivants	Rester par terre car si on est un esprit on vole, rouler en voiture, faire des balades... plein de choses.
		Ce que font les morts	Ils peuvent monter au ciel, ils restent tranquilles dans les nuages.
		Une personne morte peut voir et entendre et elles peuvent penser et se déplacer en volant mais au ciel.	
Mortalité personnelle : Est-ce que tu vas mourir ?		Inévitabilité : Peut-on éviter de mourir ?	
Oui. Quand ? Non, je ne sais pas.		Pour les autres	On peut aller à l'hôpital ou éviter un accident mais un jour ou l'autre on va mourir.
		Pour soi	Non, je ne peux pas.
Causalité		Distinction entre vivant-non vivant :	
C'est obligatoire car autrement il y aurait trop de pollution et trop de monde. Ce ne serait pas bon pour la planète. Autres :		Les voitures peuvent mourir mais après revivre : à cause de la batterie. Une pierre ne peut pas vivre.	
Personnification, symbolisation		Irréversibilité : qu'arrive-t-il aux gens qui meurent ?	
Pourrais-tu la dessiner ? Avec l'imagination oui, sinon non. Mais si tu devais ? Je dessine la mort avec la faux ou une ville blanche dans les nuages. La voir ? Non. Elle est invisible.		Ils vivent une autre vie dans les nuages. C'est leur esprit, leur âme qui monte au ciel.	
		Où vont-ils ?	Au ciel.
		Que font-ils ?	On est au ciel, on revoit des gens, on fait des choses mais je ne sais pas vraiment.
		Peut-on les revoir ?	Non.
		Peux t'on les faire revenir ?	Non,
Retour sur le questionnaire		Ressentis face au questionnaire	
Question difficile ?	Non	Je me suis senti comme d'habitude.	
Question bizarre ?	Non.		
Autres questions			
-			

ANNEXE IV : TABLEAU D'ANALYSE DES ENTRETIENS

Tableau d'analyse des entretiens

Thèmes		Nombre d'élèves			
		2P		5P	
		Pré-test	Posttest	Pré-test	Posttest
Expériences de la mort					
Oui		5	5	9	9
Relatée		3	4	9	9
Qui	Grand-papa ou grand-maman	3	3	4	5
	Un animal : chat ou cheval	3	2		
	Ma marraine	1	1	1	
	Un copain			1	1
	Un cousin				1
	Un voisin			1	1
	Jésus	1			
	Mon arrière-grand-maman	1	2	1	2
	Des personnes pas connues (comme des arrière-arrière-grand-maman ou grand-papa)		1	3	
Ressentis	Je ne sais pas (+ relance)			1	
	Triste	1	1	4	1
	Normal			2	2
	Un peu triste	3	1	3	3
	Pas triste	2			
	Malheureux			1	
	Beaucoup de peine			1	
	Envie de pleurer	1			
	Ça fait mal au cœur		1		
	Je n'y pense pas			1	4
	Je pense souvent à cette personne		1	1	
	Ça passe		2	1	
	Ça ne me fait rien			2	1
	Je ne sais pas			1	
	Différent			1	
	Pas de souvenir	1			1
Connaissances préalables : vie/mort					
Peut donner une explication spontanée		6	7	0	9
Ne sait pas expliquer		1		2	
Fait référence à une activité mais n'explique pas			2		
Ne répond pas		2			
Vie	Tu bouges			3	7
	Tu parles			3	1
	Tu es heureux/content			4	1
	Tu fais du sport				1
	Tu pousses/ grandis				2
	Ton cœur bat			1	1

	Tu es en vie			1	
	Présence de l'âme			1	1
	Tu joues/ tu t'amuses			1	3
	Tu as une famille			1	
	Tu es là, sur la Terre			1	
	Tu respires				1
	Tu bois, tu manges				2
	Tu es bien				1
	Tu voyages				1
	Tu as un métier				2
	Tu vas à l'école				1
	C'est la création de l'univers				1
Mort	Tu es allongé, dans un cercueil			2	1
	Rien / ne rien faire			2	5
	Tu ne vis plus, tu n'existes plus			2	
	Tu es vieux, tu as un accident, tu es malade			2	2
	L'âme part, monte au ciel			2	
	Tu ne pousses plus			1	
	Je ne sais pas			1	1
	Tu es paisible				1
	C'est qqn qui n'est plus là				1
	L'âme n'est plus dans le corps				1
	Mon cousin				1
Universalité : Qui meurt ?					
Soi-même		8	8	9	9
La maîtresse		8	9	9	9
Tous les êtres vivants, tout le monde, toutes les personnes		8	9	9	9
Plantes/ ne sait pas		3/1	9	9	9
Animaux		9	9	9	9
Cailloux/ ne sait pas		0/1		1/1	0
Voitures/ ne sait pas		0/1		0	1
Tout ce qui vit					1
Mortalité personnelle : quand ?					
Dans très longtemps		3	1		1
Quand je serai vieux		2	7	3	1
À la fin de la vie		1			
Ou dans le cas d'un incendie		1			
Pas maintenant				2	2
On ne peut pas savoir (accident, maladie)		3		6	6
Tout le temps !				1	2
Quand il y aura la maladie				1	1
Par accident			1		
Dès fois on tombe sur des méchants			1		

Je ne vais pas mourir parce que je vais prendre soin de moi		1			
Moi non je ne suis qu'un enfant			1		
Inévitabilité de la mort					
Oui		3	1	1 (et non)	
Non		4	7	9	9
Pas sûr				3	1
Le pense		1			
Ne sait pas		1			
Causes qui empêchent la mort des autres ou la sienne:	Les médicaments ralentissent la maladie			3	3
	Un médecin peut réanimer quelqu'un			1	
	Eviter un accident				1
	On appelle les pompiers pour éteindre le feu et éviter de mourir	1			
	En faisant un vœu		1		
	En priant		1		
	J'aimerais me réveiller comme ça je peux vivre encore un petit moment		1		
	Je vais prendre soin de moi	1			
	Quelqu'un souffle dans la bouche	1			
Causalité					
Cite des causes		6	9		
Ne cite pas de causes mais en détermine dans son discours		3			
Maladie				8	4
Maladie dans le cas des animaux		1	1		
Vieillesse				6	6
Idées associées à la maladie ou à la vieillesse :	Crise cardiaque			3	3
	Très grave		1		
	On ne peut plus respirer	1			
	À cause du cerceau ou du cœur		1		
	Mal au cœur	1			
	Opération grave		1		
	Fatigue				1
Accident (souvent de voiture)		1	5	6	2
C'est la vie qui fait mourir				1	1
Meurtre	Pistolet	3	2	3	
	Quand on fait mal aux gens	1			
	Quand on tue (les gens, les animaux)	1	1		
	Le poison	1	1		
	Tuer par une hache		1		
	Tomber sur un méchant ou un voleur qui va nous tuer		2		

Suicide			2	1
Chasseur ou quelqu'un (pour les animaux)	1	1	3	1
La mort fait mourir		1		
Se casser les reins		1		
La tristesse rend malade et peut provoquer la mort		1		
Trop sur la Terre			1	6
Irréversibilité				
On ne peut plus revoir une personne morte.	9	7	7	8
On peut revoir une personne morte			1	
On ne peut plus revoir une personne morte sauf si elle se réveille mais je ne sais pas expliquer		1		
Ne peut pas répondre/ ne sait pas		1	1	
Explications données :	On est mort pour toujours	1		
	On peut voir seulement la tombe	2		
	Ils ne peuvent pas descendre	1		
	Dans les rêves		1	1
	On les imagine		1	
	Quand on est mort		1	
On peut faire revenir des personnes mortes à la vie.	2	0	4	1
Explications données :	Réincarnation		1	1
	Faire retourner les heures en arrière	1		
	Réanimation	1	1	
	Leur énergie va dans la terre		1	
	On « se recycle »		1	
	Dans le monde des morts		1	
Devenir du mort				
Réincarnation			1	1
Vit dans le ciel/ L'âme va au ciel (ils peuvent bouger, voir, entendre)	6	2	3	6
On les enterre et ils vont au ciel	3	6		
Va dans les nuages				1
Vit dans un autre monde, le monde des morts			1	2
Vit au paradis				1
Vit avec Jésus		1		
Rien				2
Je ne suis pas sûr				4
Non-fonctionnalité : devenir du corps				
Sous terre/ enterré/au cimetière	3	9	7	7
Mangé par les vers			2	2
Squelette		2	2	2
Cendres		1		
Redevient de la poussière/ de l'énergie pour la terre			1	
Brûlé/incinéré		2		
Non-fonctionnalité : capacités du mort				
Ne sait pas ce que font les morts	4	3		
C'est fini / Ils ne font rien	2	6	5	2
Ils ne peuvent pas faire les mêmes choses que les vivants		3	9	9

Explications données	Ils restent couchés	1			
	Ils n'ont pas de cerveau		1		
	Comme s'ils dormaient		1		
Ils gardent quelque(s) fonctionnalité(s)		5	4		
Ne peut pas voir / ne sait pas		7 / 1	7	6	4
Ne peut pas entendre/ ne sait pas		6 / 2	8	6	4
Ne peut pas bouger, se déplacer/ ne sait pas		8 / 1	9	6	3
Ne peut pas penser/ ne sait pas		5 / 1	8	6	4
Peut parler : appeler sa maman		1			
Ils surveillent les petits enfants		1	1		
Ils peuvent se réveiller			1		
Ils volent juste pour aller au ciel			1		
Pas sûr de ses réponses dont : « on m'a dit que..., ma maman a dit que... »				2	2
Dormir					1
Je ne peux pas savoir (car je ne suis pas mort)					1
Symbolisation de la mort					
Pas de symbolisation (elle ne ressemble à rien)		8	4	9	8
Une croix avec une tombe					1
Une statue		1			
Le squelette			2		
La peur			1		
Les os			1		
On peut l'entendre				1	0
On peut la voir		1	0	2	0
Symbolisation de la mort : relance/ dessin					
Relance 5P (ils ont dû imaginer ce qu'ils dessineraient)	Je ne peux pas			5	1
	Squelette			1	1
	Le mort dans un cercueil/tombe			3	4
	Un instrument de mort (pistolet, ...)			1	
	Un personnage avec une faux				1
	L'âme qui monte et qui descend				1
	Un enterrement				1
	Ville dans les nuages				1
Relance : dessins 2P	Une ambulance	1			
	Un animal mort	2	1		
	Jésus sur la croix	1			
	Une fleur morte	1			
	Un cauchemar relatif à la mort	1			
	Le cimetière	1			
	Elle et sa marraine	1			
	Une personne morte	4			
	Du sang	2	1		
	Squelette comme thème		6/1		

	principale / comme détail				
	Tête de mort		1		
	Personnages de Mme la mort		1		
	La cape de la mort		1		
Ressenti sur les questions					
Pas difficiles		3	7	8	8
Difficiles (ou un peu difficiles)		6	2	4	1
Faciles					2
Explications données	Trop de questions	1			
	Celles dont je ne sais pas les réponses	4			1
	On dit que quand on grandit c'est plus facile mais ce n'est pas vrai		1		
Pas bizarres				5	6
Bizarres (pas habituelles)		8		4	3
Un peu rigolotes			1		
Autres ressentis face au questionnaire : Normal				5	4
Mal à l'aise				1	1
Bien		5	6	3	3
Un peu mieux		1			
Gêné, timide				1	1
Sans peur		1	1		
Un peu peur		3		(3)	
Content			1		
Triste			1		
Ne s'exprime pas		2			

?

ANNEXE V : SEQUENCE D'ENSEIGNEMENT

Planification : Parler de la mort à l'école

Branches : Sciences sociales et humaines (questions socialement vives) Enseignantes : Marie –Noëlle Loetscher / Sabrina Meylan

Classes : 2P (9E.) / 5P (20 E.)

Dates : novembre, décembre 2014

* Attentes fondamentales et composantes :

1) 1^{er} cycle : SHS 15 — S'ouvrir à l'altérité et se situer dans son contexte socio-religieux...

- ...en développant le respect de soi et des autres
- ...en discutant certaines questions existentielles

2) 2^{ème} cycle : SHS 25 — Éveiller aux sens des valeurs humanistes et religieuses et identifier le fait religieux...

- ...en formulant des questions fondamentales de l'existence et en établissant des liens avec les différents courants religieux
- ...en découvrant les rites et les pratiques des principales religions
- ...en analysant le paysage religieux de notre société

3) FG 25 — Reconnaître l'altérité et développer le respect mutuel dans la communauté scolaire...

- ...en identifiant des diversités et des analogies culturelles
- ...en participant au débat, en acceptant les divergences d'opinion, en prenant position

Démarche réflexive...

- cerner la question, l'objet de la réflexion ;
- identifier les faits et en vérifier l'exactitude ;
- mettre les faits en perspective en s'appuyant sur des repères ;
- explorer différentes options et points de vue ;

4) Élaboration d'une opinion personnelle

prendre de la distance, se décentrer des faits, des informations et de ses propres actions ;
renoncer aux idées préconçues ;
comparer son opinion à celle des autres ;
faire une place au doute et à l'ambiguïté ;
explorer différentes opinions et points de vue possibles ou existants

5) Remise en question et décentration de soi

* Progression des apprentissages :

- 6) - identification du thème vie/mort
- 7) - questionnement quant à ses représentations et ses émotions sur ce thème
- 8) - prendre conscience de l'irréversibilité en comprenant son utilité
- 9) - prendre conscience de l'irréversibilité de la mort en se questionnant sur le devenir du corps et du mort
- 10) - prendre conscience de l'universalité de la mort en définissant le vivant /non vivant
- 11) - confrontation de ses idées et ses représentations à celles des autres
- 12) - aborder cette question sans tabous ou angoisses

Etapes	Tps	Mode Matériel	Activités maître	Activités élèves	Ob.
Eveil de l'intérêt	20 min		2P - lecture du livre par l'enseignante - enregistrement libre des E. selon principe de Lévine : « Pourquoi ce livre vous a-t-il interpellé? » - visite du zoo de Servion, mort d'un lion et attitude de la lionne	- questionnement d'une E. sur le livre « La véritable histoire des petits cochons » qu'elle a amené en classe - enregistrement des réactions des E. par rapport à l'histoire → c'est bizarre = 2 petits cochons meurent - réécoute de leur enregistrement et discussion quant à la visite du zoo → émotions et sentiments des E.	1) 6)
	3min	Images /TN	5P - 20 images agrandies des livres « Parler de la mort à l'école/ Bonjour Madame la Mort/ Le	- observation (cimetière, sablier, arbre d'automne, squelette, cercueil, fantôme, étoiles, vieilles personnes, personne malade, église, ange, personne en train de	7)

		coll.	<p>petit livre de la mort et de la vie/Goûters philo/ Pourquoi on meurt ? » + internet</p> <p>- leur demande de choisir 3 images au maximum sur lesquelles ils ont envie de s'exprimer car elles les interpellent/choquent ou/et qui définissent le mieux la vie/la mort : « Nous ferons la mise en commun sous forme d'enregistrement. »</p> <p>- enregistrement libre des élèves (chacun prend la parole (objet= enregistreur) = donner les consignes d'enregistrement</p> <p>- relances : « Quels sentiments avez-vous ? Quelle est l'image qui vous fait sourire, vous fait peur ? Celle que vous trouvez drôle, triste ? »</p> <p><u>Annonce du but :</u> « En classe, nous allons parler du thème de la mort, essayer de la comprendre, de ne pas en avoir peur et pouvoir nommer les sentiments qu'on a par rapport à elle... A votre avis, pourquoi on le fait ? » + parler du travail de Bachelor</p>	<p>prier, hôpital, tombe, couronne de fleurs, ? !, chaîne alimentaire, animal mort, fleurs cueillies, ...)</p> <p>- les E. énumèrent ce qu'ils voient, ce qu'ils reconnaissent</p> <p>- définition du thème → La vie/ la mort</p> <p>- choisissent les images, écrivent dans leur cahier d'essais</p> <p>Mise en commun :</p> <p>- chaque E. montre l'image dont il aimerait nous parler et explique par ses mots pourquoi il le fait</p> <p>→ la mort nous touche tous, nous y sommes tous confrontés, elle est présente autour de nous</p>	<p>2)</p> <p>6)</p> <p>7)</p>
Pré-test		Questionnaire Ind.	<p>Dans les 2 classes : 9E. de 2P, 20E. ?? de 5P</p> <p>- enregistrement des E.</p>	- répondent aux questions	7)
Séquence 1 : Inévitabilité	3min	Phocop. agrandies des pers. Coll. TN	<p>I) Introduction :</p> <p>- présentation des personnages du livre</p> <p><u>Annonce du but :</u> « Je vais vous raconter l'histoire de ces personnages, je ne la finirai pas, vous devrez dessiner et inventer la fin de</p>	<p>- observent</p> <p>« Une vieille. Un Squelette -> La Mort »</p> <p>- font des hypothèses sur l'histoire (le M. garde les traces)</p>	

			l'histoire. »	<p>II) Développement des activités :</p> <p><u>A1 :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - le M. raconte/lit l'histoire en montrant qq illustrations du livre - s'assure de la compréhension de tous en posant qq. questions : « Quel âge a la vieille ? Qui frappe à sa porte ? Pourquoi la vieille ne comprend pas la mort ? Quelles activités font les 2 personnages ensemble ? » - le M. arrête l'histoire à la p.19 (au milieu) : « Si, bien sûr, mais c'est ainsi. » <p>5P</p> <p><u>A2 :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - présente les illustrations du livre - donne les consignes (mettre l'histoire dans l'ordre, se la raconter, trouver le problème) - corrige 	<ul style="list-style-type: none"> - les E. écoutent - ils répondent aux questions : « 99 ans. La Mort. Elle est vieille et sourde. Taire la vache, nourrir les poules, jouer aux dames, manger des châtaignes, boire de l'eau de vie, ... » 	1-3-4-5)
20 min	Coll.		<p><u>A3 :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - consigne (« Imaginez la fin de l'histoire, vous devez pouvoir présenter votre dessin. ») - passe et aide ceux qui n'ont pas d'idées - enregistre - relance la discussion : « Si la mort ne fait plus son travail, doit-on se réjouir ? Est-ce bien ou n'est-ce pas bien ? » 	<ul style="list-style-type: none"> - imagine et dessine la fin de l'histoire - doivent pouvoir l'expliquer au reste de la classe <p>Mise en commun :</p> <ul style="list-style-type: none"> - chaque E. présente la fin de son histoire (enregistrement) <p>→ ? (dégager l'élément qui prédomine)</p>	4-5)	
10 min	Coll.		<p><u>A4 :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - lecture de la fin de l'histoire - demande aux E. de voir les ressemblances et les 	<ul style="list-style-type: none"> - résumant la fin de l'histoire 	8)	

	15 min	À 3 (en 5P) en coll. en 2P	différences avec ce qu'ils ont imaginé <u>A3 :</u> - lecture « Goûters philo. : Si la mort ne fait pas son travail ? » - repose la question : « Si la mort ne fait plus son travail, doit-on se réjouir ? Est-ce bien ou n'est-ce pas bien ? » - leur demande s'il y a des choses qui ont changées III) Conclusion : - « Ce que j'ai compris/appris aujourd'hui. »	- en 5P, chercher 1-2 questions à poser à ses camarades - répondent aux questions - réécoutent leur enregistrement - préparent un panneau 2 colonnes (bien/pas bien) - présentation et enregistrement de leurs commentaires - dictée à l'adulte en 2P / fiche en 5P	4) 5) 8)
Séquence 2 : Irréversibi- lité	2 min	Album : L'histoire de Léon et Myrtille	I) Introduction : - présentation de la 1ère de couverture II) Développement des activités : <u>A1 :</u> - le M. raconte l'histoire en montrant qq images de l'album - pose des questions sur le sens de l'histoire	- hypothèses quant à l'histoire	
	15 min		<u>A2 :</u> - donne les consignes : « Sur chacun des panneaux, vous allez résumer la vie du personnage, dire tout ce que vous savez sur lui (dessins ou textes)... Ensuite, nous comparons votre travail »	- résument l'histoire → Léon meurt, Myrtille se transforme. Leurs amis pensent à eux et les gardent dans leurs souvenirs.	
	10 min	2 panneaux = Léon / Myrtille Coll. en 2P 2groupes en 5P		Mise en commun : Présentation des 2 panneaux → Myrtille s'est transformée, elle a changé et commence une autre vie. Léon est mort, il ne vivra plus. Son état ne peut pas changer.	9)
	10 min	Feuilles à dessin	<u>A4 :</u> - demande de dessiner ce qui arrive maintenant à Léon	- dessinent ce qu'il devient du corps de Léon	

	5 min	À 2 Coll.	<p>En plus 2P: « Quel est le lien entre cette histoire et l'histoire du lion du zoo ? Qu'est-ce qui va se passer maintenant pour le lion ? Et pour la lionne ? »</p> <p>- lecture : « Goûters philo., p. 35-37, Après la mort. »</p> <p>- faire ressortir que les croyances sont diverses</p> <p>III) Conclusion : - « Ce que j'ai compris/appris aujourd'hui. »</p>	<p>Mise en commun : (enregistrement) - présentation de leur dessin, ressemblances et différences entre les groupes → rites et croyances différentes</p> <p>- réécoute de l'enregistrement - les E. s'expriment sur leurs propres croyances et ajoute de nouvelles idées s'ils en ont → rites et croyances différentes</p>	2) 12)
	5 min	Ind. / Coll.			9)
Séquence 3 : Universalité	10 min	Coll.	<p>I) Introduction : - amener 4 objets (feuille, photo d'un enfant, caillou, voiture) - « A votre avis, lequel de ces objets est le plus vivant ? Pourquoi ? Annonce du but : « Nous allons faire d'autres activités pour réfléchir à cette question. »</p> <p>II) Développement des activités :</p> <p>A1 : - demande de classer les objets/photos qu'il a amenés (citron, plante, voiture, caillou, objet en plastique, eau, papillon, bougie, un enfant, une grand-mère, ...) -«Sommes-nous tous d'accord ? »</p> <p>A2 : -lecture : Les Goûters Philo : * p. 7-8 : en laissant les E. répondre aux questions du début</p>	<p>- enregistrement des E. et de leurs commentaires</p> <p>- les E. classent</p> <p>Mise en commun : - observation silencieuse du travail des groupes - ils posent des questions aux autres groupes sur leur classement, sur les différences, ... - répondent aux questions et justifient</p>	5) 10) 11)
	10 min	Groupe de 3 2 panneaux vivant, non-vivant Coll.		<p>- débattent des questions posées dans le livre - font des exemples avec des choses qui leur sont proches</p>	

		Objets Photos	<p>* p.10-11 : Le massacre des champignons (à raconter en ajoutant des détails) * p. 28 : Pourquoi est-ce qu'on meurt ?</p> <p>- « Est-ce qu'il y a des différences, qu'est-ce que vous voudriez ajouter ou modifier ? »</p>	<p>(insecte, cueillette de fleurs, jardinage, ...)</p> <p>- réécotent leurs commentaires du début de la séquence</p> <p>- discussion libre sur la définition du vivant/ non vivant - enregistrement → Ce qui définit que quelque chose est vivant c'est qu'elle se nourrit, grandit, change, se reproduit et meurt un jour. Si elle ne meurt pas, elle n'est pas vivante.</p>	4-5)
	5 min	Coll.	<p>A3 :</p> <p>5P : -fiche avec images à découper + le M. dit que les E. doivent pouvoir expliciter leur choix</p>	<p>- les E. réalisent la fiche en plaçant les images dans les 2 groupes vivant/non-vivant</p> <p>- ils présentent leur travail au reste de la classe</p> <p>- les autres groupes donnent leur avis sur le classement présenté</p>	10-11-12)
	15 min	groupe 3-4 fiche	<p>2P : - légende le dessin des E. (dictée à l'adulte)</p>	<p>- font un dessin qui définit le vivant / non-vivant</p> <p>- présentation au reste de la classe</p>	
	10 min	2P = Ind Dessins		<p>- les E font la définition du vivant/ non-vivant → Ce qui définit que quelque chose est vivant c'est qu'elle se nourrit, grandit, change, se reproduit et meurt un jour. Si elle ne meurt pas, elle n'est pas vivante.</p>	10)
	5 min	Coll. TN	<p>III) Conclusion :</p> <p>- « Ce que j'ai compris/appris aujourd'hui. »</p>	<p>- dictée à l'adulte en 2P / fiche en 5P</p>	10)
	5 min	Ind. / Coll		- répondent aux questions	7)
Post-test		Questionnaire Ind.	<p>Dans les 2 classes : 9E. de 2P, 20E. ?? de 5P - enregistrement des E.</p>		
Séance de clôture	10 min	Le pommier	<p>- p. 28-29 : lecture de l'histoire</p> <p>- poser les questions de la p.27</p>	<p>- répondent aux questions : → La Vieille demande à ce</p>	11-12)

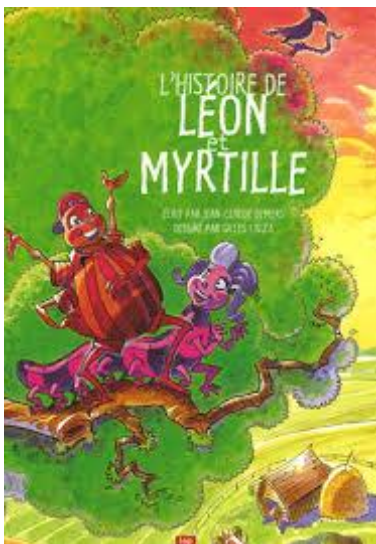
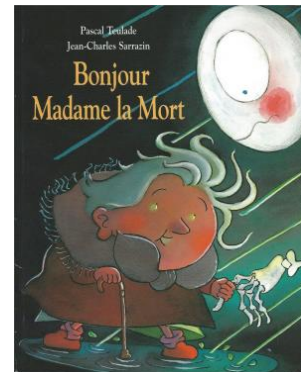
			<p>2P</p> <ul style="list-style-type: none"> - lecture en entier de l'histoire <p>5P</p> <ul style="list-style-type: none"> - le M. s'arrête quand la mort est collée à l'arbre - le M. note les phrases au TN 	<p>que la Mort reste collée à l'arbre (pour ne pas mourir)</p> <p>Mise en commun :</p> <ul style="list-style-type: none"> - écrire 3 phrases qui la résument <p>→ La Mort est emprisonnée sur l'arbre, personne de meurt</p> <ul style="list-style-type: none"> - les E. inventent la fin de l'histoire (par des dessins en 2P, sous forme de textes en 5P) <p>Mise en commun :</p> <ul style="list-style-type: none"> - présentation de leur fin, lecture des histoires - chaque E. donne son avis sur la fin de l'histoire <ul style="list-style-type: none"> - nomment les ressemblances et les différences avec ce qu'ils avaient imaginé <p>→ La Mort est inévitable, irréversible, universelle</p>	
	Coll.		<ul style="list-style-type: none"> - le M. lit la fin de l'histoire - questions : celles du livre (p. 27) + « Que s'est-il passé pendant que la mort était collée ? Que se passe-t-il dans le monde ? Pourquoi la Mort est libérée ? Comment finit l'histoire ? » 		
	TN				
	À 2 Coll.				
	À 3 (ou 2)	20 min			
	Coll.	10 min			
		10min			



ANNEXE VI : CHOIX ET PRESENTATION DE LA LITTERATURE ENFANTINE

C'est l'histoire d'une très vieille femme de 99 ans qui n'entendait et ne voyait presque plus rien. Lorsqu'un jour, la mort (traditionnel squelette à la faux) vint frapper à sa porte, elle ne la reconnaît pas. Elle l'invite à entrer pour la soigner car elle la croit malade. Au fil de l'histoire, la vieille dame va apprivoiser la Mort jusqu'au jour où elle accepte de mourir.

Pour les enfants et les adultes, cette histoire est à la fois prenante, amusante et poétique. Elle nous aide à apprivoiser la Mort.

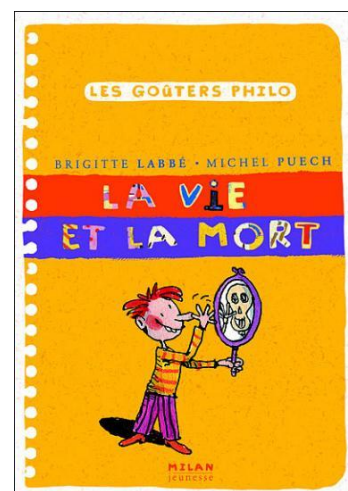


L'histoire de Léon et de Myrtille est une aventure qui se passe dans une forêt magnifique, où ça sent bon les fleurs et le foin. Mais trop souvent, dans les forêts, la mort guette au tournant de chaque arbre, de chaque caillou. Un jour, Léon a un accident qui lui est fatal. La culpabilité, la colère et la tristesse s'installent chez ses amis.

Le chagrin passant, c'est Myrtille la petite chenille qui soudain tombe malade puis se transforme en papillon. Sous sa nouvelle forme, elle ne reconnaît plus ses amis qui vivent à nouveau une expérience de séparation.

Ce conte a pour but d'installer le dialogue entre l'adulte et l'enfant sur les thèmes de la mort, de l'accident, du rituel, du deuil, de la perte d'un ami et du souvenir...

Cette collection de livres aborde des thèmes très divers. Elle questionne les enfants en proposant des textes pleins d'humour et des situations-problème qui permettent de discuter avec eux sur des sujets très sérieux comme celui de la vie et de la mort!



Résumé

Selon nos expériences personnelles, nous constatons que lors d'un décès proche l'émotion est très présente. Elle rend la prise de parole et l'échange plus difficiles. Elle génère de l'angoisse et des interrogations chez les enfants.

Mais l'angoisse naturelle que peut susciter ce genre de question est nettement mieux maîtrisée si l'enfant évolue dans un environnement sécurisant où il sent qu'il n'y a pas de questions taboues et qu'il est plus constructif de les évoquer.

(Fawer Caputo, 2009, pp. 27-28)

Cette citation résume la problématique de notre travail. Si le référent (dans ce contexte, l'enseignant) est à l'aise pour aborder le thème de la mort, il arrivera mieux à gérer une situation de deuil vécue en classe. C'est donc en amont que l'on peut aider les enfants endeuillés en réintégrant le thème de la mort à l'école.

Notre travail de recherche propose d'aborder le thème de la mort en classe au travers d'une séquence didactique basée sur les contes et la philosophie pour enfants afin de vérifier si celle-ci est un outil efficace pour permettre à ces derniers de mettre des mots sur leur(s) représentation(s) de la mort, pour améliorer la compréhension de la thématique de la mort et pour alléger les angoisses ainsi que les craintes d'en parler.

6 mots clés :

Deuil – séquence didactique – philosophie enfantine– littérature enfantine – représentation de la mort – angoisse